

DIX FRANCS

N° 9

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

(Les flèches de la Cathédrale Notre-Dame de Clermont.)

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES



HALL DES "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES".

CENTRE CATHOLIQUE D'ACCUEIL

20, Rue des Pyramides (Avenue de l'Opéra) PARIS
MÉTRO : PYRAMIDES TÉL. : OPÉRA 80-67

EXPOSITION PERMANENTE D'ART CHRÉTIEN

ENTRÉE LIBRE

Ouvert tous les jours de 9 heures à 19 heures

SALON DE LECTURES — SALLE DE CONFÉRENCES
OFFICE DE PÈLERINAGE — RENSEIGNEMENTS TOURISTIQUES

MAGASINS DE VENTE AU DÉTAIL

(Prix de gros)

ARTICLES DE BUREAU — ARTICLES DE DEUIL — ARTICLES DE
PARIS — ARTICLES DE PREMIÈRE COMMUNION — ARTICLES DE
VOYAGE — BAPTÊME — BIJOUTERIE — CADEAUX DE MARIAGE
CARTES POSTALES — CHAPELETS — CHASUBLERIE — FLEURS
ARTIFICIELLES — GRAVURES — HORLOGERIE — IMAGES — IVOIRES
LIBRAIRIE RELIGIEUSE — LUSTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
PAPETERIE — PHOTOGRAPHIE — RADIO ET DISQUES
STATUETTES — VITRAUX D'ART, etc., etc.



VUE D'UN STAND
DE L'EXPOSITION D'ART CHRÉTIEN.

(Manuel.)

SOMMAIRE

Les églises du Diocèse de Clermont, en Auvergne, par Mgr Gabriel PIGUET, évêque de Clermont.....	1
Le culte de Notre-Dame au Diocèse de Clermont, en Auvergne, par le chanoine C. POURREYRON.....	3
La cathédrale Notre-Dame de Clermont, par le Dr BALME.	7
L'École Massillon, par R. B.....	19
Notre-Dame-du-Port, par Marcel AUBERT, professeur d'ar- chéologie à l'École des Chartes, directeur de la Société française d'Archéologie.....	22
Pèlerinage à Notre-Dame-du-Port, par l'abbé L. COIFFIER.	33
L'église fortifiée de Royat, par Henry FRANZ.....	35
L'exposition d'Art religieux du Puy, par Ulysse ROUCHON.	38

En raison de l'abondance des matières, nous nous trouvons
dans l'obligation de reporter à notre prochain numéro la suite
du *Saint-Louis*, de notre éminent collaborateur Francis JAMMES.
Nous nous en excusons auprès de nos Lecteurs.

Les Églises de France

ILLUSTRÉES

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

ABONNEMENTS :		
France.....	100 fr. par an	
Etranger I.....	196 fr. —	
Etranger II.....	164 fr. —	
Le Numéro : 10 francs		

REVUE MENSUELLE
DU MONDE CATHOLIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
20, Rue des Pyramides (Avenue de l'Opéra)
Métro: Pyramides PARIS (1^{er}) Métro: Pyramides
Tél. : Opéra 80-67 — C. C. Paris 688-89

LES ÉGLISES DU DIOCÈSE DE CLERMONT EN AUVERGNE

LA REVUE des *Églises de France illustrées* avait un pèlerinage à faire en Auvergne pour pouvoir mettre sous les yeux de ses lecteurs un double trésor de belles églises et d'innombrables sanctuaires mariaux.

A lui seul, le diocèse de Clermont compte une magnifique collection d'édifices du plus beau roman auvergnat : Notre-Dame du Port, Notre-Dame d'Orcival, Saint-Paul d'Issoire, Saint-Saturin, Saint-Nectaire, Saint-Amable de Riom, Saint-Genès de Thiers, Mozac et tant d'autres.

De style différent, mais non moins remarquable, la cathédrale de Clermont, recouverte de son noir manteau de lave de Volvic, présente toutes les caractéristiques du gothique du XIII^e siècle. Elle domine toute la ville de sa masse imposante et reçoit une grâce incomparable d'élégance et de légèreté de ses deux flèches du XIX^e siècle.

Dans ce même diocèse, les statues de la Sainte Vierge retiennent tout à la fois la piété du peuple confiant en Marie et la curiosité des archéologues intéressés par les poses de majesté, les physionomies graves et calmes de Vierges que des plumes expertes dans l'érudition comme dans la critique artistique ont maintes fois, et ici même, décrites.

Les Bollandistes nous rapportent l'ardeur du premier apôtre du christianisme en Auvergne, Saint-Austremoine, pour construire une église qui fût pour les nouveaux convertis un centre de réunion : « *Vir Dei properans, ecclesiam quae nec locis nec populis erat nota, cum magno studio fabricavit* ». Telle est l'origine de Notre-Dame d'Entre-Saints, édifiée dans un faubourg écarté qui mérita ensuite le nom de *Vicus christianorum*.

Ce zèle à construire des églises ne s'est pas ralenti au cours des siècles et la pieuse pensée de les dédier à la Mère de Dieu s'est traditionnellement maintenue.

La nature en Basse-Auvergne, où se délimite l'actuel diocèse de Clermont, a donné un cadre merveilleux et un décor de beauté aux coupoles octogonales, aux absides rayonnantes et aux nombreuses processions de Notre-Dame qui se déroulent fréquemment au travers des monts et des plaines.

La chaîne des Dômes, celle des Dore, aux lignes plus irrégulièrement découpées, des mammelons gracieux décorés de vignes ou couronnés de bois, des sommets abrupts abandonnés aux pâturages, de larges et fécondes Limagnes, des lacs de montagnes cachés au fond des cratères éteints, des ruisseaux qui chantent — bref, un pays riche, aux sites variés, ont valu au Massif Central

d'être appelé « terre de fécondité, terre de beauté, terre de santé ».

A vrai dire, les églises d'Auvergne, dans un sens spirituel et matériel tout à la fois, n'auront pas été les dernières à provoquer cet éloge mérité.

† Gabriel FIGUET.
Évêque de Clermont.

S. EXC. MGR GABRIEL FIGUET, EVÊQUE DE CLERMONT.
(Cliché Fr. Bost, l'Imagier de Notre-Dame.)





NOTRE-DAME DU MARTHURET A RIOM,
VIERGE A L'OISEAU.

(Cliché Fr. Best, l'Imagerie de Notre-Dame.)



(Cliché Fr. Bost, l'Imagier de Notre-Dame.)

L'ÉGLISE D'ORCIVAL.

LE CULTE DE NOTRE-DAME

AU DIOCÈSE DE CLERMONT EN AUVERGNE

LA PHOTOGRAPHIE qui paraît en tête de ce numéro, représente S. Exc. Mgr Piguet, évêque de Clermont, agenouillé devant l'image de Notre Dame et lui présentant un volume.

Ce volume est l'histoire du « Culte de Notre Dame au diocèse de Clermont », ouvrage en cours de publication et auquel on souscrit dès maintenant au secrétariat de l'évêché.

Son Excellence a voulu faire de cette édition une œuvre d'art ornée de belles et nombreuses héliogravures et cette œuvre d'art, il a voulu la réaliser dans toute la beauté possible en un hommage filial à Celle dont le culte depuis les âges lointains des origines resplendit dans son diocèse avec un éclat incomparable.

Au dire même des étrangers qui l'ont visité et ont étudié les fastes de son histoire, le diocèse de Clermont est d'une richesse mariale à nulle autre pareille.

Il n'a pas, pour établir l'antiquité de sa vénération pour Notre Dame, à recourir à des légendes fabuleuses et controuvées.

Le « père de l'histoire de France », Grégoire de Tours, l'un des fils les plus glorieux de l'Église d'Auvergne, apporte de cette vénération des témoignages précis et indiscutables.

C'est dès la venue de saint Austremoine, fondateur de l'église de Clermont, le nom de Sainte-Marie donné aux premiers oratoires consacrés en la ville de Clermont : Notre-Dame d'Entre-Saints, Notre-Dame de Chantoin.

Au ^v^e siècle, c'est la cathédrale dédiée à Notre Dame qu'édifie saint Namace 445-462. Saint Grégoire de Tours se plaît à en décrire l'amplitude et la beauté. Lui-même est venu en cette basi-

lique mariale, y a prié et a eu la joie d'y assister en ses fonctions sacrées, son oncle l'évêque saint Gal.

Alors que l'Église latine n'a pas encore admis dans sa liturgie les premières fêtes de la Vierge que déjà célèbre l'Église grecque, saint Grégoire nous rapporte comment il est venu faire la vigile de l'Assomption dans l'oratoire de Marsat, près Riom, où l'on vénérât, dès cette époque (vi^e siècle) des reliques de Notre Dame.

Est-il en France un seul sanctuaire marial qui puisse présenter un texte authentique aussi ancien de sa vénération pour la Très Sainte Vierge ?

L'église de Clermont s'inscrit ainsi parmi les premières églises qui ont eu à cœur de célébrer ce grand mystère de l'Assomption sous le vocable duquel est encore sa belle cathédrale.

Au x^e siècle, l'évêque Étienne II (941-970) relève de ses ruines cette cathédrale qui a été dévastée par les invasions et les guerres et la bibliothèque municipale de Clermont nous présente un manuscrit contemporain de l'évêque où il nous est dit comment cet évêque, à cause de son grand amour pour la Vierge, voulut que sa nouvelle cathédrale fût digne d'elle et le soin qu'il prit d'y mettre à l'honneur les reliques qui lui étaient venues de Rome.

Le dernier numéro de la Revue a donné la photographie de la première page de ce manuscrit ornée d'un dessin représentant Notre Dame en Majesté, tenant son Fils sur ses genoux.

C'est un document d'une importance capitale dans l'histoire du culte marial.

En effet, est-il raconté en ce manuscrit, tandis qu'Étienne II faisait faire pour les reliques des saints des chasses ornées, pour les

reliques de la Vierge, il conçut quelque chose de plus riche et de plus somptueux. Il eut l'idée de faire exécuter une statue toute plaquée d'or et de pierres précieuses dans laquelle, en une logette fermée par un cristal, il déposa ce qu'il regardait comme son plus riche trésor : les reliques de Notre Dame.

Cette Majesté de Sainte Marie adossée au maître-autel de la cathédrale d'Étienne II et dont le manuscrit nous donne le dessin serait, au dire des savants, la première statue de la Vierge que l'on connaisse.

A l'avant-dernier numéro de la Revue, dans son article sur les Vierges noires, M. Bréhier attribue à Étienne II « la première idée de ces statues reliquaires » qui dans la suite se répandirent en France et dans toute la chrétienté.

Tout naturellement, l'église d'Auvergne fut la première à imiter son évêque, d'où cette abondante floraison de Majestés de Sainte Marie qui a laissé de si beaux modèles encore admirés et vénérés à Orcival, à Marsat, à Clermont, etc., etc.

On trouvera dans « le Culte de Notre Dame au diocèse de Clermont » l'histoire et la destinée de la statue d'Étienne II et celle de bien d'autres Vierges romanes.

Autour de certaines d'entr'elles, la vénération du peuple chrétien continue à s'empres- ser, comme à Orcival dont le pèleri- nage attire des foules nombreuses depuis le XII^e siècle.

Ci-contre :

NOTRE-DAME D'ORCIVAL (PUY-DE-DOME)
LA VIERGE MIRACULEUSE.



Au-dessus :

NOTRE-DAME DES GRACES
DE GRANDRIF
(PUY-DE-DOME).

Ci-contre :

ÉGLISE NOTRE - DAME
DE MARSAT (PRÈS RIOM)
(PUY-DE-DOME).

(Clichés Fr. Bost,
l'Imagerie de Notre-Dame.)



Au cours des âges qui suivirent, la piété mariale ne faiblit pas en l'église de Clermont.

Quand en 1248, on posa les fondements de l'édifice qui devait remplacer la cathédrale d'Étienne II, Notre-Dame en demeura la patronne et quand vers le début du xiv^e siècle, fut achevé le portail nord, on dressa sur le meneau qui le sépare en deux une statue de Notre-Dame de Grâce qui devint la Reine de la cité et le but d'un pèlerinage si important qu'on y accourait de lointaines régions.

A cette Vierge aimée, les consuls de la ville offraient les vœux et supplications du peuple et faisaient brûler aux temps

d'épreuve, jour et nuit des cierges et des chandelles autour de son image comme c'est Elle la première que les gouverneurs, à leur entrée solennelle, venaient saluer. A l'autel de Notre-Dame de Grâce fut dite la messe d'ouverture des Grands Jours d'Auvergne, cette messe des Révérences dont parle Fléchier.

Au xvii^e siècle, Notre-Dame du Port, très ancienne dévotion mariale aussi en la ville de Clermont, prit une notoriété que le temps n'a fait qu'accroître.

Et tandis que la ville épiscopale se montrait fière de sa confiance et de son amour en Notre-Dame, le diocèse marchait sur ses traces



ARDES-SUR-COUZE (PUY-DE-DOME), PIÈTA (ÉGLISE PAROISSIALE).

(Cliché Fr. Bost, l'Imagier de Notre-Dame.)

et se remplissait d'églises monumentales élevées en son honneur comme Notre-Dame du Marthuret, Notre-Dame de Montferrand, Notre-Dame d'Herment, Notre-Dame d'Aigueperse, etc. A côté des basiliques, des oratoires plus modestes appelaient les foules en pèlerinage aux pieds de leurs Madones vénérées comme à Lisseuil, à Ronzières, à Roche-Charles, etc., et jusque dans les hameaux reculés sans église paroissiale on édifiait à Notre-Dame de modestes, mais parfois très pittoresques chapelles accrochées aux flancs des rochers comme Notre-Dame de la Valette.

De ce passé nous sont restées de bien belles images de Notre-Dame. Nous ne pouvons en signaler ici et n'en produire que quelques-unes. Mais, à elle seule, la Vierge à l'oiseau — la plus belle, a-t-on dit, que l'on puisse voir — n'est-elle pas un trésor marial unique ?

Chaque siècle a laissé des monuments de sa piété envers Notre-Dame, mais aucun ne s'est montré plus empressé à l'honorer que le xix^e siècle.

La Sainte Vierge est venue, en ce siècle, souventes fois visiter



REPRODUCTION DE LA VIERGE D'ÉTIENNE II, ÉVÊQUE DE CLERMONT (941-970), RÉCEMMENT REFAITE PAR LE SCULPTEUR VAURY, SUR LES INSTRUCTIONS DU DOCTEUR BALME, D'APRÈS LE MANUSCRIT 145 DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CLERMONT, DONT NOUS AVONS DONNÉ LE FAC-SIMILE DANS NOTRE AVANT-DERNIER NUMÉRO.

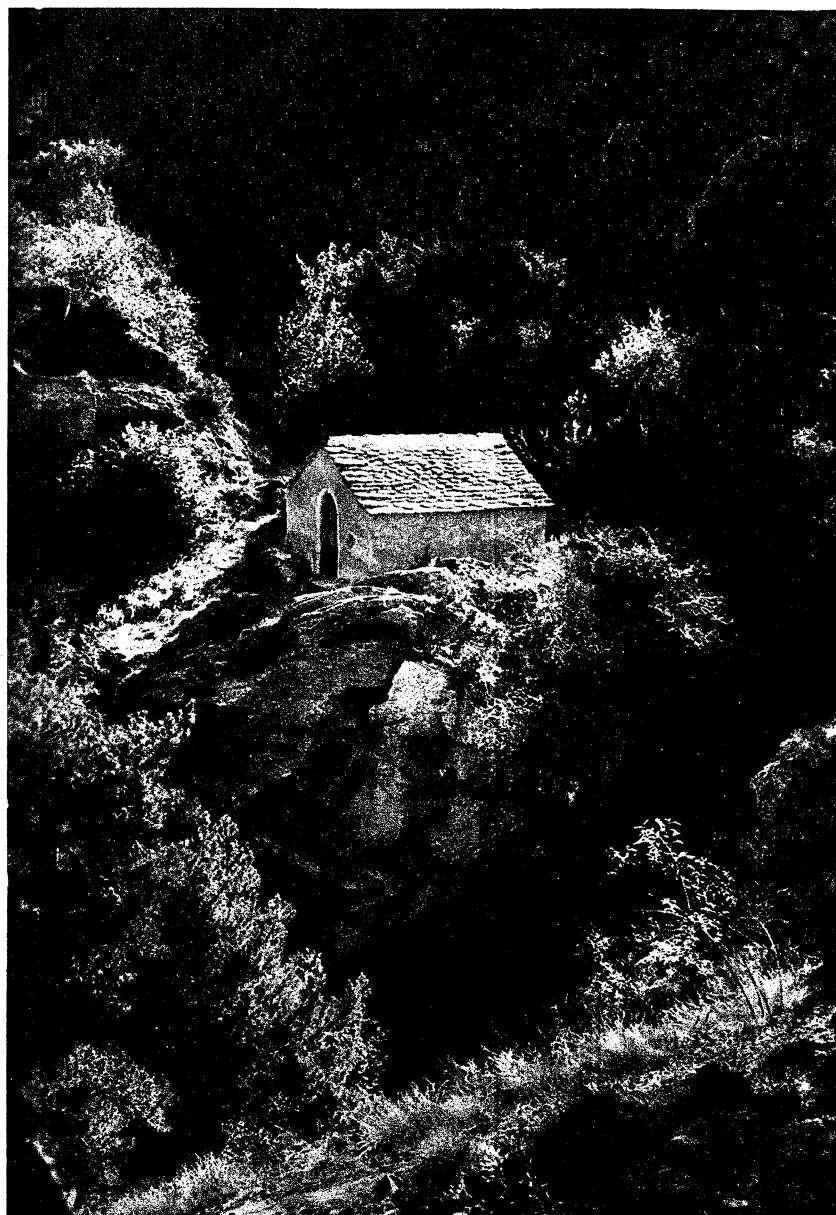
(Clichés Fr. Bost,
l'Imagier de Notre-Dame.)

son royaume. Elle s'est montrée à Paris, à la Salette, à Lourdes, à Pontmain. Son pied ne s'est pas posé sur le sol de l'Auvergne, mais l'Auvergne a tressailli avec toute la France à chacune de ces visites et les chapelles mariales en l'honneur de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, de Notre-Dame de la Salette, de Notre-Dame de Lourdes, se sont multipliées au diocèse de Clermont donnant naissance à de nouveaux pèlerinages locaux ou régionaux dont quelques-uns ont pris de l'importance, de telle sorte que de nos jours il n'est presque pas de dimanche où, sur quelque point du diocèse, au cours de l'année, surtout aux alentours de l'Ascension, de l'Assomption et de la Nativité, on n'ait une fête mariale déroulant sur nos monts ou par nos plaines ses processions autour d'une statue ou d'une chapelle champêtre : pèlerinages ruraux semblables à ceux que Maurice Barrès ne pouvait assez admirer en sa Lorraine et qu'il déclarait préférer « aux plus belles Panathénées ».

On comprend dès lors combien attachante est cette petite patrie abritée ainsi sous l'aile de Notre-Dame, et combien agréable à respirer ce parfum marial qui monte de son vieux sol si tourmenté en ses monts volcaniques et si magnifiquement épanoui dans les opulentes moissons de cette Limagne dont la beauté, au dire de Sidoine Apollinaire, fait oublier à l'étranger les charmes de sa propre patrie.

Chanoine C. POURREYRON.

PETIT SANCTUAIRE DANS LES ROCHERS : NOTRE-DAME DE LA VALETTE, APCHAT (PUY-DE-DOME).



LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE CLERMONT

NE vous étonnez pas de ses tons de cendre chaude, de la précision métallique de ses lignes. Unique dans la gerbe des grandes églises du monde, la cathédrale de Clermont est fille du feu et de l'acier.

On la croirait comme découpée à même la muraille de lave qu'ont figée, à plus de mille pieds en surplomb de la ville, les éruptions de plus de quatre-vingts cratères. Et sur une ancienne fissure volcanique par où le feu souterrain avait fait saillir leur butte, les Clermontois, avec l'ardeur de leur foi renouvelée, enrochèrent ce sanctuaire indestructible.

Mais il aura fallu que les Chartreux, en lointain pays allobroge, aient découvert, entre autres secrets, celui de produire à bon compte un acier propre à l'outillage. Des hauts fours d'Allevard les caravanes apportèrent aux mineurs et carriers d'Auvergne des tranchants assez durs pour mordre sur l'andésite compacte des volcans. Ceci se passait dans la première moitié du XIII^e siècle. Dès l'époque où l'on commence à tailler dans la pierre violette de Volvic, les grès et les arkoses qui donnent aux églises du Port et d'Orcival leurs couleurs d'aurore et de miel se démodent en Auvergne, en même temps que le style roman lui-même. L'ogive et la lave s'allient pour rénover entièrement l'aspect de ses monuments. Nous voici arrivés en l'an 1248; à quelques pas du chevet encore intact de l'antique cathédrale romane, l'évêque Hugues de la Tour scelle la première pierre du nouvel édifice qui fera surgir des fondations des temples précédents, l'élan aérien, définitif, de l'art ogival en son plein épanouissement.

□

Déjà le style nouveau avait rencontré la perfection dans l'harmonie et l'équilibre en produisant son plus pur chef-d'œuvre, Amiens. Il poursuivait sa recherche de l'extrême hardiesse à Beauvais. Il atteignait son maximum de légèreté et de transparence avec la Sainte-Chapelle que revenait de visiter, émerveillé, l'évêque de Clermont. Le maître d'œuvres, Jean Deschamps, qu'Hugues de la Tour choisit pour réaliser son rêve enthousiaste, n'avait qu'à s'inspirer de ces modèles souverains. Et vraiment, si ses plans avaient pu être respectés et exécutés en une campagne unique, nous aurions à Clermont, en notre cathédrale ogivale, l'équivalent de ce que sont, comme expression de l'apogée du pur roman, la nef et l'abside de Notre-Dame du Port.

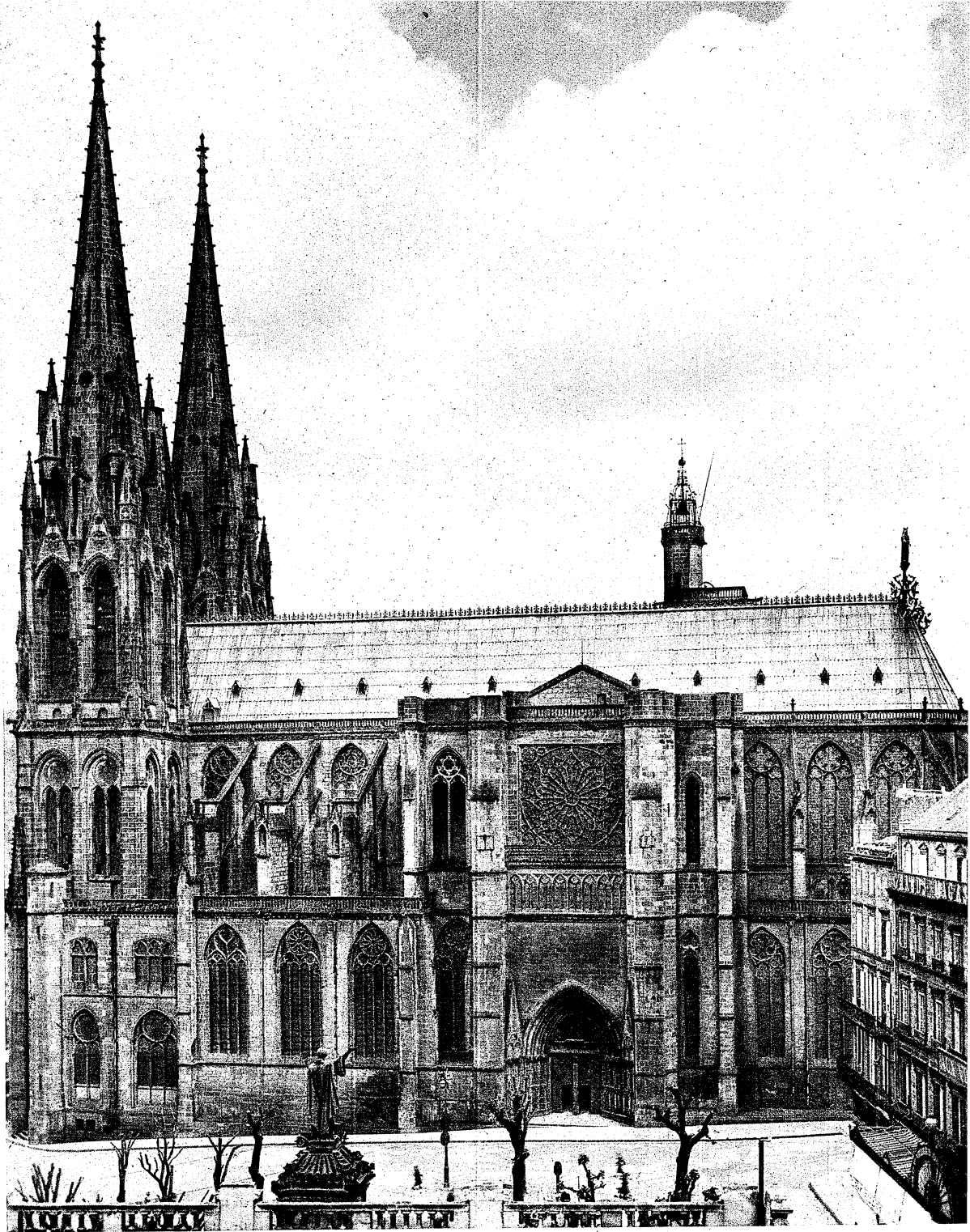
Mais les ressources d'une province pauvre, malgré l'aide des quelques grandes familles de financiers clermontois, les Chauchat et Gayte, malgré les quêtes autorisées à

plusieurs reprises, dans les diocèses du royaume, n'auront pas permis de soutenir sans pauses ni reprises l'activité des chantiers.

Les maîtres architectes se succédaient, d'esprit trop indépendant, mal contrôlé, modifiant, chacun d'après son goût propre et suivant l'évolution du style, l'unité originelle et la continuité des œuvres déjà en place. La construction procéda par poussées de plus en plus prolongées.

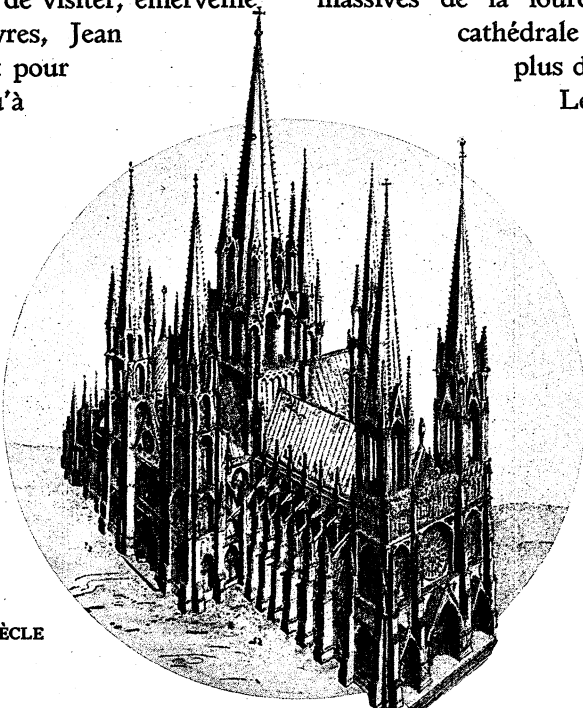
Cent années la conduiront enfin à buter sur les tours massives de la lourde façade romane, encore debout, de la cathédrale de 946. Ce sera là son dernier effort pour plus de quatre siècles.

Les annales de la cathédrale signalent pourtant qu'au cours du XV^e siècle, lorsque la sève des floraisons suprêmes fit jaillir des ornements luxuriants, longtemps contraintes dans la sévérité des fûts et des arcs du vieux style, une série de travaux somptueux meublèrent et revêtirent de brocards et de dentelles l'intérieur et le faitage du monument. Une clôture ajourée entoure le chœur qu'un splendide jubé, ou grand « poulpitre » achève d'isoler. On enchâsse de superbes vitraux dans les baies de la fenêtre

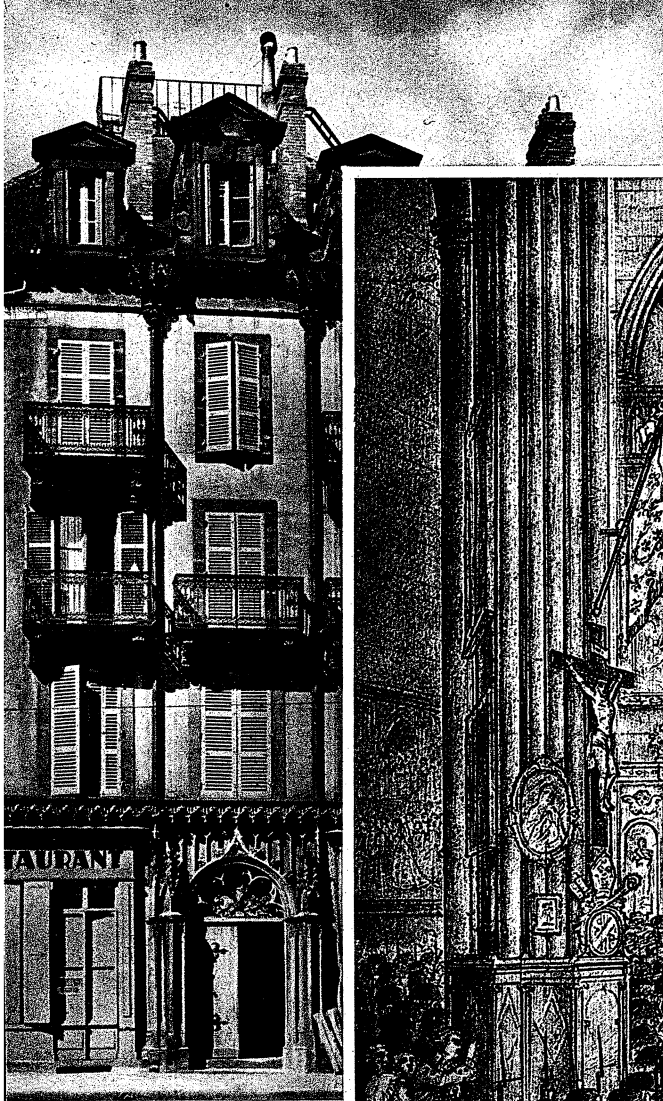


(Photo Géo Valaix, Clermont-Ferrand.)

FACE SUD DE LA CATHÉDRALE (VUE PRISE DU HAUT DES TERRASSES DE L'HOTEL BLAISE-PASCAL.)



VUE D'UNE CATHÉDRALE DU XIII^e SIÈCLE
CONSTRUITE ENTIÈREMENT.

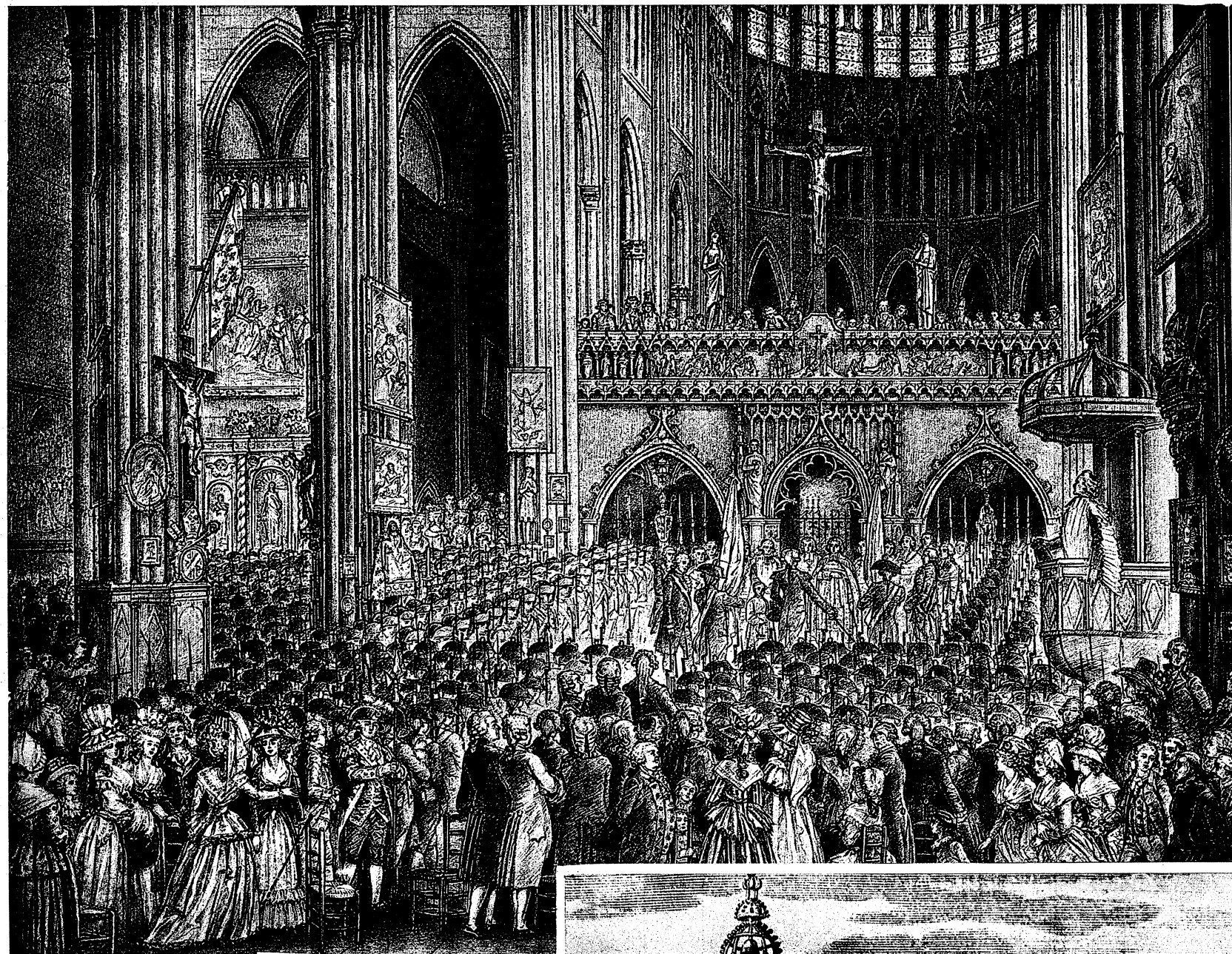


Au-dessus : ÉLÉMENTS
DU JUBÉ DÉCORANT LA
FAÇADE D'UN IMMEUBLE
46, RUE FONTGÈZE.

(Photo Géo Valaix,
Clermont-Ferrand.)

Ci-contre : L'ÉVÊQUE
MASSILLON SORTANT DU
JUBÉ DE LA CATHÉDRALE
DE CLERMONT.

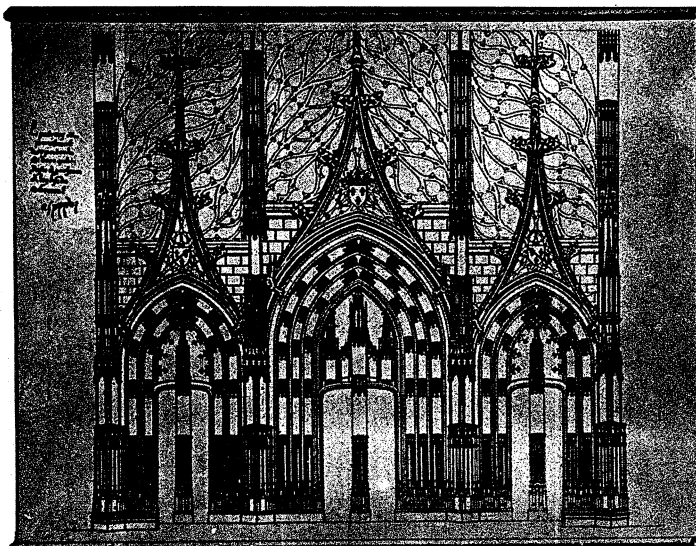
(Dessin de M. L. Térénas.
Collection du Dr Balme.)



centrale. Enfin on envisage la reprise de la nef et la terminaison de la façade. Un dessin conservé aux Archives départementales nous montre quel somptueux ensemble de trois portails lui était destiné. Hautes accolades terminées par de larges fleurons, pinacles, crochets, toute la débauche flamboyante à laquelle la Renaissance allait mettre bon ordre. On s'extasie encore; on regrette le projet demeuré dans le rêve. Malgré ce qu'il en est advenu, je ne puis m'associer à ces regrets.

De tout ce qui fut exécuté de ce programme, comme du splendide clocher élevé plus tard par Jacques d'Amboise, sur la croisée centrale, en même temps que la statue du Retour, tout a disparu. Seuls s'affronteront toujours au bas de la nef, la claire et visible ordonnance de ce qui aurait pu être et nos regrets de ce qui est.

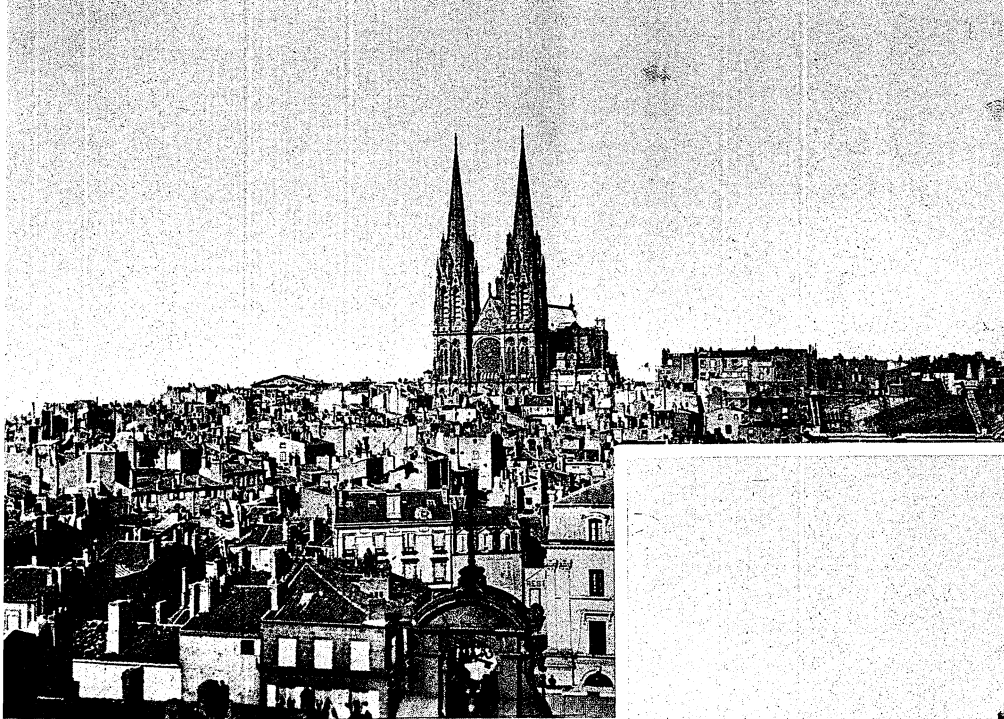
A vrai dire, trop de difficultés techniques, de frais, d'obstacles de toute nature, attendirent toujours les architectes, au surplomb



A gauche :
PROJET DE PORTAIL OUEST
(D'après un manuscrit, cliché
Molon.)

A droite : SAINT-AUSTRE-
MOINE ET LA CATHÉDRALE
DE CLERMONT. L'ÉGLISE
AVANT LA RÉVOLUTION.
(Gravure extraite d'un vieux
bréviaire de Clermont.)





...FOUILLIS DE MAISONS QUI SEMBLANT
N'AVOIR JAMAIS PU ÊTRE NEUVES...
(Cliché Molon.)

de la rue des Grads. Celle-ci dévalait rapide, entre un fouillis de maisons qui semblent n'avoir pu jamais être neuves, et qui s'appuyaient en même temps que d'anciens bâtiments capitulaires, aux parois de la cathédrale. Pour aller d'un quartier à l'autre, il aura fallu longtemps passer par la nef de celle-ci.

Il est des Clermontois âgés qui se souviennent encore de cette façade millénaire, lézardée, lépreuse, qu'on avait dû amputer de ses tours vers le milieu du XIX^e siècle, et dont Viollet-le-Duc, en 1863, accepta de résoudre l'obstacle qu'elle signifiait.

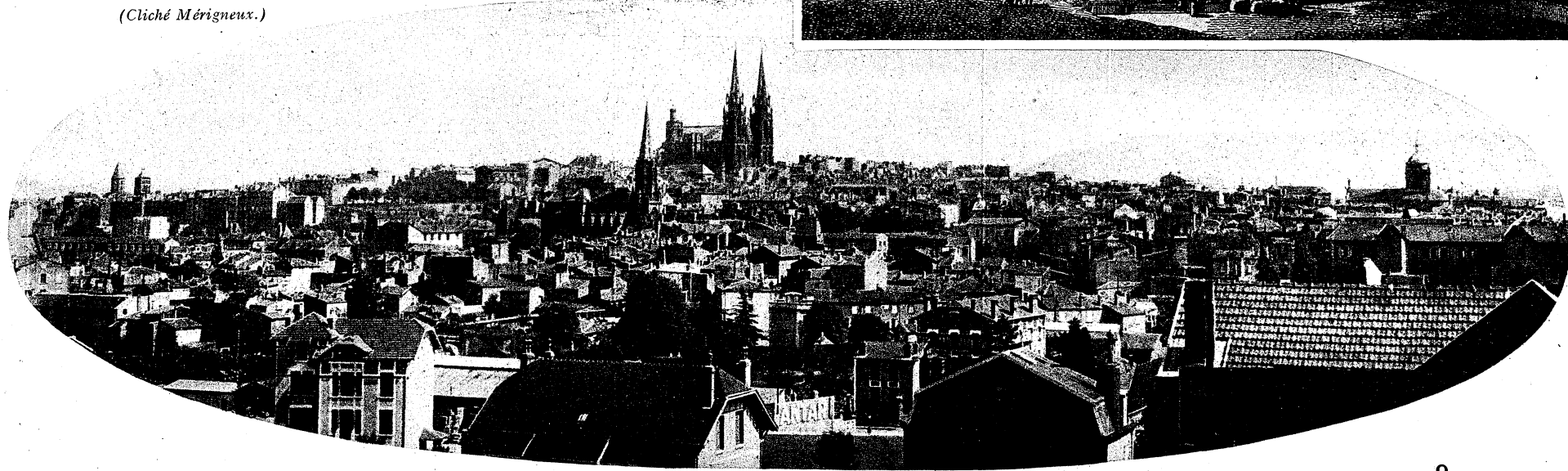
Echec complet en ce qui concerne un achèvement régulier de la cathédrale, conforme à ses proportions, réalisant, face à la majesté du Puy-de-Dôme l'idéal parvis devant lequel eût paru s'agenouiller la montée pressée des maisons de la ville.

En présentant du dehors notre cathédrale, il faudra désormais se résigner à le faire en trois reprises.

Pour comprendre et apprécier la façade occidentale et les hautes flèches jumelles, ne craignez pas de prendre du recul : la ville et ses faubourgs, sinon même les premières rampes de la montagne. Alors, l'œuvre de Viollet-le-Duc prend là toute sa valeur décorative. Elle appartient bien plus à Clermont, à son

VUE DE CLERMONT-FERRAND. — Au centre : CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE CLERMONT. — A gauche : NOTRE-DAME DU PORT.

(Cliché Mérienneux.)



site aérien qu'à l'ombre de la cathédrale même. C'est la coupole un peu effondrée de l'antique cité grise que relèvent, terminent, ces deux tours ajourées, pénétrées d'atmosphère, dont les pointes déliées effleurent l'émail d'opale du ciel limagnais.

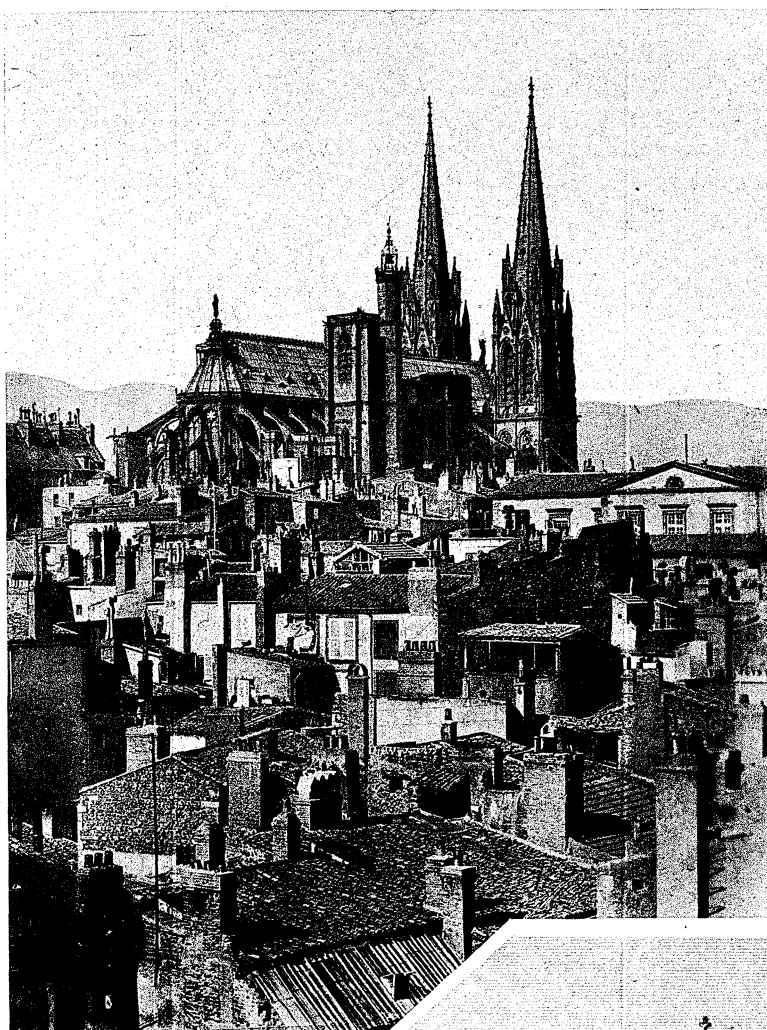
Rapprochons-nous à présent. Il faut rejoindre le Clermont de jadis; et son âme habita, devant le portail nord de la cathédrale, une place aujourd'hui rétrécie : forum, cimetière, marché,

qui conserva jusqu'au siècle dernier son nom de toujours : « Laplace devant Clermont ».

Là est le deuxième aspect de notre cathédrale.

Encastrée, étouffée dans les tours massives ajoutées par un architecte anonyme, la façade nord du transept des Deschamps s'est cependant accordée le maximum d'effet décoratif permis par ces austères architectes.

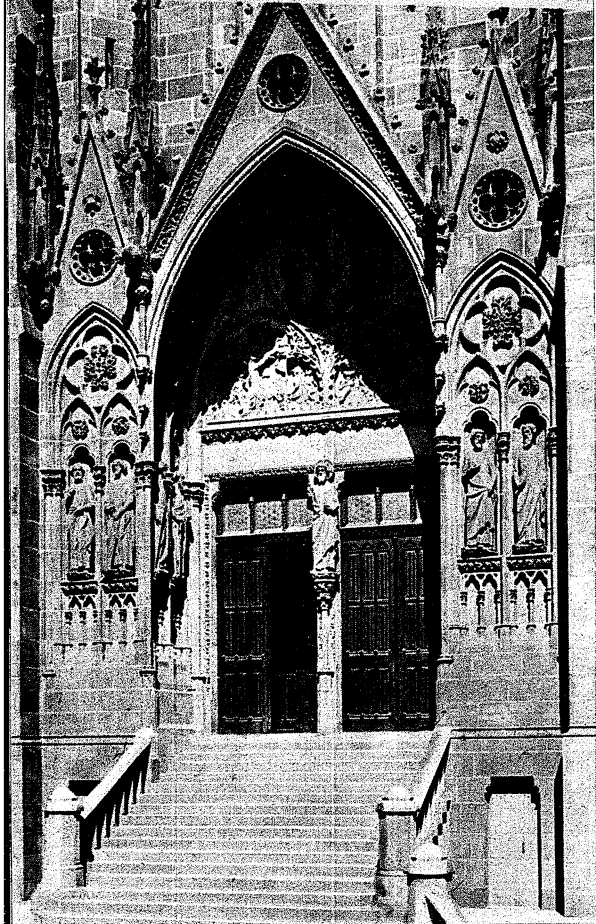
De nos jours encore, le portail montre son gable élancé, où rayonne en autant de médaillons, la figuration des sept arts libéraux. Au milieu, le pieux pélican de l'Écriture se déchire les côtés. Jadis, avant les mutilations de 93, sous les voussures peuplées de quatre rangs de statues polychromes, le tympan présentait la figuration centrale de la scène du juge-



VUE NORD-EST.
(Cliché Molon.)

VUE DE LA CATHÉDRALE INACHEVÉE
(VERS 1850) (Cliché Molon.)



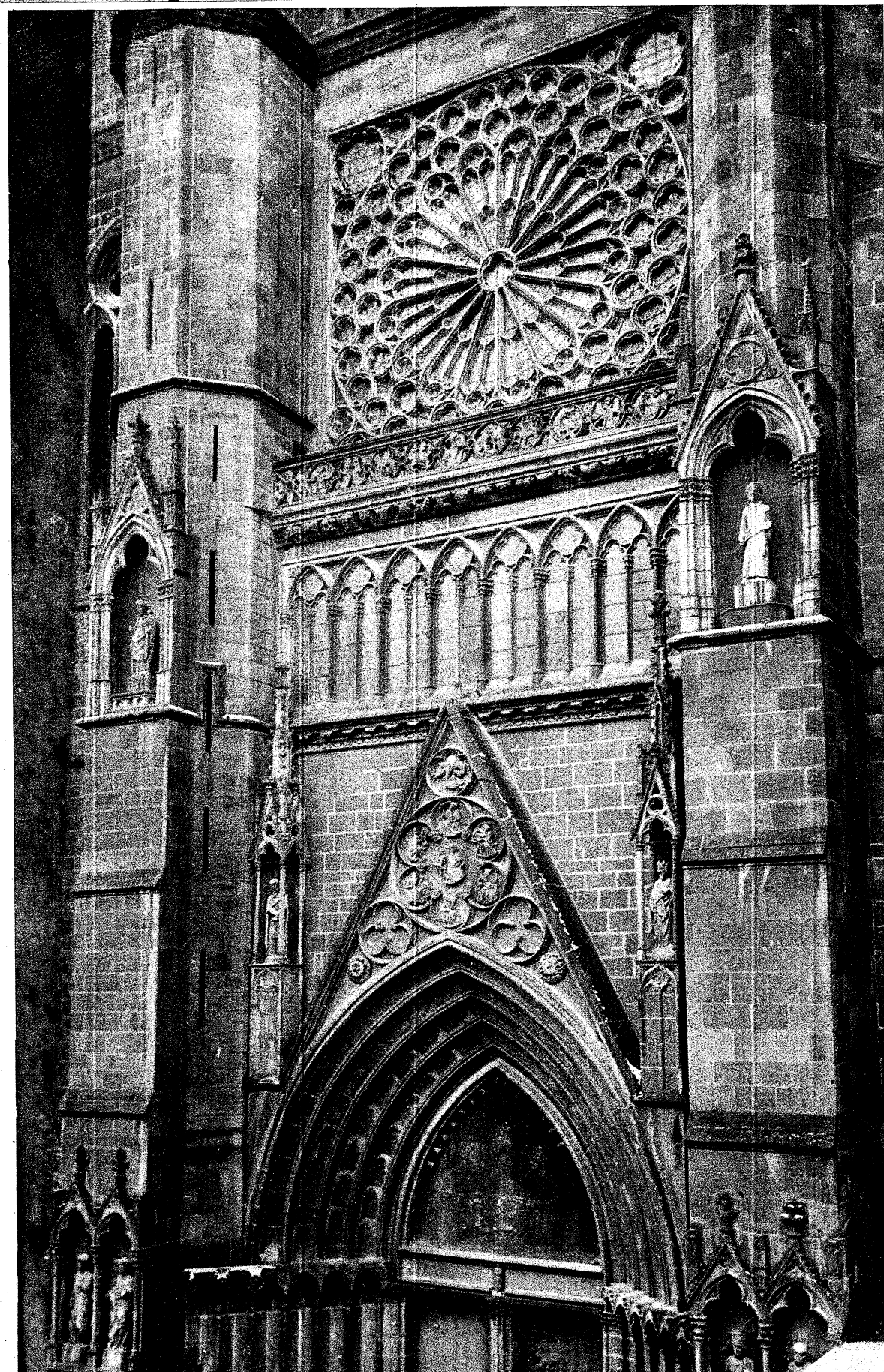


A gauche :
PORTAIL CENTRAL
DE LA
FAÇADE OUEST.
(Cliché Molon.)



CHRIST EN MAJESTÉ
DU TYMPAN NORD,
MUSÉE DE CLERMONT.
(Cliché Molon.)

A droite :
DÉTAIL DU
PORTAIL NORD
(DANS LE GABLE,
LES
ARTS LIBÉRAUX.
REMARQUER
LES TRACES DES
STATUES ENLEVÉES
AU TYMPAN).
(Cliché Molon.)



ment. Au milieu trônait le beau Christ, « plein de sévérité et d'intelligence » suivant la remarque de M. Desdevises du Dezert et que le musée de la ville a provisoirement recueilli. A droite, veillait la Vierge accompagnée d'un ange, à gauche saint Jean également doublé d'un compagnon ailé, sonnant de la trompette. Enfin, au-dessous du linteau, quelques morts soulevant la pierre de leur sépulture.

En la niche du trumeau, une vierge du ^{xiv}^e siècle, aux lignes déjà féminines, Notre-Dame de Grâce, recevait des honneurs tout spéciaux. Après les vêpres du samedi, enfants, musiciens et choriers venaient lui offrir une pieuse sérénade et à l'aube du premier dimanche de l'Avent, cet ensemble de chanteurs montait au faite de la tour voisine pour proclamer, à la lueur des torches, l'annonce de la maternité divine.

LA BALUSTRADE, LA ROSACE
ET LE GABLE DU PORTAIL NORD.

(Photo G. M.)

Disparus avec elle, les douze apôtres qui l'entouraient et les statues des niches des tours et des clochetons du gable. Celles qu'on y a remplacées sont d'origine inconnue. Notons cependant qu'elles sont en pierre calcaire et qu'en arrière du portail de lave, MM. Du Ranquet et Jarrier ont reconnu l'existence d'un premier état de ce portique, exécuté en pierre blanche.

Mais les marteaux des iconoclastes se seront arrêtés devant les médaillons de la balustrade à jour qui courent devant la grande rose. Là, tout comme sur la corniche qui la supporte, sont sculptés des animaux et personnages fantastiques, dont la signification, d'un symbolisme très fantaisiste et apparemment joyeux, nous échappe totalement : un singe chevauche un porc, comme en certaine stalle de La Chaise-Dieu. Deux corps de chiens ont fait l'économie de n'avoir qu'une seule tête. Restrictions ! Des masques grimacent à cœur joie. Combien n'auront-ils pas dû recréer leurs initiés de jadis et inspirer les fêtes de fous qui scandalisèrent si fort le président Savaron, le tribun des États généraux de 1614.

Il est certain qu'en cet aspect, voisin de la maison municipale des consuls et échevins, comme il l'est toujours de notre Hôtel de ville, la vie de la cité se mêlait au plus près à celle de la

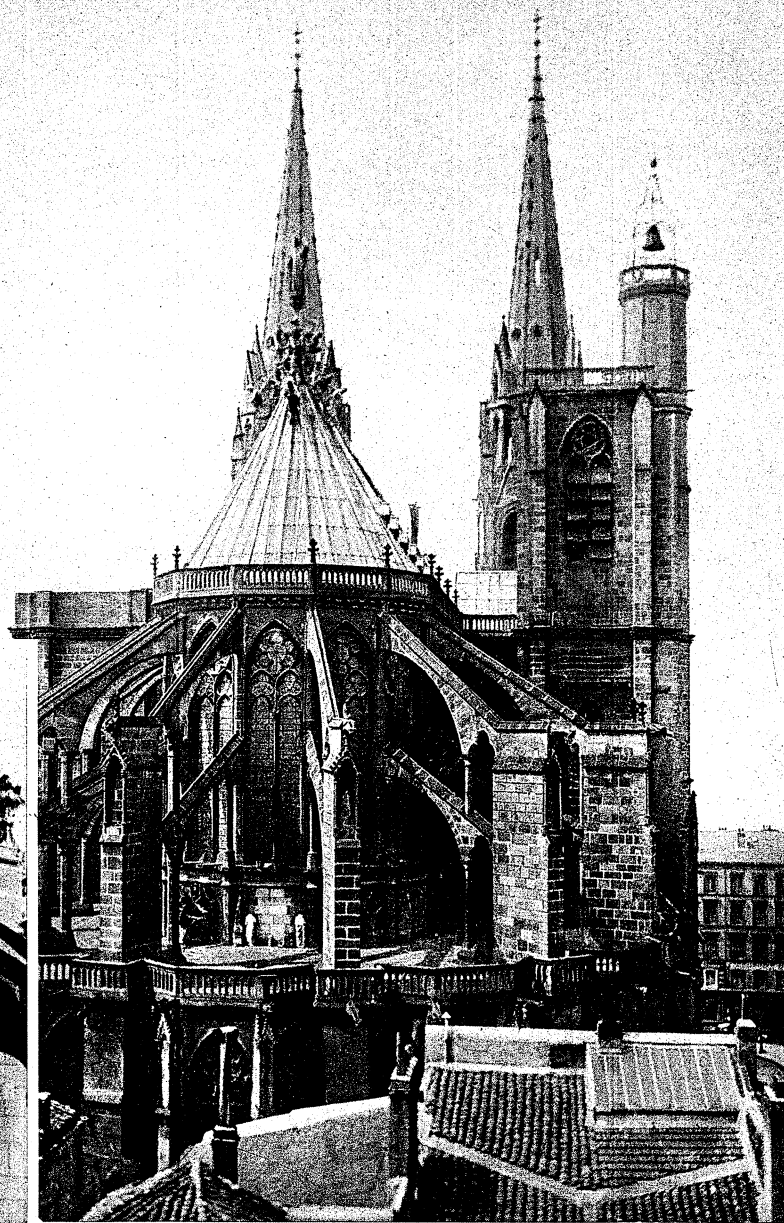
ARCS-BOUTANTS

(Cliché Molon.)



VUE SUD-EST.

(Cliché Molon.)



CLERMONT-FERRAND. NOTRE-DAME, VUE DE L'ABSIDE ET, SUR LA DROITE, DE LA TOUR LA BAYETTE.

(Cliché Mérieux.)

cathédrale. Elle allait même jusqu'à s'implanter sur son parvis, et M. G. Rouchon nous rapporte que lors de la réception du duc de Guyenne, frère de Louis XI, devant Notre-Dame de Grâce même, des dames de la ville, déguisées en sirènes, s'ébattaient dans une cuve dont l'eau avait été soigneusement tiédie.

A droite et à gauche, des degrés, des grandes familles du pays, les Cisterne et les d'Allègre, possédaient leur oratoire particulier, tandis qu'une foule d'artisans, attachés au service du Chapitre, avaient encastré leurs échoppes entre les contreforts.

La Tour La Bayette — ou du Guet — sur laquelle vibre toujours la cloche de l'horloge de l'an 1606, devint dès l'origine le beffroi de la cité, et dut à sa popularité d'échapper aux nivellements décrétés par la Convention. Celle-ci découronna les autres tours du transept, une addition assez malencontreuse, due à quelque caprice, sans appel, du Chapitre, et dont un architecte, demeuré anonyme avait grevé les travaux de Pierre Deschamps.

Si encore quelque sentiment d'unité et de logique avait présidé à cette conception. Mais ces contreforts sont venus brutalement obturer en tout ou partie les baies des croisillons; des ouvertures ont été percées, comme au hasard, dans des murs pleins, lugubres. Aucune des quatre tours, bien qu'elles eussent été bâties à la fois, ne s'accorde avec sa symétrie. Celles du côté ouest débordent sur la première travée de la nef. C'est la confusion des plans, la Babel des Tours. Peut-on même dire qu'à part la Bayette, elles aient jamais été réellement achevées ?



(Cliché Molon.)

VUE INTÉRIEURE DE LA CATHÉDRALE DE CLERMONT-FERRAND.

Mais nous voici à présent arrêtés devant la merveille de Clermont qui va nous offrir enfin des joies sans mélange. Voici le chevet, découpé à jour par deux étages de baies aux réseaux délicats, et qui dispose son feston de hautes absidioles à trois pans comme autant de châsses précieuses. Entre chacun de leurs multiples plans, des contreforts renforcent les lignes d'ombre et font valoir les chatoiements des parois de verre.

En bordure de la terrasse qui recouvre cette avancée, court une balustrade ininterrompue, en arcs trilobés, et d'où pointe une première ligne de gargouilles en batterie.

En cette partie de la terrasse, on reconnaît à certains détails, l'intention primitive de la recouvrir d'une toiture. En attendant, Jean Deschamps y travaillait à son aise, traçant à même le dallage des épures dont on retrouve encore des vestiges. Mais il eût été dommage d'amoinrir par un plan incliné le svelte élanement des arcs-boutants dont la volée, mince et allongée, rayonne autour du vaisseau central comme un double rang de rames.

Vous êtes entré, et comme le font tous les visiteurs d'église, vous cherchez d'abord à apprécier l'élévation de votre ciel. Celle-ci ne vous déçoit pas. Certes, la hauteur réelle de ses voûtes — trente mètres au plus — ne permet pas de classer la cathédrale de Clermont parmi les plus élancées. Et pourtant, il en paraît être autrement, si l'on suit du regard l'ascension directe de ces piliers tréflés de multiples colonnettes qui s'épanouissent presque sans arrêt en gerbes d'artifice, dans les nervures des voûtes. A peine une légère corbeille de feuillage de chêne ou de vigne marque la rencontre et le repos des doubleaux et moulures des ogives. Les plus extrêmes de celles-ci ne l'atteignent même pas et vont se perdre dans le mur, réduit, d'ailleurs, à n'être que l'encadrement sommaire du haut et large fenestrage de ce temple aux parois de verre.

Cette légèreté, cette hardiesse, auront arraché à la nonchalance de Chateaubriand cette illusion de l'effroi :

« La voûte de la cathédrale de Clermont est soutenue par des piliers si déliés qu'ils sont effrayants à l'œil. C'est à croire qu'elle va fondre sur votre tête. »

Plus avant dans la contemplation de ce plafond vertigineux, vous rencontrerez l'élégante étoile de pierres qui rayonne au-dessus du maître-autel. Chacune de ses retombées, en courbe de diadème royal, rejoint, à mi-hauteur des fenêtres hautes, la frêle portée d'une colonnette toute simple, jaillie de la base du sanctuaire, glissant sur l'un de ses gros piliers elliptiques, entamant son chapiteau et le cordon du triforium, dans une ascension calme et continue vers les arcs lumineux qui sertissent des verrières consacrées à la gloire de Marie.

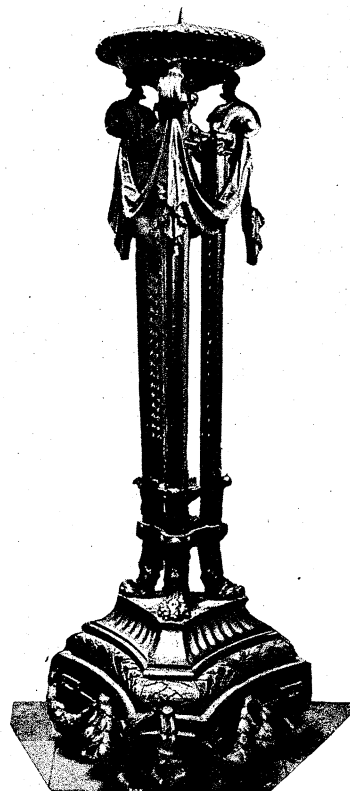
C'est que nous sommes ici au rond-point où la foi auvergnate avait dressé le trône de sa Vierge de Majesté, cette Notre-Dame de Clermont, la plus ancienne des figurations plastiques de la Mère et de l'adolescent divin dont on connaît l'existence.

Elle avait été œuvrée, par le clerc Alleaume, à la demande de l'évêque Etienne II, en cette année 946 où ce dernier commençait de reconstruire sa cathédrale, ruinée, avec la ville, par le dernier passage des Normands. Trois siècles plus tard, quand les arcs élanés et les parois lumineuses du style nouveau eurent remplacé les berceaux et les murs d'ombre de l'édifice roman, la statue demeura en place, au-dessus de l'autel. Le chanoine Audigier, au XVIII^e siècle, l'y verra, toujours resplendissante des lames de vermeil qui la recouvraient et des pierreries serties dans son auréole et sur les broderies de sa robe.

Le Pr Bréhier, de l'Institut, dont l'autorité en matière d'archéologie romano-byzantine est universellement reconnue, a retrouvé l'image très poussée de ce chef-d'œuvre, dans un manuscrit de la bibliothèque de Clermont quasi contemporain de son origine (1).

(1) Voir : *les Eglises de France*, n° 7.

N. D. L. R. — Une reconstitution de cette Statue de la Vierge, récemment ordonnée par M. le Docteur Balme, est reproduite page 6

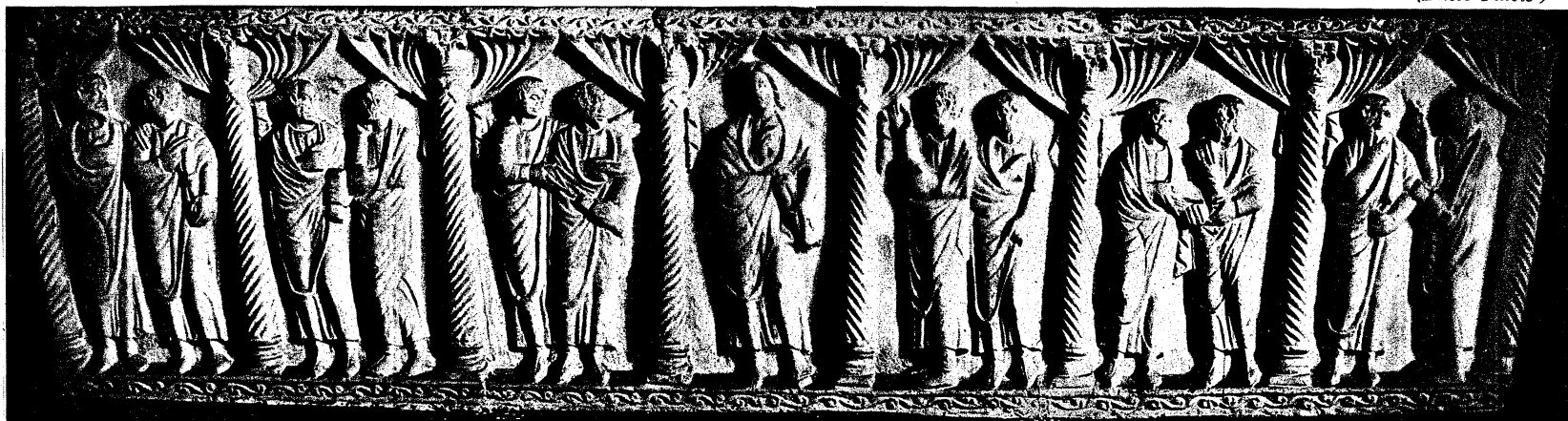


(Cliché Molon.)

CHANDELIER DE CAFFIERI.

SARCOPHAGE ROMAIN SERVANT D'AUTEL A LA CATHÉDRALE. (Moulage.)

(Photo Tillois)





VIERGE DU RETOUR
AU SOMMET DE L'ABSIDE.
(Cliché Molon.)

Pour lui, il s'agit du prototype de l'abondante production des vierges de Majesté, noircies ou non, qui se répandit aux XI^e et XII^e siècles dans toute la France et même toute l'Europe, et dont notre Massif central conserve encore de remarquables spécimens, objets pour la plupart, d'une vénération féconde en prières ferventes.

La Révolution a sauvagement pillé et brûlé cette millénaire statue reliquaire, en même temps qu'elle pulvérisait la clôture du chœur, le jubé, et qu'elle envoyait à la fonte le maître-autel de cuivre ciselé. Pour ce dernier, Viollet-le-Duc en a rétabli assez heureusement l'ordonnance harmonieuse, tout au moins en ce qui concerne le rétable et le tombeau. Il voisine, sans discordance, avec un merveilleux chandelier pascal, signé de Caffieri, chef-d'œuvre d'élégance du XVIII^e siècle, qui est l'orgueil du pauvre trésor cathédral. Mais depuis l'abominable et ridicule sacrilège, la grande étoile de la voûte, au cœur ciselé de petites roses, semble attendre le retour de l'image de Marie et de son Fils roi.

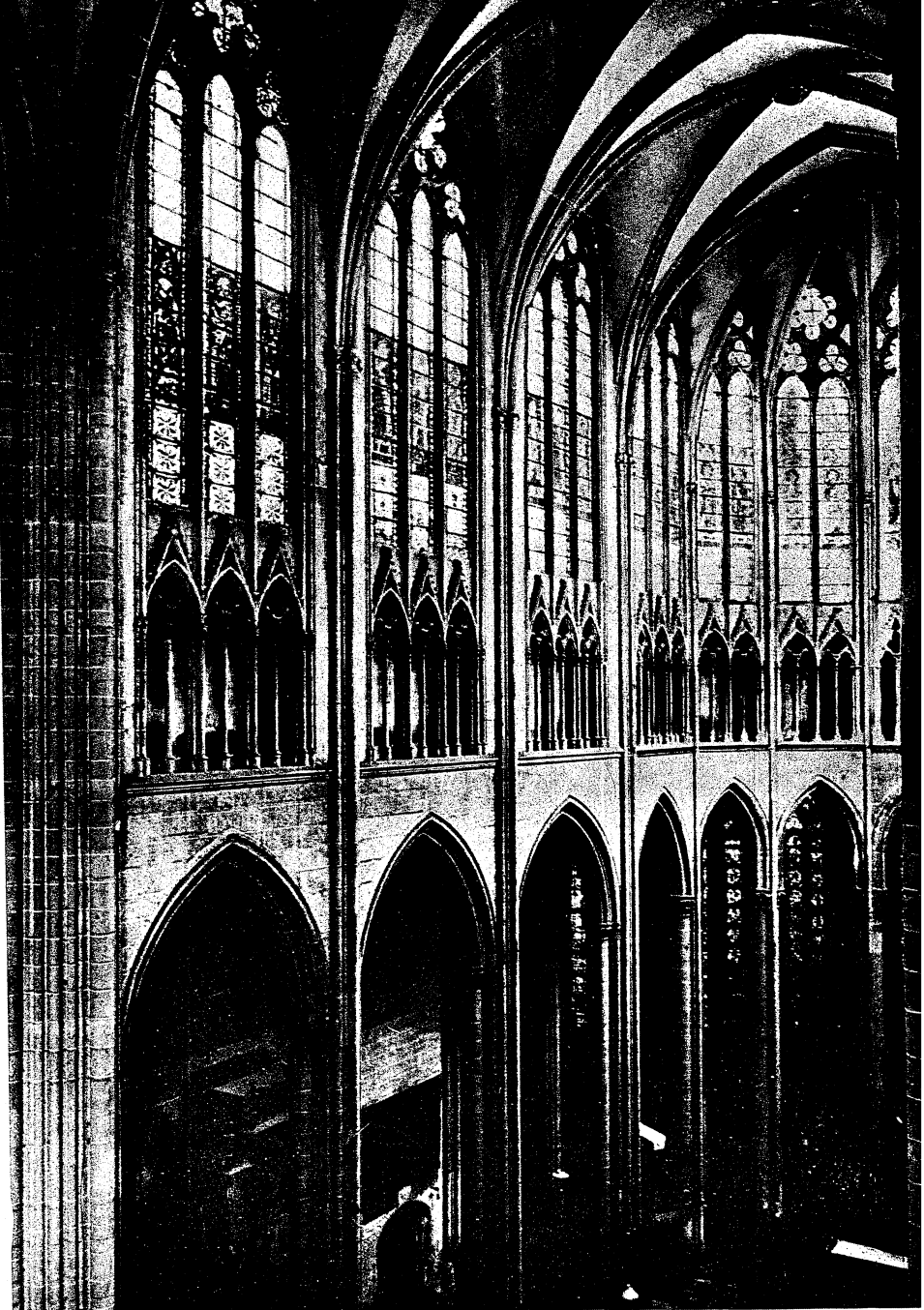
Il paraît certain cependant que, dès l'origine, la basilique de Notre-Dame du Port, dénommée dans le haut moyen âge Sainte-Marie-la-Principale, ait été vouée avec plus de dilection encore au culte Marial par les populations des campagnes de Basse Auvergne.

Mais il faut se souvenir aussi qu'en la cathédrale Notre-Dame, avant 1793, pas moins de trois statues de la Vierge recevaient des hommages clermontois.

C'était l'hiératique dame romane, présentant du haut de l'autel son fils bénissant. C'était l'aimable Notre-Dame de Grâce, en pierre polychrome, accueillant les fidèles, accotée au trumeau du portail nord. Enfin, à la croupe du faîtage, Notre-Dame du Retour, qui s'apercevait de chaque « signadou » des routes montagneuses, brillante au matin comme l'astre des marins. Seule, cette dernière a été remplacée et par Viollet-le-Duc, encore, sous le nom de Notre-Dame de Tous-Biens. Mais le vocable de jadis lui fut vite rendu par la tradition. Il en demeure assez de celle-ci au tréfonds de l'âme clermontoise, pour accueillir, quelque jour, avec les joies et la ferveur d'antan, la réapparition, sur le portail comme sur l'autel, des images de la Dame encore absente de la maison qui lui fut vouée.

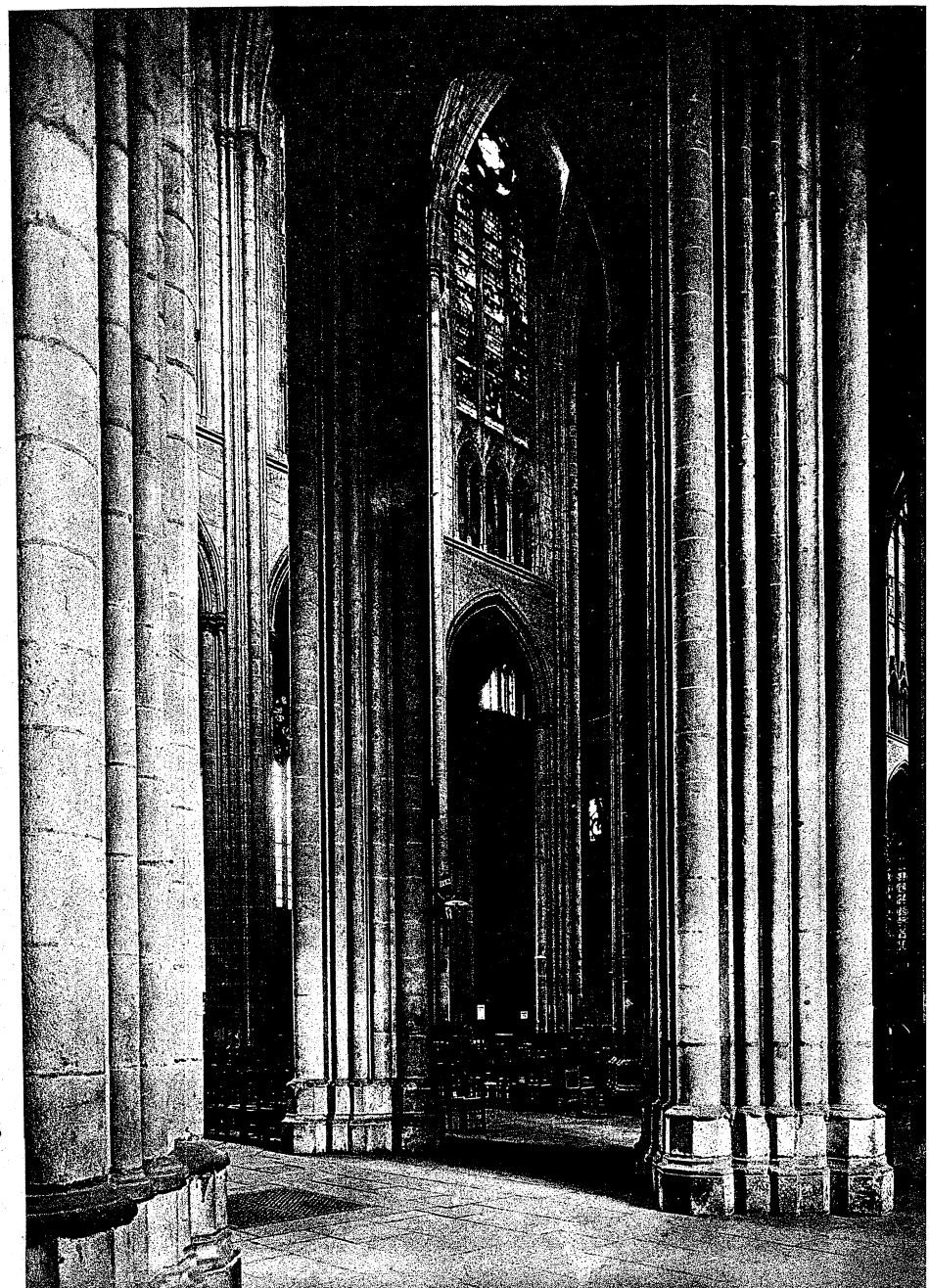
Ne quittons pas encore cet aspect du chevet de notre cathédrale, d'où nous avons laissé s'égarer nos réminiscences sur sa signification votive. C'est d'ici que l'ordonnance générale de l'édifice entier vous apparaît dans toute la pureté et l'austérité voulue de son plan originel, conçu par le génie du premier maître d'œuvre, l'Auvergnat Jean Deschamps. Sa réalisation paraît toujours d'hier. Sept siècles n'auront fait que patiner quelque peu les reflets de ses lignes sans émousser les arêtes ni altérer le grain de la pierre éternellement jeune.

Ici, c'est encore, autour de l'autel, l'unité, la gravité actuelle de cette haute époque dont les monuments rappelleront toujours le cloître ou le château fort. Les piliers elliptiques, lisses, sans ornementation aucune, s'ordonnent en étroits pans coupés, mitrés de l'ogive rétrécie, lancéolée, du pur style. L'ombre se déploie en ailes de chauve-souris sous les voûtes du déambulatoire estompant les jeux complexes de ses croisées d'ogives et de ses doubleaux.



Ci-dessus : LES FENÊTRES HAUTES DU CHŒUR. (Cliché Molon.)

Au-dessous : PILIERS DE LA CROISÉE DU TRANSEPT. (Arch. Photo.)





DÉTAIL DE VERRIÈRES DU CHŒUR DE LA CATHÉDRALE.
LA DANSE DE SALOMÉ. DÉCORATION AVEC LYS DE FRANCE
ET TOUR DE CASTILLE.

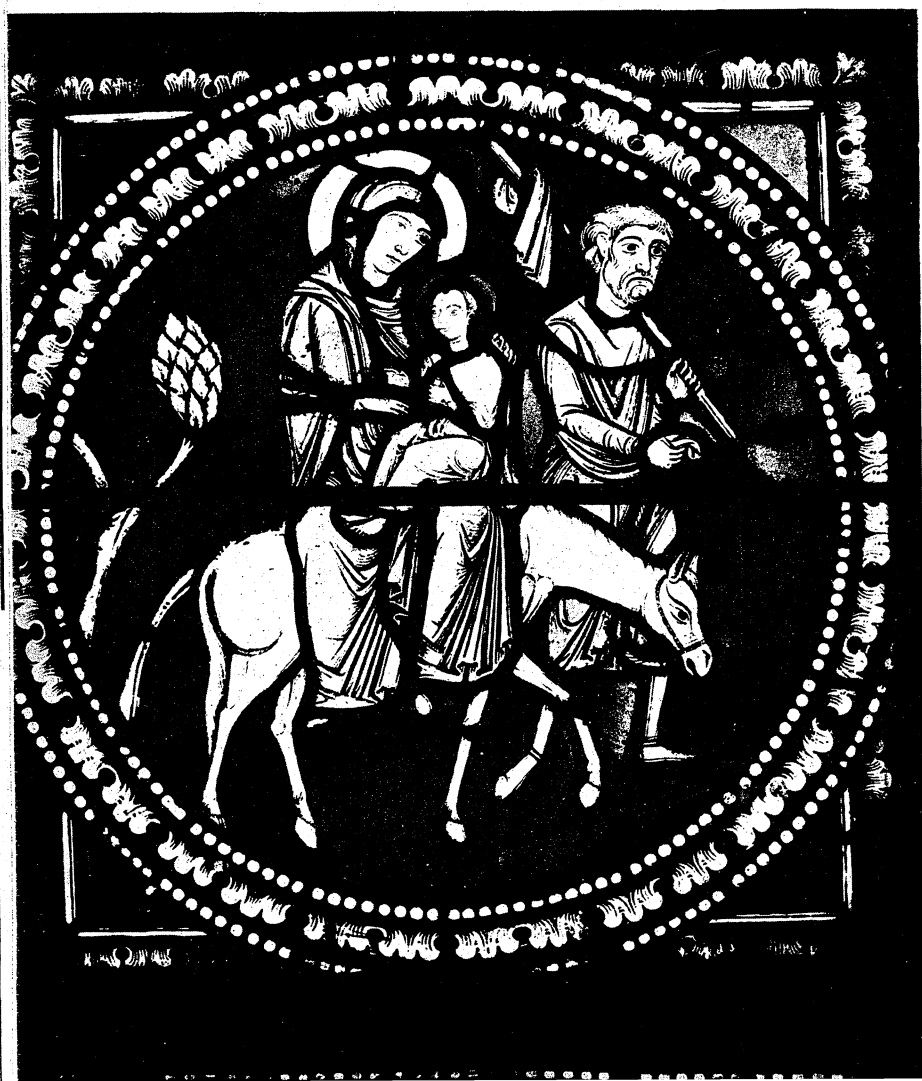
(Photo Dr Cany.)

Mais voici qu'à l'heure de l'office matinal, les portes de l'Orient vont s'ouvrir. Des sept chapelles rayonnantes de l'abside jaillissent les feux multicolores de leurs admirables verrières. La lumière du pays des croisades, les cieux de Nazareth et de Tibériade apportent, avec leurs reflets, l'imagerie prestigieuse de la sublime épopée des premiers âges saints. Livre unique, seul musée, acompte sur les contemplations idéales de l'au-delà, pour tout ce petit peuple primesautier et sincère des tâcherons et des artisans de la ville, oubliant dans son extase les cadavres pestiférés halés le long des ruisseaux et les fantômes des routiers anglais rôdant du côté de Chantoin.

Ces mosaïques transparentes, ces émaux, ces détails de vêtue et d'habitat, aussi précieux à étudier que les plus célèbres miniatures, vous en lirez la description complète dans le splendide livre illustré que M. H. du Ranquet a écrit sur les vitraux de la cathédrale de Clermont. Chacune des séries de leurs médaillons

LA FUITE EN ÉGYPTÉ.

(Photo Dr Cany.)



donne l'histoire du saint titulaire de chaque chapelle. Une de ces verrières, dans la deuxième absidiole du côté du Midi, actuellement sous le patronage de sainte Anne, proviendrait du fenestrage de la cathédrale précédente et présente des caractères indiscutables de l'art verrier du XII^e siècle.

L'ensemble appartient à la manière des ateliers de la Sainte-Chapelle de Paris. Il est de leur temps et doit être leur œuvre. Les Lys de France, les tours de Castille qui parsèment la bordure de certains, comme aussi la tête couronnée qui apparaît entre celle des évêques fondateurs, Guy et Hugues de la Tour, et les portraits de Blanche de Castille et de Marguerite de Provence entourant la rose de la chapelle Saint Georges, ne dénoncent-ils pas le royal donateur ?

Saint Louis fut d'ailleurs le témoin de la construction de la cathédrale, venu deux fois à Clermont en ces temps. Le chevet gothique couronné de ses chapelles enserrait déjà les fondations de l'abside de l'église ancienne quand, dans la nef encore intacte de celle-ci, il assistait en 1262 au mariage de son fils, Philippe le Hardi, avec Isabelle d'Aragon.

Souvent, nous aurons aperçu, à l'entrée du sanctuaire, entouré de groupes d'auditeurs, un grand et vigoureux septuagénaire, droit de stature, le regard aigu et spirituel, parlant avec l'autorité et la certitude d'un voyant qui résout pour la millième fois l'énigme de ces pierres. C'est Henri du Ranquet, archéologue par vocation et encore plus par dilection pour sa cité ancestrale. Par des recherches prolongées en ses archives, et surtout par une interprétation longuement méditée des découvertes de détails que son expérience pouvait remettre en leur plan, il sera arrivé, en reprenant et synthétisant les observations de Mallay et de ses autres prédécesseurs, à reconstituer, étape par étape, les laborieuses campagnes d'édification de notre cathédrale, au cours des XIII^e et XIV^e siècles.

Il saurait vous montrer sur place les modifications architecturales qui, à partir de la première travée du chœur, indiquent la substitution d'un continuateur au premier maître d'œuvre. Jean Deschamps est mort dans les dernières années du XIII^e siècle. Son fils, Pierre Deschamps, l'a remplacé, mais il n'aura pu se garder de modifier déjà les directives paternelles.

Dans le sanctuaire, les piliers primitifs ont une coupe elliptique, forme originale et rarissime, d'une sévérité sans lourdeur.

Mais une particularité tout aussi remarquable réside dans l'accointement en contre-courbe des colonnettes qui supportent la voûte du déambulatoire. « Cette ondulation du noyau central, a écrit H. du Ranquet, rare au XIII^e siècle, montre la grande liberté que l'architecte primitif prenait avec les formes reçues. Il aura imaginé dans la section de sa pile, cette ondulation qui sera en honneur seulement dans le style flamboyant. »

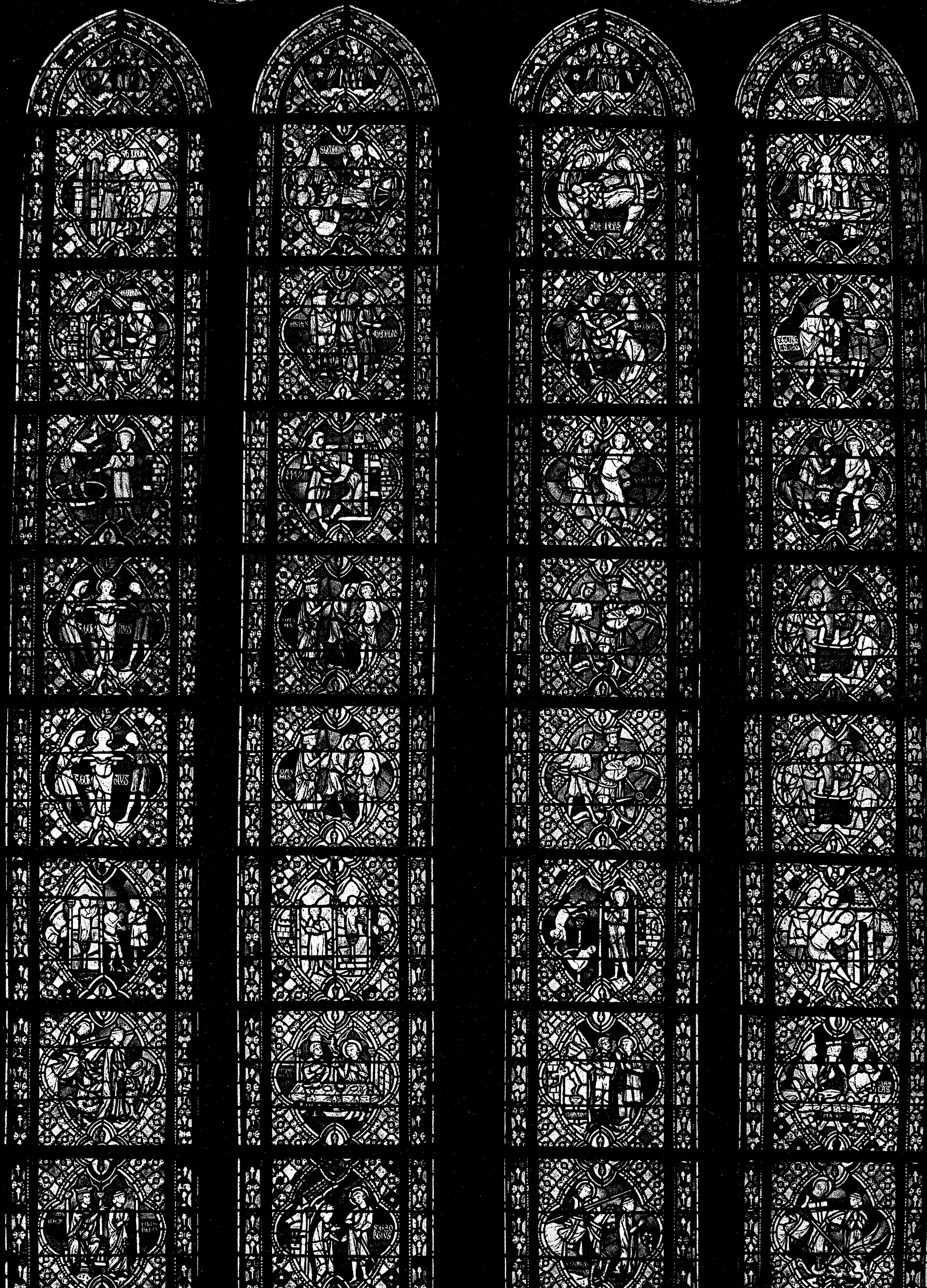
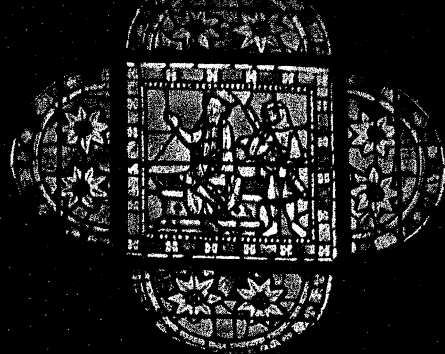
A partir du chœur, la coupe des piliers devient rectangulaire. Leur tréflage se complique. Trois colonnettes montent vers la voûte, cinq supportent les nervures d'ogive et les arcades du déambulatoire. Cette multiplication des fûts accessoires s'accroîtra encore à partir du transept. Mais ici encore, à l'union du sanctuaire et du chœur, la mitoyenneté des plans des deux premiers constructeurs est rendue sensible par la façon composite du premier pilier, cylindrique du côté de l'autel tréflé en cinq fûts et à angles saillants du côté de la nef.

D'autres détails indiquent encore cette seconde reprise. C'est ainsi que le cordon des moulures qui court sous le triforium s'est aminci et s'interrompt désormais à chaque faisceau des colonnettes. Quant au triforium et aux baies supérieures, dès la travée du sanctuaire, ils se sont ordonnés sur trois divisions.

L'art de Pierre Deschamps se reconnaît jusqu'aux infrastructures de la première travée de la nef. L'intérieur du transept lui appartient.

Page suivante : VERRIÈRE DU CHŒUR DE LA CATHÉDRALE.
HISTOIRE DE SAINT-GEORGES.

(Photo Dr Cany.)





(Cliché Moderne Photo.)

LE DÉAMBULATOIRE.

Du haut des degrés qui descendent du déambulatoire et que clôture le seul vestige demeuré de la grille Louis XVI ornée d'urnes dorées, vous suivrez mieux l'ascension ininterrompue, vraiment impressionnante, des quatre imposantes colonnes qui portent la croisée de voûte centrale. Mais aux faces sud et nord des croisillons, les deux roses retiendront toute votre attention. Inscrites dans un carré ajouré, comme pour en augmenter encore le développement, elles sont absolument remarquables autant par leurs coloris que par l'élégance et l'ingéniosité de leur composition qui défie toute description suffisamment objective. D'importantes réfections et consolidations ont d'ailleurs été nécessaires pour leur maintenir leur éclat et protéger leur fragilité de dentelle.

Sous chaque rose, au-dessus des portes, la galerie du triforium s'ajoute à l'extérieur et s'éclaire du côté nord par de délicats vitraux qu'un orage en 1835 obligea de restaurer presque entièrement. De ce côté, également, on ne manque pas de remarquer l'horloge dite « Le Jacquemard ». Elle fut enlevée par les catholiques à l'église d'Issoire, dans l'une des péripéties des guerres de religion : c'était une merveille pour l'époque, que cette figuration de « Mars » et de « Faunus » frappant l'heure sur le casque en cloche d'un « Temps » impassible.

Transporté d'abord à Saint-Genès de Clermont, ce trophée païen fut installé après la Révolution qui venait de détruire cette église, sur le revestiaire où nous le voyons à présent. On remarquera également que ledit revestiaire est un réaménagement — faisant suite à une sacristie d'époque — de la chapelle de la troisième travée du chœur qu'un incendie, aux traces encore visibles, détruisit fort anciennement.

Au transept, de profondes modifications, apportées extérieurement au plan primitif par un anonyme troisième architecte, et qui consistèrent principalement dans l'adjonction de deux tours flanquant chacun des croisillons que Deschamps avait voulu tout sveltes et ajourés, se traduisent par l'aveuglement de fenêtres ou par la figuration de baies factices. Les murs en demeurent sans

grâce. Mais au dehors l'impression est bien pire, comme nous l'avons dit.

Déjà, à partir du mur occidental du transept, Pierre des Champs a compliqué l'ornementation du réseau des baies et modifié, d'une façon nullement heureuse, la courbure de leurs arcs. Mais la disposition architecturale de la nef va nous donner l'impression d'une élégance de bon aloi. Nous sommes ici dans le domaine d'un quatrième et dernier architecte médiéval, Pierre de Cébazat.

De même que pour la pure manière amiénoise, ici les deux séries doubles des bas-côtés de la nef ont poussé également leurs voûtes jusqu'à mi-hauteur du vaisseau central, amplifiant ainsi l'effet de légèreté et d'élévation de l'ensemble. Les ogives des chapelles latérales s'alignent de même à ce niveau. Mais remarquons quand même que ces oratoires ne sont que des additifs parasites, hors des conceptions et des réalisations des trois premiers architectes. Elles diminuent encore, au dehors, l'effet crucial du transept, et, à l'intérieur, élargissent et empâtent en quelque sorte l'assiette de la nef, exagérant son fâcheux raccourci.

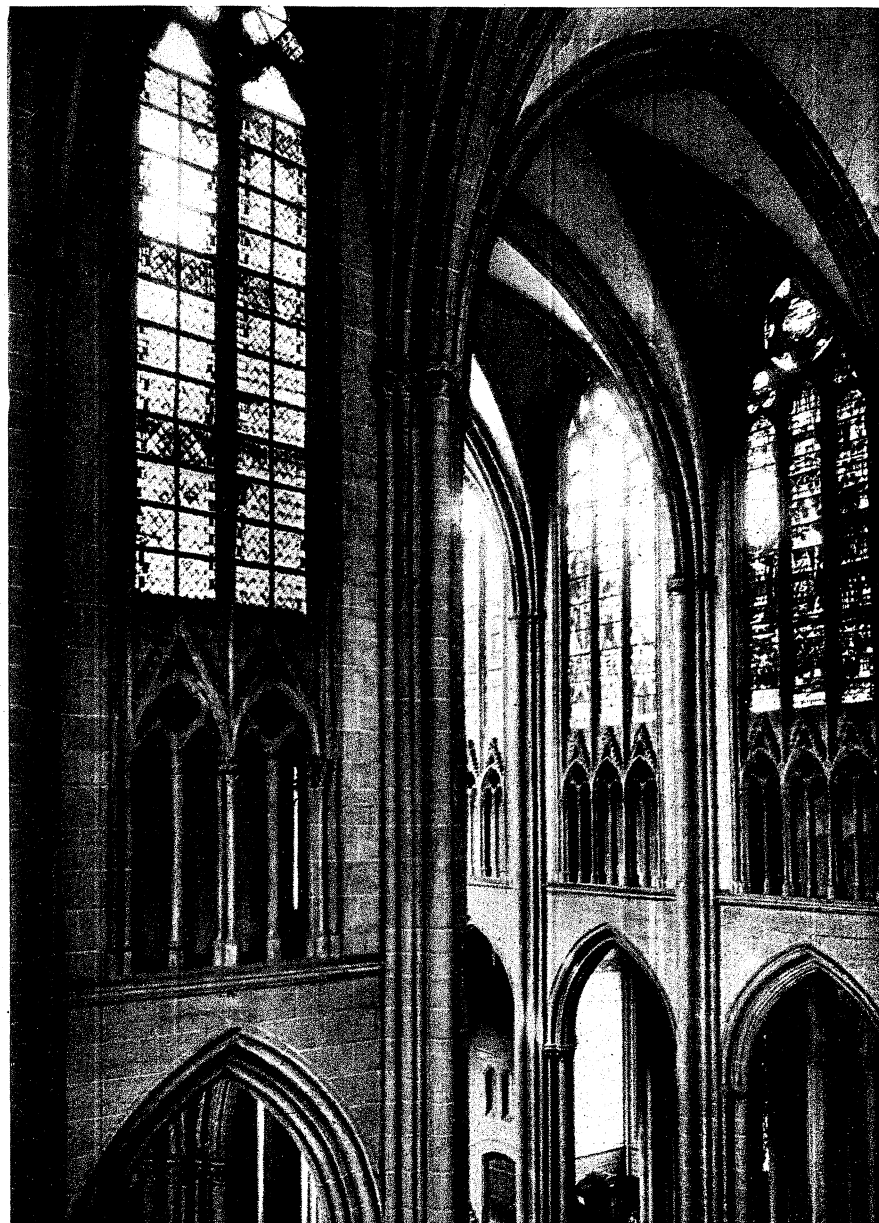
Quoiqu'on en puisse dire, la nef est trop courte, même après sa reprise et sa terminaison en escamotage par Viollet-le-Duc. Une travée, pour le moins, est définitivement supprimée.

Avec un peu d'attention, vous noterez un changement de ton, plus éclairci en direction du narthex, des piliers et de tout l'appareil de pierre : ceci, au delà de la troisième travée, côté nord, dont la chapelle est moderne, et de la quatrième au sud. Là, à vrai dire, le réseau flamboyant de la baie de la chapelle correspondante indique une reprise postérieure à l'arrêt total de la construction. C'est en cet endroit que la nef gothique demeura arrêtée plus de quatre siècles par l'ancienne façade d'Étienne II ; là, sur le mur occidental, étaient suspendues les grandes orgues, sur lesquelles Rameau, à deux reprises, de 1702 à 1705, de 1719 à 1724 préluda à ces compositions qui, durant deux siècles, allaient faire la loi aux musiciens de l'Europe.

Viollet-le-Duc reprit, conclut hâtivement, nous avons dit pour quelles raisons, mais ce qui est plus grave, il corrigea.

PARTIE HAUTE DE LA CROISÉE.

(Arch Photo.)





FRESQUE DE LA CRYPTÉ.

(Photo G. M.)



PEINTURE MURALE FUNÉRAIRE.

(Photo Molon.)

Il corrigea l'évasement progressif vers l'ouest de tout le vaisseau, imposé par des conditions assez mystérieuses et respectées par les architectes antérieurs. Pour cela, il rétrécit le plan ainsi que la dernière travée à l'intérieur, par des murs de sacristies plantés en oblique. Il corrigea aussi l'écart de cent années qui sépare les styles du sanctuaire et du bas de la nef, en élevant à l'origine de celle-ci une tribune d'orgues sur un plein cintre, d'un caractère antérieur d'un demi-siècle aux lignes les plus anciennes du monument.

Mais ce n'est pas en vous arrêtant à critiquer des détails et des erreurs toutes récentes et de pure école que vous pénétrerez avant dans la signification, dans la compréhension de ce vaisseau de pierre apparemment si clair, si net, si nu, qu'on le croirait encore inhabité et livré de la veille par quelque habile maître en pastiches de style.

Certes, il vous est loisible de vous initier à l'histoire de la cathédrale en lisant l'ouvrage de l'archiviste G. Rouchon, édité par l'un des cahiers de l'Auvergne littéraire. Il vous la repeuplera de ses chapitres canoniaux bourdonnant de prières et de psalmodies comme en une ruche. Il fera édifier les cortèges des corporations rejoignant leurs chapelles, et, sous ses voûtes, vous croirez entendre retentir à nouveau les voix de Bridaine et de Massillon. Mais fermez à présent le livre, mais fermez tous les livres, et ne craignez plus d'interroger vous-même les pierres encore frémissantes, avant que, pour mieux finir encore, de vous interroger en elles.

Prenez la petite échelle de fer, à l'origine du déambulatoire de droite, près d'une chapelle trop dorée; vous voici dans les entrailles de Clermont même, devant les racines plus que millénaires de la forêt mauve d'en haut. Vous ne mesurerez plus le temps, vous fermerez vos oreilles aux raisons des archéologues — vous oublierez vos notions toutes relatives sur les styles et leurs témoins.

Alors ici, vous allez retrouver la genèse, les secrets de la vie antérieure, et, qui sait, de la survie certaine, du vaste édifice que vous aurez pu croire vide de son passé.

Vous êtes, tout d'abord, dans une sorte de petit sanctuaire dont on vous montrera les vestiges des piliers et les amorces des voûtes. On lui reconnaîtra une origine antérieure à la cathédrale romane de 946. Par une ouverture effondrant la paroi d'une niche voûtée creusée en arrière de la place supposée

de l'autel, on atteint les parties encore praticables d'une étroite galerie qui enveloppait, en hémicycle, la chambre centrale. Ses voûtes ont été remaniées, œuvres en berceau régulier, en partie enduites

et décorées de scènes bibliques et évangéliques dont les personnages sont vêtus selon une mode antérieure de cinquante ans à peine à la fondation de la cathédrale gothique. Mais en des lieux symétriques de ce corridor, un peu en retrait et en dehors de sa courbe, s'ouvrent quatre petites pièces quadrangulaires qui ont été partiellement dégagées, en même temps que leur couloir, des blocs de maçonnerie qui ont servi de fondations aux sanctuaires supérieurs.

L'entrée primitive de la plus accessible de ces chambres est obturée par une paroi élevée après coup et qui comprend une dalle ajourée d'entrelacs de style mérovingien, à travers lesquels on vénérât ce qui pouvait être exposé dans le caveau.

On vous dira, en toute certitude, que ces vestiges sont bien antérieurs à la cathédrale du x^e siècle. Mais c'est avec moins de sûreté que l'on devra avancer qu'ils ne peuvent appartenir à la basilique — le premier monument chrétien que l'on connaisse avoir été élevé au v^e siècle sur Clermont — dont Grégoire de Tours a décrit la magnificence. Et l'on en arrive à supposer une

cathédrale carolingienne, intermédiaire aux deux édifices dont l'existence nous est seule connue.

Cependant, entre les « Confessions » ou cryptes mortuaires qui furent les premiers asiles du culte chrétien en Auvergne, sur les bords du ruisseau Tiretaine et ces chambres souterraines de



DALLE DE LA TOMBE D'UN CHANOINE (XIV^e SIÈCLE).

(Photo Molon.)

CRYPTÉ ROMANE DE LA CATHÉDRALE.



reliques aménagées, comme nous venons de le voir, autour d'un sanctuaire central, peut-il exister cette longue interruption de traditions et de souvenirs, qu'expliquerait simplement la rigueur du plan des basiliques à la romaine, telle que celle bâtie par l'évêque Namace au ^v^e siècle ?

N'avons-nous pas ici, plutôt, le témoignage de la prolongation rituelle, au cours des siècles définitivement obscurcis, du culte des confesseurs et des martyrs des premiers âges ? Culte de cryptes, culte des tombes souterraines des corps saints, que remémorèrent longtemps, sous les assises des temples, ces caveaux ordonnés autour d'un simple couloir, derrière les murs de la chambre du Saint-Sacrifice. Peut-on attribuer à ces réduits étroits, rudimentaires, la fonction de chapelles !

Que, plus tard, on ait cherché à les mieux couvrir, les orner, les munir d'un autel, c'est possible. Mais, à cette époque, l'évolution de cette couronne funèbre avait déjà fait germer et jaillir de ses fondations les véritables chapelles absidioles et les promenoirs des chevet romans. Et c'est la preuve de cette poussée du sous-sol dans le plein air, la transformation de l'alvéole funéraire en petit sanctuaire indépendant, que nous livrent les substructions de notre cathédrale.

A hauteur de la voûte éventrée des quatre chambres souterraines, inscrivant dans leur courbe les angles des murailles de celles-ci, ont été découvertes par MM. Ruprich Nobert et du Ranquet les fondations circulaires de quatre chapelles d'un édifice supérieur. En même temps, ces recherches, faites en l'an 1908, repéraient les colonnes d'un déambulatoire, d'un chœur et d'un transept de même âge que ces fondations.

Cette fois-ci, on se trouvait bien en présence des substructions du chœur de la fameuse cathédrale romane de 946, celle du concile de la première croisade, dont l'église Notre-Dame du Port reproduit, dans une forme plus évoluée, le style et qui, sur l'ordre du roi Robert le Pieux, servit de modèle au chevet de l'église Saint-Aignan d'Orléans.

Un nouveau mode de bâtir et d'orner viendra ensuite enrocher



LA SAMARITAINE. SCÈNE DU SARCOPHAGE ROMAIN DE LA CATHÉDRALE.

(Photo Tilliois.)

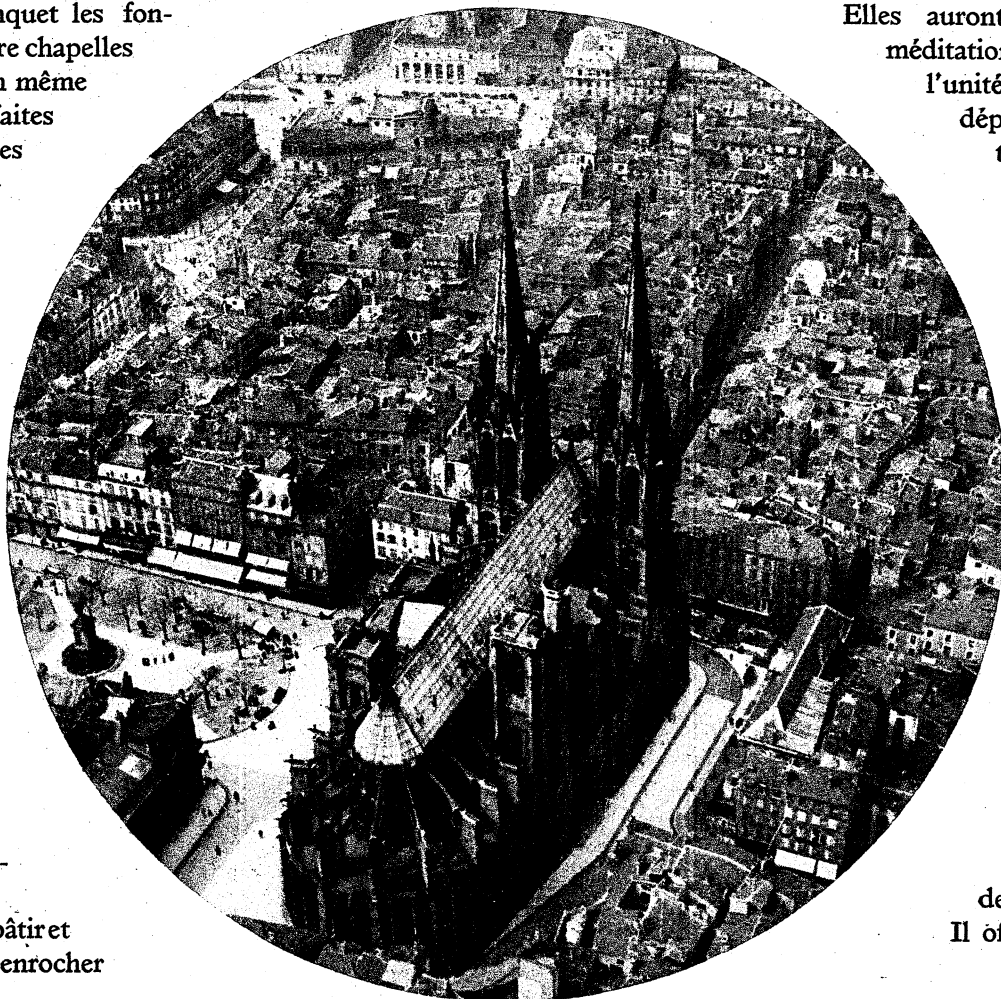
sommet du Clairmont. Il est le continuateur de l'idée unique d'une foi nourrie de notre avide besoin de Rédemption et de Communion des églises souffrantes, militantes et récompenses.

Les morts ne nous laisseront plus errer comme en un tombeau vide et nous accompagneront de leurs lumières et de leur savoir.

Alors à quoi bon se souvenir plus spécialement des cendres de Massillon et de nos grands évêques dispersées par l'indifférence sans nom des restaurateurs du siècle passé, s'attarder à déchiffrer quelques épitaphes de chanoines et admirer, comme en un musée, des peintures murales, d'une rare valeur documentaire, sans doute, ou le sarcophage gallo-romain de la chapelle extrême du chevet ! Imiter simplement les générations qui ont élevé ce splendide vaisseau de pierre d'acier et de cristal, pour abaisser un coin du ciel à la hauteur de leurs piètres élans alourdis par le faix d'une chair de péché.

Elles auront passé, apportant leurs méditations, leurs prières, dans l'unité primitive de ce vaisseau, dépouillé comme en ses toutes premières années de toute parure ostentatoire, et sous lequel les siècles se rejoignent tout uniment. Savoir

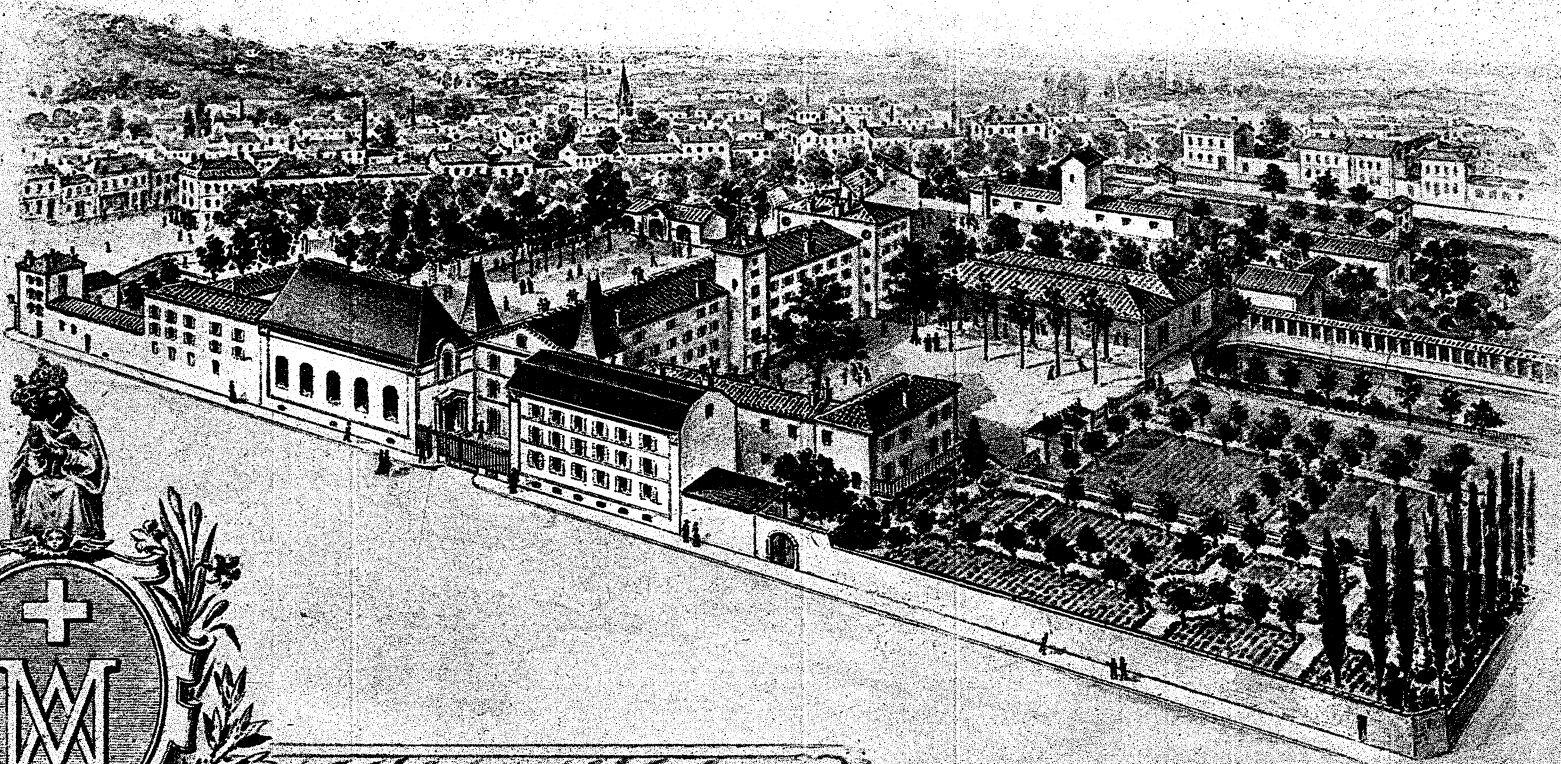
alors comprendre, espérer, aimer, les yeux grands ouverts, les oreilles attentives, dans le silence et le crépuscule qui, sous les hautes voûtes, règnent sans date et sans mémoire. Et voici que du haut de la plus haute des verrières, au centre du chevet, sur le vitrail de l'Assomption, l'image du Christ se précise, s'éclaire hors de son nuage... Il se penche, Il offre une main, Il attend... Docteur BALME.



L'ÉCOLE MASSILLON

VUE GÉNÉRALE DE L'ÉCOLE MASSILLON.

(Gravure exécutée vers 1900, à l'époque où le Petit Séminaire occupait le domaine)
Le bâtiment allongé du fond, percé de six fenêtres et surmonté d'un clocheton rectangulaire est actuellement remplacé par les bâtiments de la maîtrise et la nouvelle Chapelle.



EN QUÊTE de vénérables pierres, dans les rues si pittoresques du vieux Clermont, je m'arrêtai devant un imposant édifice flanqué d'une petite chapelle et où d'importantes réparations paraissaient en cours.

La belle ordonnance de la cour d'entrée, qui évoquait les riches demeures du grand siècle, s'accommodait mal de l'amas de décombres que des manœuvres grossissaient sans cesse, dans leur va-et-vient bruyant et poussiéreux.

Je me renseigne : je suis à la célèbre École Massillon, qui succéda là, en 1906, au Petit Séminaire de Clermont-Ferrand. Les murailles ne cèlent, sans doute, aucun vestige du passé qui puisse justifier une enquête ou une étude. Cependant, une école catholique de grand renom, héritière de plusieurs siècles de traditions, a son histoire, qui peut être intéressante à connaître et joue, dans le présent, un rôle qui n'est pas moins

digne de la chronique, surtout à notre époque.

La chance me favorise. M. l'abbé Chapelette, Supérieur de l'École, qui pourrait, en ce temps de vacances, se reposer ailleurs des labeurs de son ministère, travaille dans son cabinet, où il reçoit déjà des parents d'élèves.

Il m'accueille avec bonhomie et accepte de m'entretenir, pendant quelques minutes, de sa chère école.

— « Nos vieux bâtiments, en effet, avaient bien besoin de réparations, me dit-il. Il n'y a pas très longtemps encore, nous n'étions ici que locataires et ne pouvions, de ce fait, engager des frais pour des aménagements dont nous n'aurions peut-être pas profité.

« Ces travaux ne sont d'ailleurs qu'une amorce de ceux, beaucoup plus importants, que nous devons réaliser et qui ne peuvent être entrepris que pendant les vacances.

« Notre histoire ? Nos murs ont d'abord la leur. Les principaux de ces bâtiments furent édifiés en 1647, pour servir de couvent à des religieuses Bernardines. »

Et dans le couloir où donne l'entrée de son cabinet, M. le Supérieur me montre, sur les murs grattés par les plâtriers, les traces encore très apparentes des portes des anciennes cellules.

— « Ce couvent, poursuit M. l'abbé Chapelette, fut confisqué et vendu à la Révolution et ce n'est qu'en 1812 que le petit séminaire y fut installé.

« Le petit séminaire existait, à la vérité, depuis 1733, date à laquelle l'illustre Massillon, évêque de Clermont, obtint les Lettres patentes qui en décidèrent la création.

« A partir de 1812, et pendant près d'un siècle, l'établissement prospéra ici sous la direction de Supérieurs qui se distinguèrent tant par leur zèle que leurs talents d'éducateurs.

« Or, au moment de la séparation de l'Église et de l'État, le petit séminaire dut disparaître. Les locaux, qui étaient alors la propriété de la manse épiscopale, furent confisqués à nouveau. Mais l'École Massillon, fondée en 1906, s'était rendue locataire du domaine en temps utile.

« Elle fut néanmoins expulsée temporairement.

« Les tribunaux, saisis du différend, reconnurent que son bail était valable et, dès 1907, elle réintégra ses locaux, qu'elle n'a plus quittés.

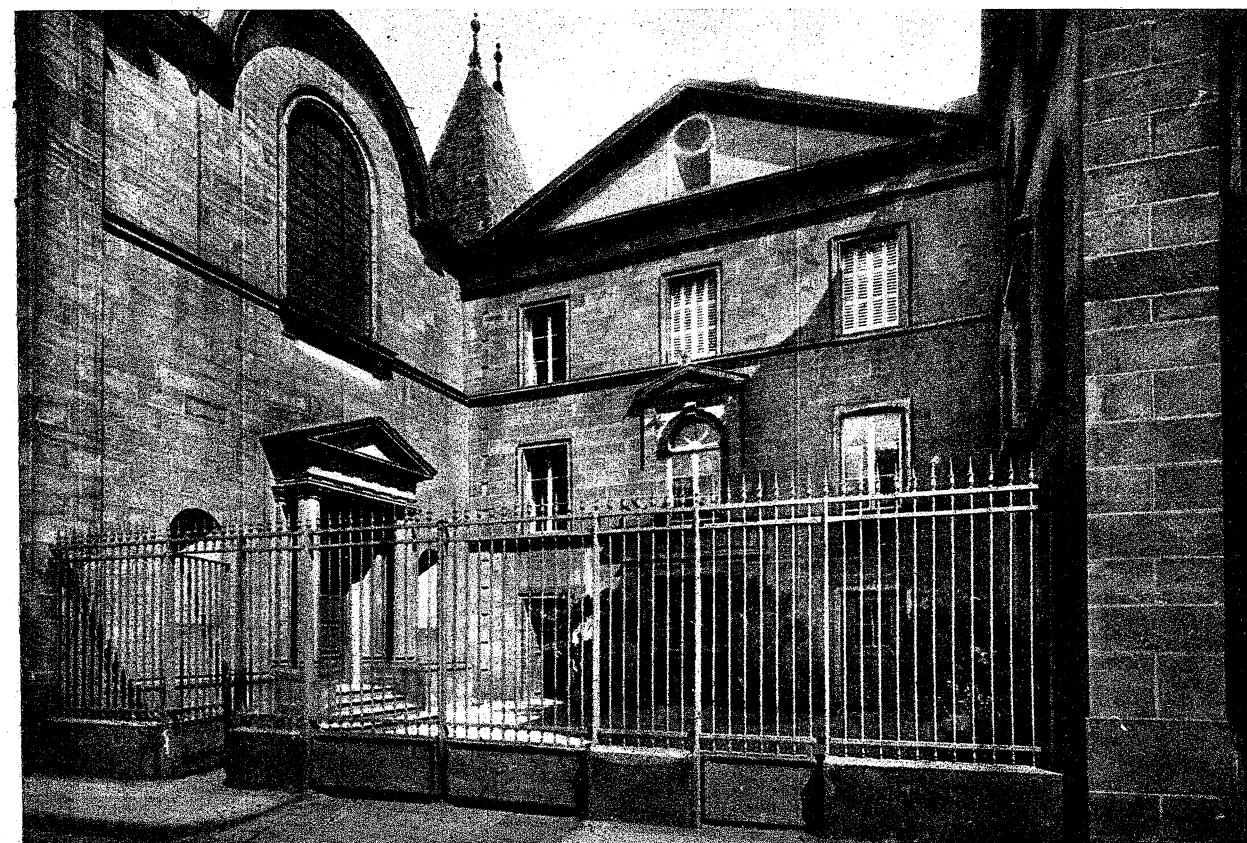
« Enfin, et depuis très peu de temps, nous avons racheté le domaine au Département. Désormais propriétaires, nous avons entrepris les énormes travaux que vous voyez, pour donner à nos chers élèves tout le confort et tout l'agrément qu'ils pourraient trouver dans les demeures les plus modernes.

— « Puis-je, sans abuser, vous demander de visiter votre École ?

— « Mais oui. Suivez-moi d'abord aux étages supérieurs : vous aurez une vue d'ensemble sur le domaine, qui couvre environ 20.000 mètres carrés. »

Et, des fenêtres d'un dortoir éclatant d'une blancheur nouvelle, je découvre les jardins, le bassin de natation, les immenses cours de récréation, plantées d'arbres majestueux, les bâtiments anciens et nouveaux, la nouvelle

L'ENTRÉE DE L'ÉCOLE.



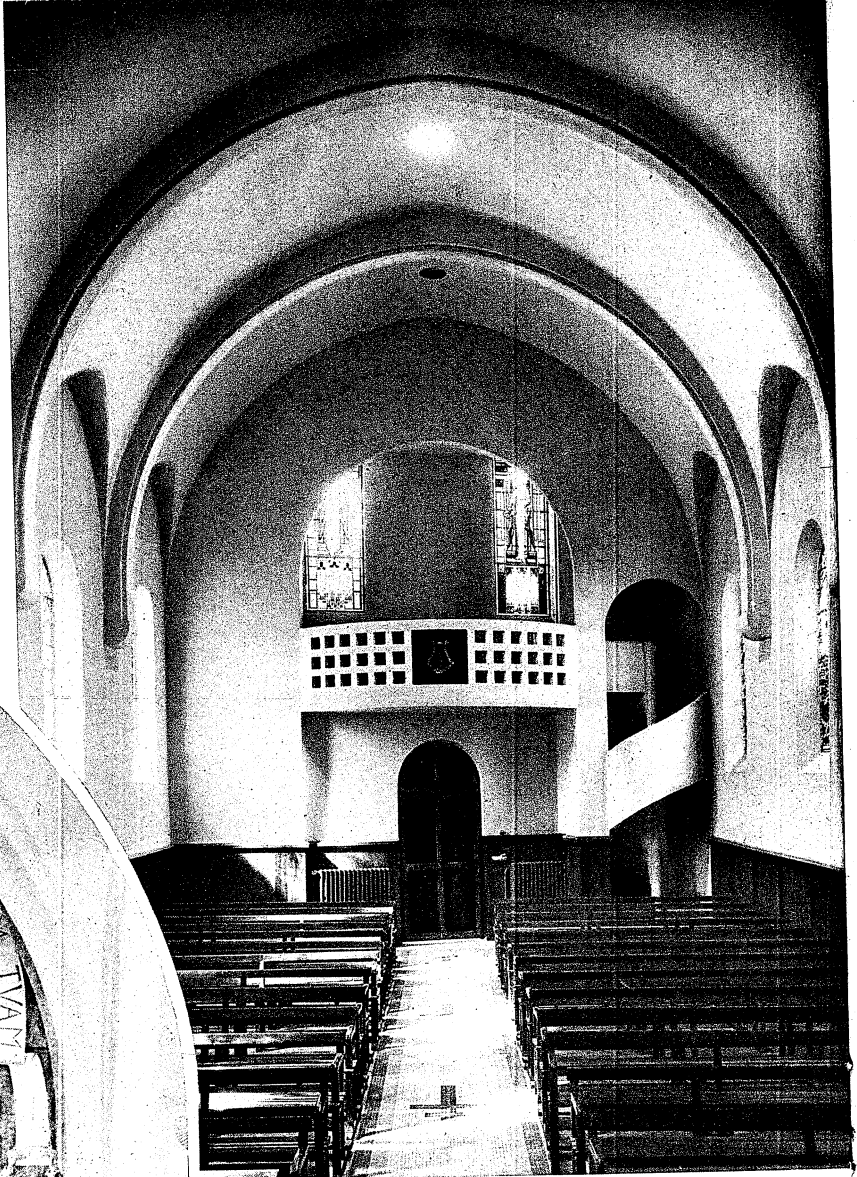
chapelle de la maîtrise, bref, les éléments divers d'une cité scolaire où tout a été créé pour la prière, l'étude, le repos, les distractions, la santé et l'hygiène des jeunes gens qui viennent recevoir là leur formation morale, intellectuelle et corporelle.

— « Qu'est cette maîtrise, Monsieur le Supérieur, dont vous m'avez parlé, à propos de votre nouvelle chapelle ? »

— « La division de la maîtrise comprend un certain nombre d'enfants dont nous assurons l'éducation et l'instruction, et qui se destinent, en principe, au grand séminaire. C'est pour eux que Monseigneur a fait agrandir les locaux qui leur sont dévolus et édifier cette charmante petite chapelle. Au reste, la sollicitude de Monseigneur s'étend indistinctement, on le devine, sur toutes nos catégories d'élèves.

« Nous suivons ceux-ci dans la vie, après qu'ils soient ingénieurs, officiers, avocats, commerçants, ou agri- qu'ils aient reçu les lumières d'une vocation sacer-

leur sortie d'école, médecins, culteurs ou célestes dotale.



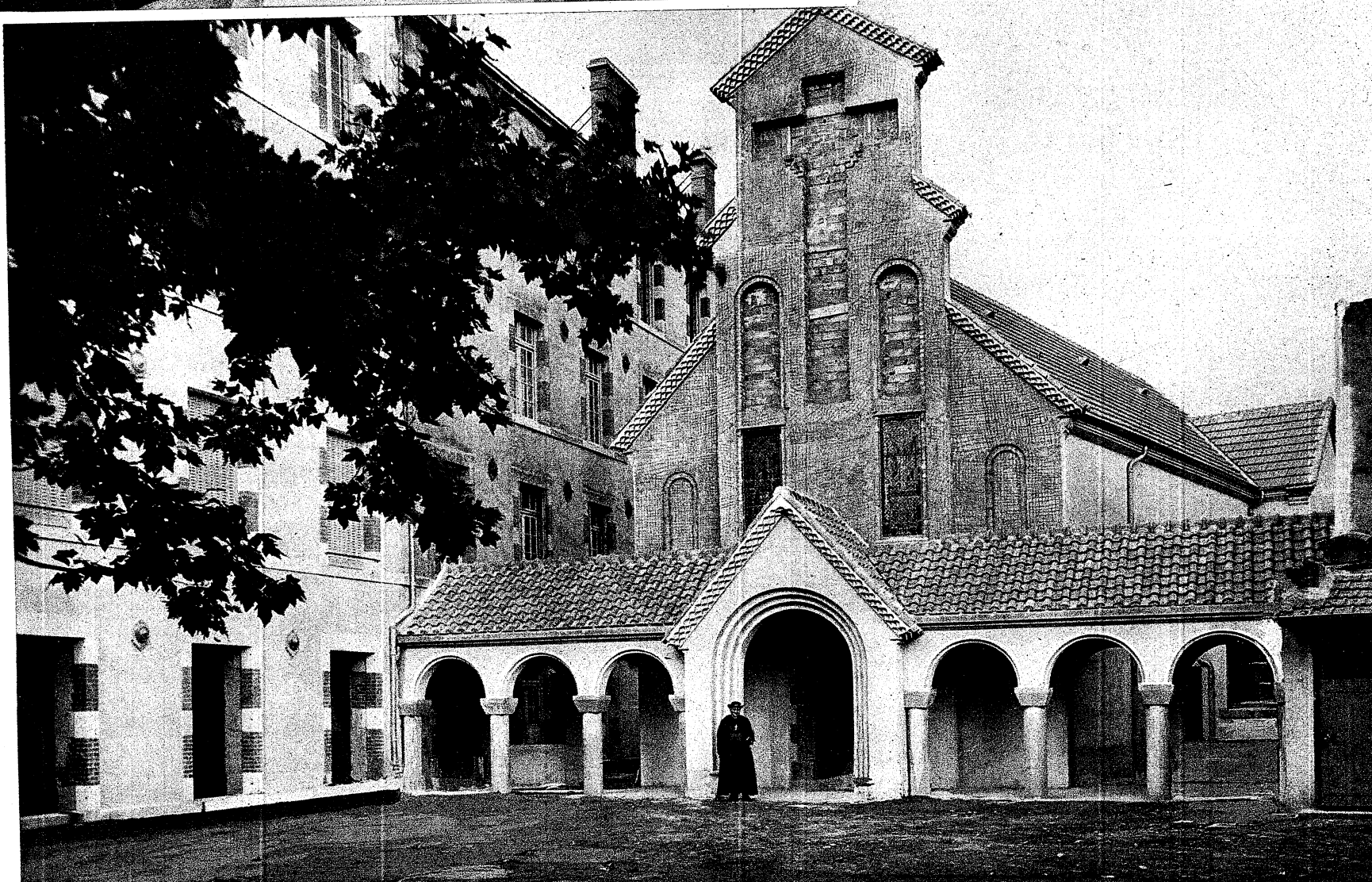
LA CHAPELLE DE LA MAITRISE

Ci-dessus : VUE INTÉRIEURE PRISE DU CHŒUR.
L'élégance et la pureté des lignes architecturales y sont remarquables.

Au centre : L'AUTEL ET LA MAGNIFIQUE FRESQUE QUI DÉCORE LE CHEVET.

Ci-dessous : LA FAÇADE EN COURS D'ACHÈVEMENT. DEVANT LE PORTAIL D'ENTRÉE, S. EXC. MONSIEUR FIGUET.

Au 1^{er} plan, à gauche : LES NOUVEAUX BATIMENTS DE LA MAITRISE.
(Photos Géo-Valaix, Clermont-Ferrand.)



— « Et quel est, Monsieur le Supérieur, l'objet de l'enseignement que vous donnez à vos élèves ?

— « L'enseignement religieux, base essentielle de l'éducation, est donné dans des cours spéciaux et proportionnés à la capacité et à l'âge des élèves.

« L'enseignement littéraire et scientifique comprend toutes les matières indiquées dans les programmes de l'Université (enseignement secondaire). Il est toujours tenu compte des diverses modifications qui peuvent être apportées aux programmes officiels.

« Les professeurs sont des prêtres choisis et désignés par l'autorité diocésaine. Ils reçoivent dans les diverses Facultés la formation nécessaire. J'ai la faculté de leur adjoindre, en cas de besoin, des laïcs compétents qui offrent les plus sérieuses garanties.

« Dans les classes élémentaires de 10^e, 9^e, 8^e, 7^e, les maîtres enseignent aux enfants, en s'inspirant des meilleures méthodes, les éléments de toutes les connaissances indispensables pour aborder avec fruit les études qui conduisent aux divers baccalauréats.

« Les élèves sont groupés en plusieurs divisions, d'après leur âge et la classe à laquelle ils appartiennent.

« Des professeurs dévoués à l'œuvre importante de l'éducation de la jeunesse, et uniquement dirigés par le désir du bien, donnent les soins les plus assidus à tous les élèves qui leur sont confiés. Ils étendent leur vigilance à tous les lieux et à tous les instants, bien convaincus qu'on fait régner dans une maison l'ordre et la régularité, plutôt en *prévenant* les fautes qu'en les punissant.

« Les voies de *douceur*, de *confiance* et de *persuasion*, sont celles qu'on emploie de préférence pour contenir les jeunes gens dans les bornes d'une exacte discipline dont tous les parents comprennent la nécessité.

« Un médecin attaché à l'établissement y fait chaque jour une visite, et donne ses soins aux malades. Une infirmerie bien exposée est destinée à les recevoir. — Les précautions hygiéniques sont l'objet d'une attention constante.

« Enfin, les personnes chargées de la lingerie et de l'infirmerie donnent aux jeunes enfants les soins spéciaux que réclame leur âge. »

Je me permets d'exprimer à M. le Supérieur mon admiration pour la remarquable ordonnance de son école et pour les principes éducateurs dont il a fait sa loi.

On sent, ici, qu'éducation et instruction sont les deux termes inséparables du problème que pose la formation de la jeunesse. La qualité de l'instruction, à laquelle la difficulté de nos temps modernes oblige d'attacher de plus en plus d'importance, est attestée, d'ailleurs, à l'École Massillon, par les splendides et innombrables succès obtenus par les élèves aux différents concours ou examens.

Et M. l'abbé Chapelette, non sans une légitime fierté, me montre les palmarès des dix dernières années scolaires où je relève quelques pourcentages vraiment impressionnants.

On frappe, et l'on annonce Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris, en villégiature dans la région. Je me lève aussitôt, confus d'avoir abusé si longuement d'un temps précieux, mais charmé d'avoir appris de M. l'abbé Chapelette lui-même l'histoire et le rôle de l'illustre École, aux destinées de laquelle il préside, plein de paternelle sollicitude pour ses élèves, de clairvoyance dans son administration et tout pénétré de ses primordiales fonctions d'éducateur de jeunes âmes.

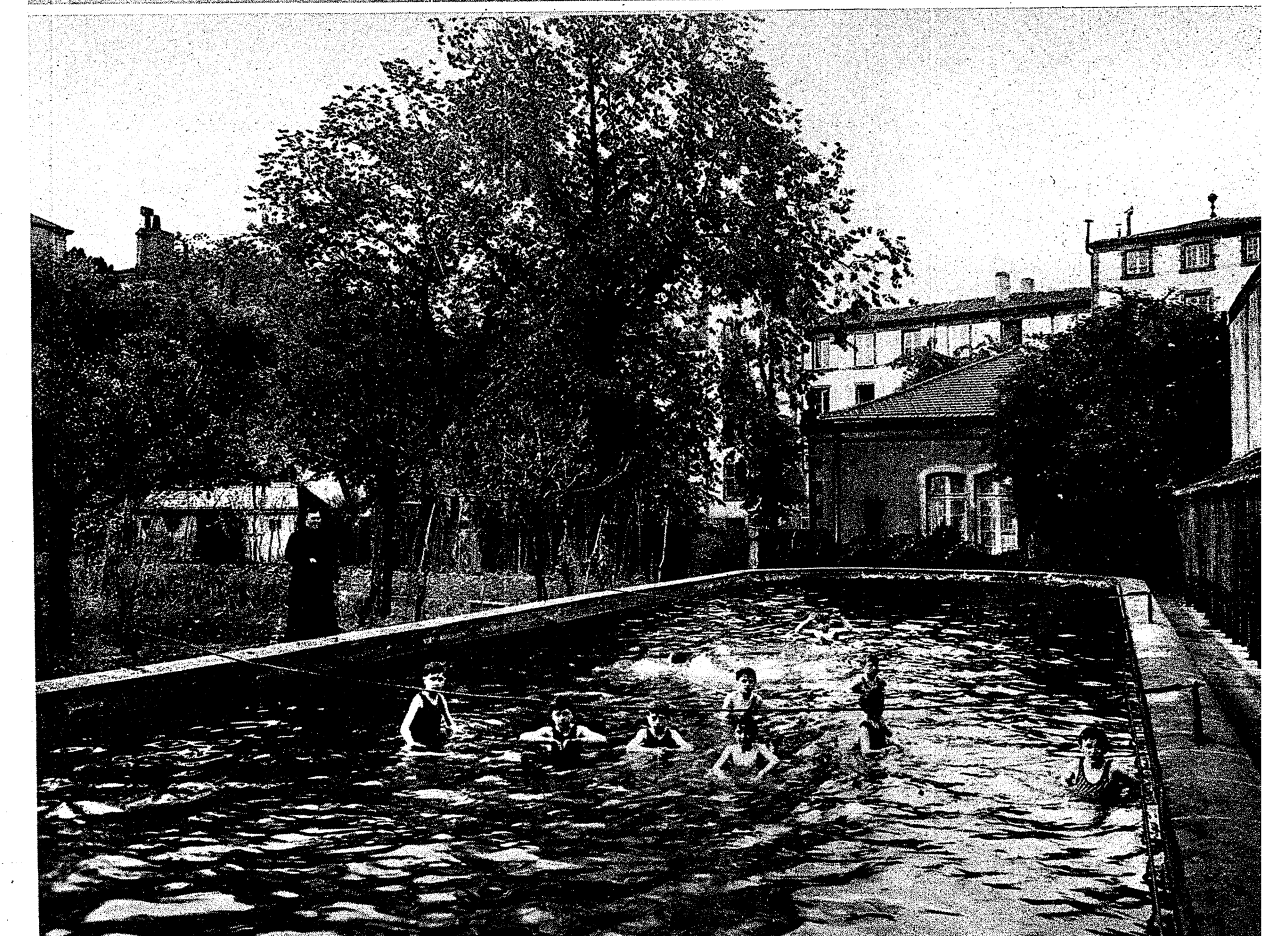
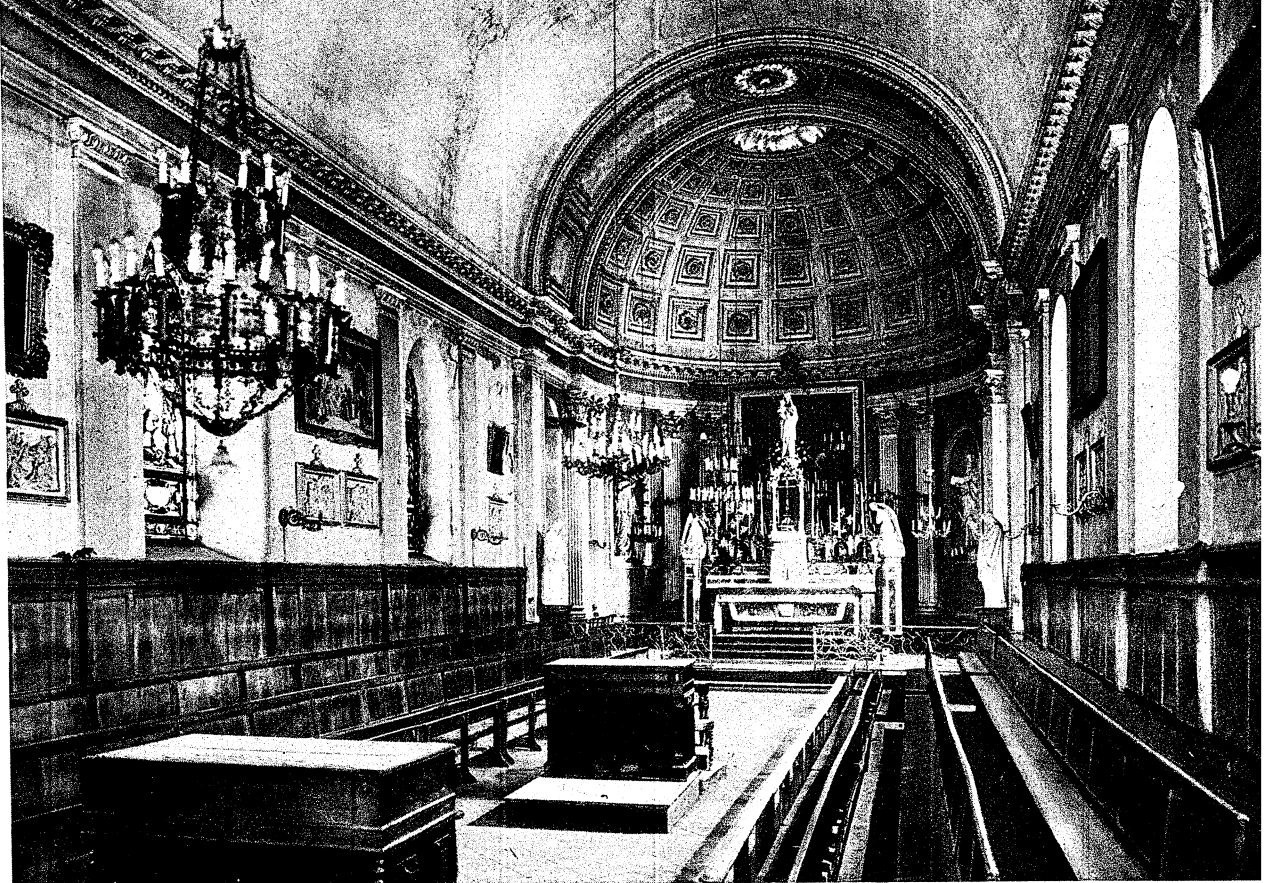
R. B.

De haut en bas :

INTÉRIEUR DE LA GRANDE CHAPELLE.

UNE COUR INTÉRIURE.

LE BASSIN DE NATATION : M. LE SUPÉRIEUR ASSISTE AUX ÉBATS DE QUELQUES ÉLÈVES.



NOTRE-DAME DU PORT

A CLERMONT-FERRAND

PAR M. MARCEL AUBERT

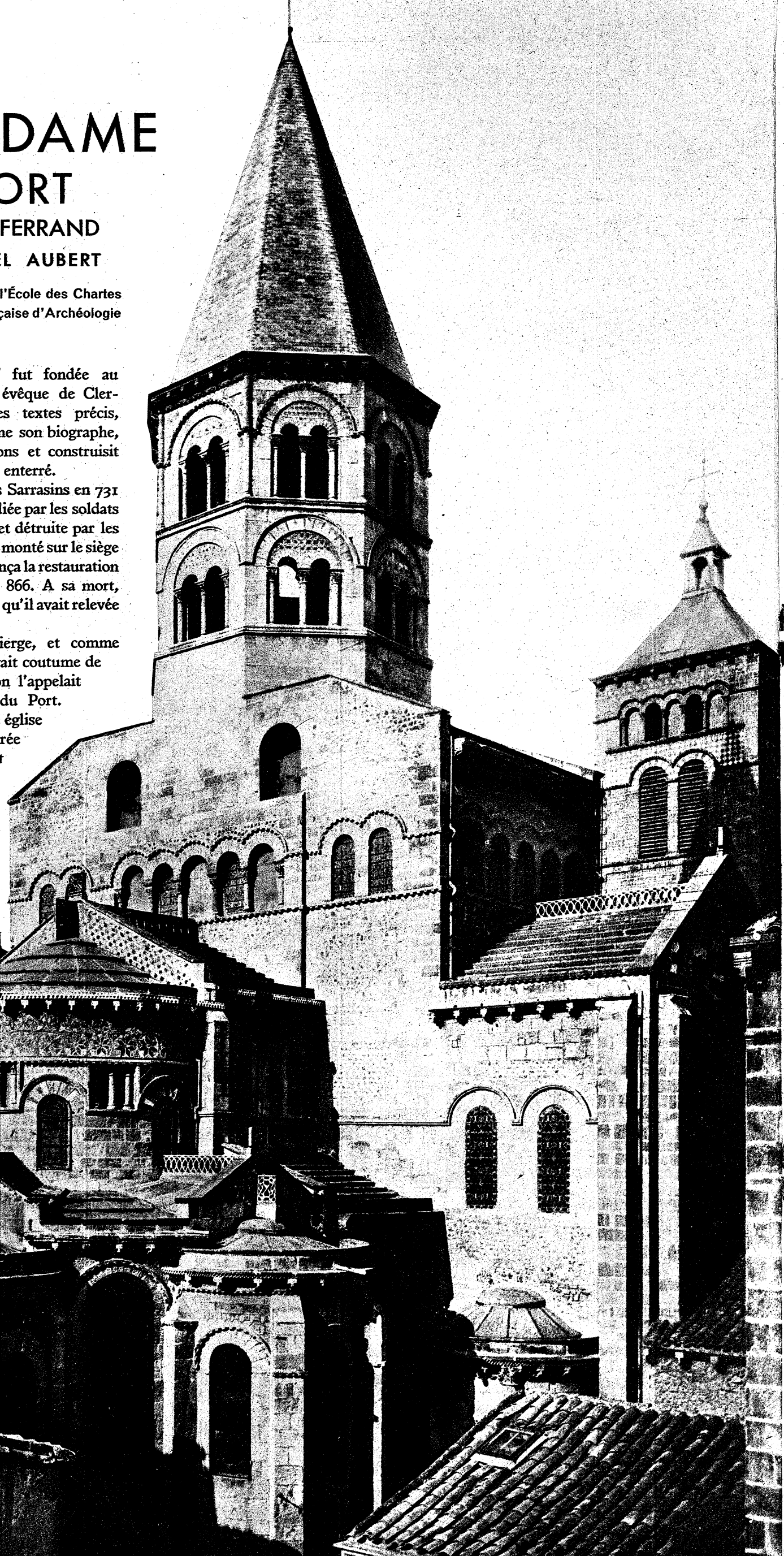
Professeur d'Archéologie à l'École des Chartes
Directeur de la Société française d'Archéologie

NOTRE-DAME DU PORT fut fondée au ^{vi}^e siècle par saint Avit, évêque de Clermont de 571 à 595. Des textes précis, notamment ceux que donne son biographe, montrent qu'il planta les fondations et construisit entièrement le monument où il fut enterré.

L'église échappa aux ravages des Sarrasins en 731 mais elle fut pillée et peut-être incendiée par les soldats de Pépin qui brûlèrent la ville en 761 et détruite par les Normands entre 853 et 860. A peine monté sur le siège épiscopal, en 862, saint Sigon commença la restauration de la vieille basilique, terminée en 866. A sa mort, en 875, il fut enterré dans la basilique qu'il avait relevée de ses ruines.

L'église était consacrée à la Vierge, et comme elle se trouvait sur une place où avait coutume de se tenir un marché considérable, on l'appelait l'église du Port ou Notre-Dame du Port.

Il y avait à Clermont une autre église Notre-Dame, la cathédrale, consacrée à la Vierge et aux saints Agricola et Vitalis. Pour les différencier, les textes du ^x^e siècle, et notamment les actes de l'évêque Étienne II, qui réédifia la cathédrale en 946, appellent Notre-Dame du Port, l'église principale, ou « première » : *ecclesia Sanctæ Mariæ principalis*.



NOTRE-DAME DU PORT, VUE NORD-EST.

(Photo Lefèvre-Gouthon.)

C'est sous ce titre qu'elle est désignée dans le fameux « Livre des églises de Clermont », guide des pèlerins du milieu du x^e siècle à travers les sanctuaires de la ville, et que publia J. Savaron en 1608, sous le titre *De sanctis ecclesiis et monasteriis Claromontii*, d'après deux manuscrits appartenant à Saint-Allyre et à Notre-Dame du Port. La basilique renfermait alors quatre autels, dédiés à la Vierge, à saint Julien, saint Privat et saint Sulpice. Elle abritait les restes de saint Avit et de saint Sigon; saint Guérin était enterré dans le cloître.

En 959, l'évêque Étienne II l'unit à la cathédrale et y établit un chapitre collégial.

En 1095, lors de la venue à Clermont du pape Urbain II, l'église Notre-Dame du Port sert à plusieurs reprises de lieu de réunions.

En 1170, Ponce de Polignac, abbé de Grandselve, puis de Clairvaux, devient évêque de Clermont. Notre-Dame du Port devait être alors en pleine reconstruction, les fonds manquaient, et, en 1815, l'évêque adresse une lettre aux abbés, prieurs, archiprêtres, chapelains et fidèles, leur recommandant l'œuvre de la construction de l'église du Port, accordant des indulgences, et promettant les prières des chanoines à ceux qui se montreraient généreux. Les ressources recueillies semblent avoir permis de continuer les travaux commencés, et, au début du xiii^e siècle, Notre-Dame du Port était à peu près terminée.

En 1240, le doyen Guy de La Tour obtient du légat du pape alors à Bourges, et des évêques des diocèses voisins des lettres recommandant aux fidèles les quêteurs du chapitre qui iront solliciter des aumônes pour la fabrique de Notre-Dame du Port, trop pauvre pour pouvoir subvenir à ses besoins. Ce texte ne me paraît pas indiquer qu'il s'agit des bâtiments de l'église, qui devaient être alors complètement terminés; le mot fabrique a le sens qu'il a généralement au xiii^e siècle, et s'applique à l'ensemble des revenus consacrés au service du culte, comme à l'entretien du bâtiment, revenus qui étaient sans doute, à Notre-Dame du Port, notablement insuffisants.

Le 21 septembre 1320, l'évêque Aubert Aycelin adresse au clergé et aux fidèles de son diocèse un mandement leur recommandant le culte de la Vierge miraculeuse du Port, et l'entretien de la basilique.

L'histoire de Notre-Dame du Port ne comporte aucun fait saillant jusqu'à la fin du xviii^e siècle. Contrairement à tant d'autres églises de la région, elle n'eut pas trop à souffrir des guerres de religion.

Au cours de la Révolution, les ornements, statues, livres liturgiques furent brûlés, les vases sacrés et les cloches fondus, les dalles tumulaires, grilles, boiserie détruites. Le clocher central, qui menaçait ruines, fut abattu en 1793. L'église, louée le 10 avril 1795, au

citoyen Jarreton, fut ensuite achetée par une société formée pour réorganiser le culte dans la basilique. De 1801 à 1805, ont lieu les premiers travaux de restauration et le 5 mai 1805, on transporte solennellement dans la crypte une précieuse statue de la Vierge, copie faite au xvii^e ou au xviii^e siècle d'une statue remontant peut-être au xiv^e siècle, et au mandement de l'évêque Aycelin. Cette statue volée le 28 janvier 1864, retrouvée quelque temps après et remise en place par les soins de Mgr Chardon, évêque de Clermont, est celle que l'on vénère dans la crypte.

En 1825, on avait élevé le clocher sur la façade; mais cette construction, maladroite, n'avait pas embelli l'église. La municipalité s'adressa alors au Ministère pour obtenir une aide financière et la surveillance de la Commission des Monuments historiques. Le 5 septembre 1841, l'architecte Mallay envoyait à la Commission un rapport sur les travaux les plus pressants : remplacement des pierres, claveaux, tambours de colonnes, corbeaux manquants ou écrasés, réfection de la toiture, suppression des escaliers établis au xviii^e siècle dans les chapelles des croisillons pour descendre à la crypte, et percement de nouveaux escaliers dans la croisée du transept; construction du clocher octogone sur la croisée; établissement d'un nouveau grand autel. Les crédits demandés montaient à près de 100.000 francs. Les travaux furent exécutés, après les rapports de Mérimée et de Viollet-le-Duc, de 1843 à 1846. Mallay avait d'abord pensé établir une couverture semblable à celle de Notre-Dame des Doms, à Avignon, mais ayant découvert sur la toiture de l'église de Saint-Nectaire, dont il surveillait la restauration, la couverture primitive, en pierre de taille de 2 mètres de long avec couvre-joints, il proposa à la Commission des Monuments historiques de modifier son projet dans ce sens. Celle-ci s'y prêta d'autant mieux que cette solution répondait à la découverte de témoins anciens faite par Viollet-le-Duc au cours de l'inspection qu'il fit de l'édifice.

Mallay avait fait également un projet d'achèvement de la façade, mais Viollet-le-Duc obtint qu'il n'y fût pas touché.

En 1846, les travaux sont très avancés, la crypte complètement terminée et ouverte au culte. Un peintre d'histoire de Paris, nommé Reneri, l'avait décorée de peintures. Mérimée, en tournée d'inspection, les aperçoit et envoie le 24 avril 1846 un violent rapport contre l'architecte Mallay qui avait laissé exécuter ces peintures dont il demande la suppression. Ce rapport fut suivi de plusieurs autres, mais le curé ne paraît guère avoir cédé aux injonctions de la Commission.

En 1858, le curé étant mort, le conseil de fabrique proposa d'effacer les peintures causes de la discussion, et de les remplacer par de plus simples, qui ont été enlevées récemment.



LA VIERGE MIRACULEUSE
DU PORT.

(Photo
Lefèvre-Couthon.)

Depuis 1900, M. Ruprich Robert, architecte en chef des Monuments historiques, adjoint à l'Inspection générale, a entrepris la restauration complète de l'édifice avec le souci de conserver tous les détails de la construction ancienne qu'il a retrouvés sous l'épais badigeon étendu partout en 1862 pour « fondre entre elles les différentes couleurs des matériaux dont l'église est construite » ! Le travail est aujourd'hui terminé et l'étude de l'édifice en est rendue plus facile.

□

Notre-Dame du Port comprend un chœur d'une travée terminé en hémicycle et doublé d'un déambulatoire sur lequel ouvrent quatre chapelles rayonnantes. Le transept, aussi large que le vaisseau central, fait saillie à l'extérieur par deux grands bras sur lesquels ont été rétablies au XIX^e siècle les deux anciennes chapelles en hémicycle. La nef est flanquée de cinq travées de bas-côtés et précédée d'un narthex surmonté de tribunes et d'un porche. L'édifice mesure hors œuvre 49 mètres de long et 16 mètres de large. La nef n'a que 6 m. 70 de large et les bas-côtés 3 mètres. Les deux clochers ont été reconstruits au XIX^e siècle.

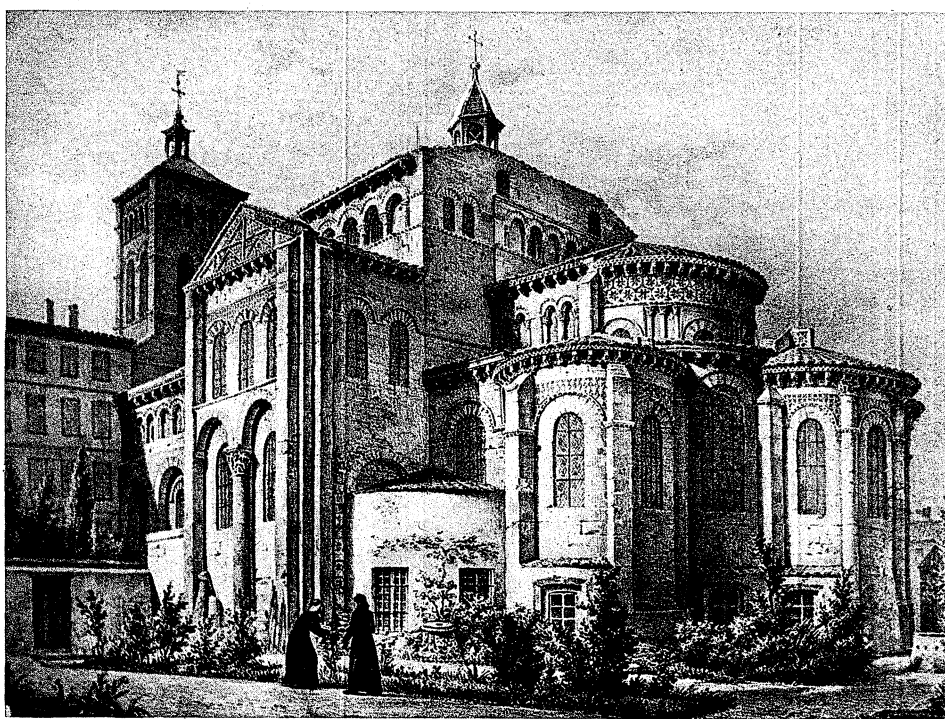
Les matériaux employés sont le grès à gros grains, aux teintes jaunâtres, que l'on appelle arkose, et, au-dessus des grandes arcades, de baies des tribunes, des arcs des fenêtres et des arcs de décharge, des débris de scories, plus légers que l'arkose, assemblés dans du mortier et encadrés de gros joints dessinant des alvéoles, d'où

le nom d'alvéolé qui a été donné à cet appareil. La lave de Volvic qui n'est employée dans la construction qu'à partir du XIII^e siècle — le chœur de l'église de Volvic, du XII^e siècle, est en arkose — n'apparaît que dans la petite porte du XV^e siècle percée dans la première travée du bas-côté sud de la nef.

L'ensemble de l'édifice date du XII^e siècle. La régularité de l'appareil d'un bout à l'autre de l'église, l'absence de reprises et de repentirs, la similitude absolue des signes lapidaires, comme des moulures des bases et des tailloirs, montrent que si la construction fut lente et difficile, ainsi que le prouve la lettre de 1185, elle se continua sans grand changement sur le plan primitif. Commencée dans la première moitié du XII^e siècle, elle ne fut terminée qu'à la fin de ce siècle, plusieurs années après 1185, où l'on quêtait pour l'achèvement de l'œuvre.

VUES SUD-EST DE NOTRE-DAME DU PORT, VERS 1830
(D'APRÈS UNE LITHOGRAPHIE) ET EN L'ÉTAT ACTUEL.

(Clichés Lefèvre-Couthon.)



CRYPTE. — Le chœur est surélevé de six marches sur une crypte que l'on appelle habituellement la Souterraine, et qui comprend un vaisseau central divisé en trois par deux épines de colonnes portant des voûtes d'arêtes coupées de place en place, comme à Issoire et à Saint-Saturnin, par des plafonds faits de grandes dalles posées sur les voûtes voisines. Cette partie centrale est contournée par un déambulatoire sur lequel s'ouvrent quatre chapelles rayonnantes.

Cette crypte était autrefois complètement obscure. Des fenêtres ont été percées entre les chapelles dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, malgré l'avis de Viollet-le-Duc, qui, le 5 mars 1866, s'était élevé contre cette nouvelle mutilation de Notre-Dame du Port. Elle a d'ailleurs été fort restaurée par Mallay de 1843 à 1846; la partie occidentale est entièrement moderne. Les deux escaliers par lesquels on y descend sont une création moderne. Primitivement, les escaliers partaient, comme à Issoire, des bras du transept, passaient sous le déambulatoire, et descendaient en tournant



LA CRYPTÉ.

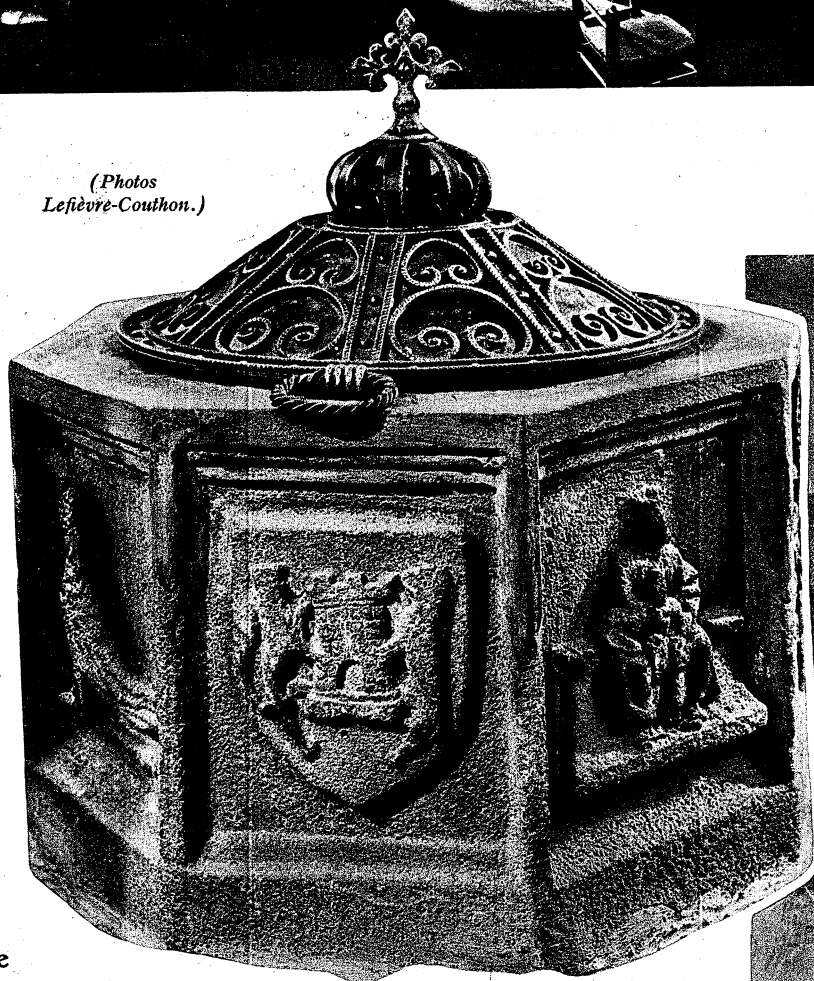
LA MARGELLE CYLINDRO-CONIQUE SITUÉE DEVANT L'AUTEL ET RECOUVRANT LA SOURCE MIRACULEUSE, AVAIT REMPLACÉ, AU XVIII^e SIÈCLE, LA MARGELLE DU XVI^e REPRODUITE AU-DESSOUS.

dans la crypte où ils aboutissaient par deux grandes portes bouchées, mais dont on retrouve encore aujourd'hui la trace, au fond du collatéral. Au XVIII^e siècle, on creva les chapelles des croisillons et établit deux longs escaliers circulaires débouchant au nord et au sud de la crypte. On reconnaît ces escaliers et leur cage extérieure dans des lithographies et peintures de la première moitié du XIX^e siècle, antérieures à la restauration de Mallay.

CHŒUR. — Le chœur reproduit exactement le plan de la crypte. Il comprend une travée droite couverte d'un berceau en plein cintre contre lequel bute la voûte en cul-de-four de l'hémicycle. Ces voûtes sont en blocage, la voûte de l'hémicycle est un peu plus basse que celle du chœur, et sa tête appareillée en claveaux forme un léger ressaut marqué jusque sur les sommiers des grandes arcades du chœur. La voûte en cul-de-four porte sur un mur percé de cinq fenêtres basses en plein cintre, largement ébrasées dans les murs très épais et flanquées de colonnettes réunies entre elles par des arcs.

Les grandes arcades, en plein cintre, très surhaussées dans la partie

(Photos
Lefèvre-Couthon.)



MARGELLE DU XVI^e SIÈCLE.

Ci-dessous : AUTEL DE LA CRYPTÉ.
(AU-DESSUS DU TABERNACLE, REMARQUER LE CADRE VIDE DE LA VIERGE MIRACULEUSE.)



circulaire, posent sur huit colonnes élancées appareillées en tambours. Ces grandes arcades forment la tête appareillée des compartiments de la voûte en blocage sur forme qui couvre le déambulatoire. Cette voûte est obtenue par la pénétration, dans un berceau annulaire, de deux demi-cylindres d'ouverture très différente, l'un engendré par les grandes arcades, l'autre par les arcs d'encadrement des chapelles et des fenêtres. Ces voûtes d'arêtes tournantes dont la tête, d'appareil, forme les grandes arcades, est une particularité des églises d'Auvergne. La voûte d'arêtes de la travée droite du déambulatoire, plus haute que la voûte tournante, est portée vers le mur extérieur, par deux groupes de colonnes détachées du mur et montées sur de hauts stylobates, disposition à l'antique qui paraît jouer un rôle décoratif plutôt que constructif.

Les grandes et larges fenêtres percées dans la travée droite du déambulatoire, comme celles qui ouvrent entre les chapelles, suivant la belle disposition des chœurs auvergnats, sont encadrées de colonnes logées dans un angle rentrant et portant l'arête vive du cintre de la fenêtre. Toutes ces colonnes sont faites de deux ou trois morceaux d'arkose et complètement détachées du mur; elles reposent sur de hauts stylobates.

Les chapelles rayonnantes sont couvertes d'une voûte en cul-de-four, et percées chacune de trois fenêtres encadrées de colonnettes dégagées également dans un angle rentrant.

TRANSEPT. — Le carré du transept est limité par quatre piliers carrés cantonnés de colonnes engagées qui portent les grands arcs non moulurés, extradossés d'un mur sur lequel repose la coupole. Ce mur, du côté de la nef et des bras du transept est ajouré d'un triplet porté par deux fines colonnettes : la coupole a quatre grands côtés et quatre petits, et dessine en plan un octogone irrégulier aux angles arrondis. Les petits côtés reposent sur la tête d'une petite trompe montée dans l'angle du carré. Sous la trompe est disposée une tablette horizontale, lancée sur l'angle, qui ne joue plus aucun rôle aujourd'hui. Cette tablette montée sur deux corbeaux portant la tête appareillée en arc de la trompe est une caractéristique des coupoles d'Auvergne. Elle ne joue plus aujourd'hui aucun rôle; sans doute a-t-elle servi autrefois à monter la trompe, et peut-être a-t-elle porté une sorte de petit tympan bouchant la trompe — il en subsiste encore à Orcival — qui aurait disparu au cours des restaurations du XIX^e siècle, et la tablette seule reste. Dans quelques églises même, à Thiers et dans les environs, à Glaine-Montaigut, et Moissat-Bas, par exemple, l'arc de tête de la trompe n'existe plus et les deux corbeaux restent inutilisés, comme la tablette.

La coupole est contre butée par les voûtes du chœur et de la nef, et par deux demi-berceaux élevés au-dessus de la travée du bras du transept qui semble prolonger le bas-côté du vaisseau central. Cette disposition se retrouve, dans toutes les grandes églises romanes d'Au-

vergne, qui répètent d'ailleurs le parti de Notre-Dame du Port.

Les voûtes en berceau plein cintre qui couvrent les bras du transept sont perpendiculaires au vaisseau central, et reposent à leurs extrémités sur des arcs en plein cintre non moulurés portés par des pilastres à impostes. Chaque bras est éclairé par deux fenêtres en plein cintre à l'ouest et à l'est, et par deux baies en plein cintre réunies par un arc en mitre et surmontées d'un triplet percé dans le mur du fond. Cette réunion de baies en plein cintre et d'arcs en mitre se retrouve au fond des croisillons de beaucoup d'églises romanes d'Auvergne, mais on la voit également dans d'autres régions comme l'Allier et jusqu'à Saint-Étienne de Nevers, et aussi dans les pays aux constructions de briques, comme à Toulouse. Cet arc en mitre est un souvenir des constructions antiques légué par les Carolingiens. Les deux chapelles qui s'ouvrent à l'est des croisillons avaient été détruites au XVIII^e siècle pour l'établissement des escaliers de descente à la crypte; elles ont été reconstruites au XIX^e siècle.

NEF. — La nef, obscure, est couverte d'un grand berceau en plein cintre, construit en blocage, sans doubleau. Elle communique par des grandes arcades en plein cintre avec les bas-côtés couverts de cinq voûtes d'arêtes séparées les unes des autres par des doubleaux retombant, du côté extérieur, sur une colonne engagée dans un dossier. Ces voûtes en blocage se terminent du côté de la nef par des arcs d'appareil qui forment les grandes arcades et sont soulignées du côté opposé par une imposte qui



LA NEF ET LE CHŒUR
(AVEC L'ANCIEN AUTEL).

(Photo Lefèvre-Coulhon.)



LE NOUVEL AUTEL.
REMARQUER LA BELLE STATUE DE LA VIERGE,
EXÉCUTÉE PAR LE SCULPTEUR CASTEX ET
QUI REMPLACE L'ANCIENNE VIERGE DE
MAJESTÉ DISPARUE.

(Photo Lefèvre-Couthon.)

Plusieurs des colonnes qui flanquent les piles avaient été coupées, et elles ont dû être complétées et leurs bases refaites par Mallay de 1843 à 1846. Les chapiteaux sont décorés de petites figures ou de feuilles d'acanthé; ceux du nord sont assez plats, d'un style sec; ceux des dernières travées au sud sont au contraire d'une exécution beaucoup plus large, ornés de belles feuilles d'acanthé très découpées et roulées en volutes aux angles, ou de personnages d'un style plus libre, — ils ont d'ailleurs été fort restaurés. Ces chapiteaux doivent n'avoir été terminés que dans la campagne de travaux qui suivit les quêtes de 1185; la corbeille de l'un d'eux, à la quatrième pile, paraît même n'avoir jamais été achevée.

Au-dessus des bas-côtés sont disposées, comme dans les grandes églises d'Auvergne, des tribunes. Elles sont couvertes de voûtes en quart de cercle épaulant le berceau de la nef, et renforcées à chaque travée par un arc doubleau en plein cintre extradossé en quart de cercle, comme dans la plupart des églises d'Auvergne, tandis que dans les autres églises dont les tribunes sont également voûtées en quart de cercle, comme Saint-Étienne de Nevers et Sainte-Foy de Conques, les doubleaux sont également en quart de

prolonge le tailloir des colonnes portant les doubleaux, toutes dispositions nettement auvergnates.

Les piles qui portent les grandes arcades sont formées d'un massif carré arrondi du côté du collatéral à la deuxième et quatrième piles. La pile est lisse du côté de la nef, sauf la deuxième, ronde et cantonnée de quatre colonnes. Ce dernier plan, que l'on trouve dans quelques églises d'Auvergne, et notamment à Issoire où il alterne d'une manière régulière avec les piles à trois colonnes est le prototype du plan des piles des grandes cathédrales gothiques. Les colonnes engagées du côté de la nef se terminent à hauteur des tribunes par un grand chapiteau qui ne porte plus rien. Sans doute, ces colonnes, terminées par un chapiteau, servaient-elles autrefois d'appui à des doubleaux lancés sous la voûte; dans quelques églises d'Auvergne, comme à Issoire et à Riom, ces doubleaux existent encore. Mais on ne trouve aucune trace d'arrachement des arcs qui auraient surmonté ces chapiteaux; d'autre part, leur niveau est si bas, qu'il faudrait imaginer, non pas un arc ordinaire, mais un arc diaphragme, comme celui qui sépare la nef du transept. On peut aussi se demander si ici, et surtout à Orcival où ces colonnes se terminent non par un chapiteau mais par une simple moulure, et dans quelques autres églises d'Auvergne où on en trouve encore, ces colonnes isolées ne sont pas destinées à raidir la construction, comme le font les colonnes hautes des grandes églises de Normandie, comme le font les colonnes contre-forts que l'on rencontre un peu partout en France à l'époque romane et notamment dans les absides des églises d'Auvergne, et même encore dans les plus anciennes églises voûtées d'ogives, comme au chevet de l'église de Saint-Germer dans l'Oise.

cerlée. Seule la dernière travée de la tribune au nord est couverte d'une petite coupole à huit pans, pour pouvoir établir, entre la voussure de ce berceau et le mur gouttereau de la nef, le passage aboutissant à l'escalier de l'ancienne tour centrale; ce passage s'ouvre par une porte basse au-dessus du doubleau de l'avant-dernière travée. Au nord, les tribunes s'ouvrent sur la nef par des triplets en plein cintre dont les arcs retombent sur deux colonnettes aux chapiteaux et tailloirs barlongs; dans la dernière travée, le triplet est remplacé par deux baies en plein cintre plus basses, pour laisser la hauteur suffisante au passage du clocher.

Les architectes auvergnats paraissent avoir été assez gênés pour trouver la place de ce passage montant au clocher; la plupart, à l'imitation de Notre-Dame du Port, l'ont logé tant bien que mal entre la voûte de la dernière travée des tribunes et le mur gouttereau de la nef; ici, comme à Saint-Nectaire et Issoire, d'autres l'ont établi à l'extérieur, et parfois même ont élevé une tourelle dans un angle du transept pour contenir l'escalier; tel est le cas de la petite église de Glaine-Montaigut.

Les tribunes du nord sont éclairées par des fenêtres, étroites surtout dans les trois premières travées.

Au sud, la dernière travée des tribunes ouvre sur la nef par un triplet en plein cintre, comme au nord; la fenêtre qui l'éclaire est de même dimension que celles du nord, et sa voûte de même hauteur. Les quatre premières travées au contraire sont différentes; leurs triplets sont en arc outrepassé triflé, à la manière des arcs de la mosquée de Cordoue; leur voûte est plus haute, la fenêtre plus grande, et la lunette encadrant cette fenêtre plus

large. Les chapiteaux des colonnes des trois premières travées ont des larges feuilles plates; ils sont postérieurs à ceux de la cinquième travée, décorés de feuilles d'acanthé; dans la quatrième travée, les chapiteaux, sans doute préparés à l'avance, et s'ajustant assez mal avec le reste de la construction, sont semblables à ceux de la cinquième travée. Ce sont probablement là les travaux de la fin du XII^e siècle, comme les chapiteaux sculptés de la partie correspondante du bas-côté sud et la décoration extérieure de la face sud de la nef et de la porte qui y est percée.

En avant de la nef et des bas-côtés se dresse le narthex, couvert de voûtes d'arêtes et surmonté de tribunes. On y a remployé quelques morceaux plus anciens : une base en marbre est romaine; un chapiteau travaillé à la mèche et l'archet rappelle l'art préroman. L'ensemble, avec ses bases à gorge creusée entre deux tores, ses chapiteaux à feuilles d'acanthé assez plates, ses tailloirs non moulurés, ne me paraît pas remonter au delà du début du XII^e siècle. Deux des chapiteaux sont moulurés au lieu d'être décorés de feuilles d'acanthé, et surmontés de hauts tailloirs également moulurés en tablettes empilées. Il est curieux de noter que l'on retrouve dans beaucoup de narthex auvergnats ces chapiteaux et tailloirs moulurés, à l'imitation peut-être de ceux de Notre-Dame du Port. Le narthex paraît avoir été élevé d'un seul coup, avant la nef et ses bas-côtés, dont l'appareil se raccorde assez mal avec celui du narthex.

Deux escaliers à vis au fond de chacune des travées latérales du narthex montent à la tribune. Au-dessus du niveau de la tribune, ces escaliers continuent et, par un couloir pris dans l'épaisseur du mur, mènent aux tribunes des bas-côtés de la nef, d'un niveau beaucoup plus élevé que celle du narthex; ils sont réunis entre eux à cette hauteur par un autre couloir passant également dans l'épaisseur du mur, et traversant toute la façade. On trouve cette galerie obscure, à la cathédrale de Senlis et, ouverte à l'extérieur, dans quelques-unes des premières églises gothiques; elle deviendra un des principaux motifs d'ornementation de la façade gothique. La tribune ouvre sur la nef par une grande arcade dont la partie inférieure est étré sillonnée par trois petites arcades en plein cintre portant sur leur extrados une murette. Ces arcades ont été rétablies par M. Ruprich-Robert, qui a retrouvé des traces certaines de leur présence. Tout en haut est percée une double baie géminée. La travée centrale de la tribune du narthex est allégée par deux petites niches réservées dans l'épaisseur du mur de la façade, souvenir peut-être du système de constructions carolingien et romain qui s'est conservé ici et dans quelques églises auvergnates, comme dans les églises rhénanes. Les dispositions anciennes du narthex et de sa tribune, avec les arcatures superposées qui l'ajoutent



sur la nef, rappellent, comme en Rhénanie, des traditions pré-romanes.

CHAPITEAUX. — M. Louis Bréhier a étudié d'une manière très complète les chapiteaux de Notre-Dame du Port dans la *Revue de l'Art Chrétien*, et je me contenterai de résumer ici son article.

La décoration est d'autant plus riche que l'on approche du sanctuaire : il y a huit chapiteaux historiés dans les dernières travées de la nef, treize dans le chœur et le déambulatoire, et trois au chevet, à l'extérieur.

Plusieurs de ces chapiteaux ne sont ornés que de figures décoratives, répétition des motifs romains ou hellénistiques, masques, génies, centaures, aigles, oiseaux affrontés, griffons. Ces derniers, qui se trouvent à l'extérieur de l'abside, ont été refaits sous la direction de M. Ruprich-Robert; ils reproduisent exactement l'ancien chapiteau très dégradé.

Quelques chapiteaux sont décorés de figures allégoriques : le Vice enchaîné par la Vertu, l'Usurier, motif souvent répété dans les églises romanes d'Auvergne, à Brioude, Ennezat, Orcival, Saint-Nectaire, et dont M. de Lasteyrie a lu et expliqué l'inscription : *Mile Artifex scripsit : Tu periisti usura*. Un chapiteau au nord-ouest du chœur représente trois scènes de la *Psychomachie* (*Demon contra virtutes pugnât*) d'après les miniatures des manuscrits de Prudence. Les vertus, *Largitas* et *Caritas*, coiffées du casque hémisphérique, armées du haubert et du bouclier ovale, terrassent les vices; à côté, le combat de Miséricorde (*Esurii satiat [us sum]*) contre Avarice (*Avaritiæ haesitor*); le suicide de Colère (*Ira se occidit*); sur la quatrième face, un donateur, du nom d'Étienne, en bliaud court, et chausses collantes, assisté par un ange, offre un chapiteau à Notre-Dame du Port : *In honore sanctae Mariae Stephanus me fieri jussit*.



1. Chapiteau mouluré du Narthex.
2. Chapiteau de la Nef : Le Jugement dernier.
3. Chapiteau du Chœur : Combat des vices et des Vertus.



Dans la nef, des chapiteaux représentent le Combat des Anges et des Démones, et un autre la Tentation du Christ, d'un très beau style, plus libre et plus récent, peut-être un peu restauré. Ces deux chapiteaux qui se font pendant se retrouvent à Saint-Nectaire, à Issoire, et dans plusieurs autres églises d'Auvergne. A l'extérieur, sur la face sud du transept se voit un autre chapiteau d'un style plus avancé également; il représente le Sacrifice d'Abraham et ne date sans doute que de la fin du XII^e siècle; une inscription précise la scène : *Abraam Isaac immolacio*.

Les trois chapiteaux iconographiques du sanctuaire, du même style que celui du Combat des vertus et des vices, remontent au contraire au troisième quart du XII^e siècle. Ils sont l'œuvre d'un sculpteur du nom de Robert, suivant l'inscription que porte l'un d'eux. On y voit opposés la Chute de l'Humanité par la faute d'Ève, et son rachat par la divine Maternité de la Vierge. Sur un des chapiteaux sont représentés la Tentation, la Punition (*Ecce Adam casi unus ex vobis f[actus]*), Adam et Ève, chassés du Paradis terrestre, scène d'une verve et d'un mouvement extraordinaires, enfin l'Archange justicier gardant la Porte du Paradis. Sur l'autre chapiteau, ce sont la naissance de Jean-Baptiste (*ne timeas Zacaria, Johannes; exaudita est oratio tua; Joannes est nomen*); l'Annonciation (*Ave Maria*), la Visitation (*Saluta[tio]*) et le Doute de Joseph (*Josep[h] voluit oc[cul]te dimi[tte]re ea[m]*); c'est là que se trouve la signature de l'artiste : *Rotbertus me fecit*. Le chapiteau voisin est consacré au triomphe de la Vierge : le Christ escorté de deux anges, emporte dans ses bras le corps de la Vierge (*Maria hon[orata] in cælum*), tandis que deux anges ouvrent les portes d'une basilique qui représente le Paradis : *Ecce libro [vite], ecce Maria [est nobis ascripta]*. Cette dernière inscription, à peu près illisible, a été restituée par M. Bréhier.

5

On a voulu autrefois voir dans le donateur Étienne l'évêque de Clermont, Étienne II (937-970), mais, outre que ce personnage n'est pas un évêque, il apparaît clairement que ces chapiteaux ne peuvent remonter au X^e siècle. Le style si libre et si vivant des figures, la recherche du pittoresque, le caractère des armes, des vêtements, des inscriptions, ne permettent pas de les faire remonter au delà du milieu du XII^e siècle.

On a souvent noté le caractère si personnel et si original de l'œuvre de Robert, les proportions trapues des personnages, leur grosse tête, leur visage aplati, leur front fuyant, leur bouche entr'ouverte. L'artiste n'a pas copié un modèle, antique ou roman, il a observé ses contemporains, s'est efforcé de les représenter avec une verve naturaliste extraordinaire. Son œuvre est à part dans l'évolution de la sculpture romane. A. K. Porter l'a comparée aux statues du transept de Conques, qui s'en rapprochent peut-être un peu, mais sont beaucoup plus archaïques.

Les chapiteaux de Notre-Dame du Port ont eu une influence considérable en Auvergne, et la plupart se retrouvent, copiés de plus ou moins près, dans les autres églises de la région, si bien que M. Bréhier a pu déterminer les caractères particuliers de l'iconographie romane d'Auvergne. Ceux du sculpteur Robert ont été imités dans le chœur de Saint-Nectaire, avec une telle précision que l'on a parfois attribué les plus beaux chapiteaux de cette dernière église à ce maître.



6



7



8

EXTÉRIEUR. — Le portail qui s'ouvre dans l'avant-dernière travée du bas-côté sud de la nef est décoré de sculptures postérieures aux chapiteaux du chœur. Il a été exécuté en même temps que toute cette partie de l'édifice après les quêtes de 1185. Certains morceaux ne datent que du début du XIII^e siècle.

Le linteau en bâtière, d'une seule pierre, surmonté d'un tympan et d'un arc de décharge; les deux extrémités du linteau sont portées par des piédroits couronnés par des impostes saillantes que deux grandes figures, les bras levés, semblent soutenir.

Au linteau sont sculptées l'Adoration des Mages et la Présentation au Temple, fréquemment représentées dans l'iconographie romane du midi de la France; à côté est figuré le Baptême du Christ, dont la fête se célèbre le même jour que celle de l'Adoration des Mages. Dans la scène du Baptême, l'eau du Jourdain monte en lignes striées pour voiler le bas du corps, comme dans les peintures de Cappadoce; l'ange qui assiste le Christ est agenouillé, geste qui constitue une innovation dans l'iconographie médiévale du Baptême. A gauche, le prophète Isaïe, sous un entablement à belles feuilles d'acanthé et sur un fond quadrillé, annonce la conception virginale de Marie *Virgo exierit ex radice Jesse*. A droite, saint Jean-Baptiste est vêtu d'une courte tunique en poil de chameau par-dessus sa robe; cette tunique est serrée à la ceinture par une corde-

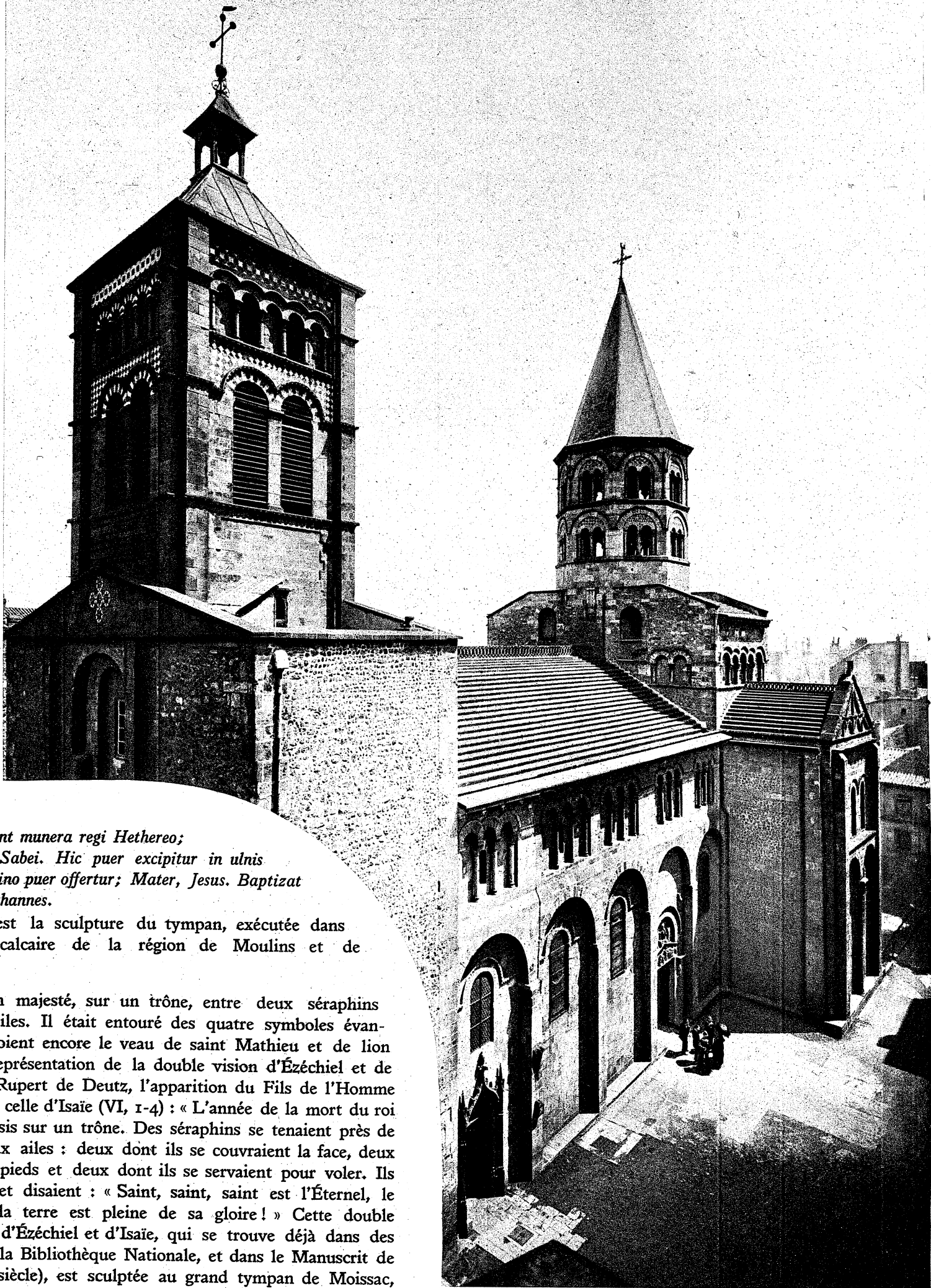
4-5-6. Chapiteaux du Chœur : Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.
7. Chapiteau du Chœur : Assomption de la Sainte Vierge.
8. Chapiteau du Chœur : Le Paradis.

lière dont les deux extrémités pendent en avant; il porte au cou une sorte d'étole. Ces deux grandes statues évoquent par leurs proportions, leurs draperies, et aussi le style de leur exécution, l'art tardif des portails d'Arles et de Saint-Gilles. A droite et à gauche du tympan sont encastrés deux bas-reliefs qui devaient avoir été prévus pour un ensemble consacré à la Vierge, et qui représentent l'Annonciation et la Nativité. Ces œuvres sont de la fin du XII^e siècle, malgré l'apparence plus ancienne qu'ont les inscriptions; on ne doit pas attacher à ce fait une trop grosse importance, car le style de l'épigraphie est très archaïque en Auvergne. Voici le texte de ces inscriptions gravées au pourtour du linteau :

*Ecce Magi nato deportant munera regi Hethereo;
regi tres dant tria dona Sabei. Hic puer excipitur in ulnis
a Simeone; In templo Domino puer offertur; Mater, Jesus. Baptizat
prolem Domini Baptista Johannes.*

Plus récente encore est la sculpture du tympan, exécutée dans une autre pierre, un calcaire de la région de Moulins et de Nevers.

Le Christ est assis en majesté, sur un trône, entre deux séraphins voilés de leurs longues ailes. Il était entouré des quatre symboles évangéliques; à ses pieds se voient encore le veau de saint Mathieu et de lion de saint Marc. C'est la représentation de la double vision d'Ézéchiel et de saint Jean interprétée par Rupert de Deutz, l'apparition du Fils de l'Homme entre le tétramorphe, et de celle d'Isaïe (VI, 1-4) : « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône. Des séraphins se tenaient près de lui; ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds et deux dont ils se servaient pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre et disaient : « Saint, saint, saint est l'Éternel, le Dieu des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire ! » Cette double représentation des visions d'Ézéchiel et d'Isaïe, qui se trouve déjà dans des manuscrits carolingiens de la Bibliothèque Nationale, et dans le Manuscrit de Cosmas au Vatican (VII^e siècle), est sculptée au grand tympan de Moissac, à Saint-Sernin de Toulouse, à Semur-en-Brionnais, dans le deuxième tympan de Charlieu et plus tard au tympan de l'ancienne église d'Issy près de Paris. A Notre-Dame du Port, les Séraphins, les animaux d'une exécution si libre et si vraie, le Christ de majesté, les genoux rapprochés, le geste large, la robe drapée régulièrement sur la poitrine et sur les jambes, sont d'un art tout différent de celui de maître Robert et même des autres sculptures de ce portail, art plus noble, plus calme, moins pittoresque, mais plus parfait; c'est l'art de certaines figures de la Bourgogne, du Dieu de majesté de Perrecy-les-Forges siégeant entre deux Séraphins, des figures de la clôture de Souvigny (Allier), l'art des plus récents morceaux du portail royal de Chartres. Je n'hésiterai guère à le dater ici du début du XIII^e siècle.



FACE SUD DE NOTRE-DAME DU PORT.

La décoration extérieure de la face sud et de l'abside est très riche; le reste est au contraire assez nu.

Le narthex fermé qui précède la nef semble indiquer un projet primitif d'élever deux tours basses de chaque côté de la façade, comme à Saint-Nectaire. Une seule existait encore au XVIII^e siècle. Les sondages faits dans le mur de façade ont fait découvrir la fenêtre romane entourée d'un double cordon de billettes et de

damiers; le pan du mur se trouvait être en retrait sur les deux ailes qui portaient sans doute les tours. En 1828 on monta au milieu du narthex un clocher lourd, massif, en blocage, du plus vilain effet, qu'on dut soutenir à l'intérieur par deux doubleaux lancés en travers de la travée trop longue de la tribune. Les murs sont construits en moellons noyés dans du mortier et raidis aux angles par des membrures d'arkose. Au ^{xv}^e siècle on ajouta en avant du narthex un petit porche accolé d'une salle voûtée à contreforts d'angle.

Les murs extérieurs des bas-côtés de la nef sont renforcés de contreforts réunis par de puissants arcs sous lesquels sont percées les fenêtres des collatéraux, encadrées par un cordon mouluré. L'étage des tribunes est décoré, au sud, de petites arcades réunies trois par trois, portées par des colonnettes et bordées par un cordon de billettes. Une fenêtre percée au milieu de chaque travée, encadrée plus ou moins régulièrement par l'arcature, éclaire les tribunes. Peut-être cette arcature décorative n'était-elle pas prévue primitivement, et l'on ne voulut pas modifier ensuite l'emplacement de la fenêtre percée à peu près au milieu de chaque travée.

Sous le toit à double rampant qui couvre la nef et les tribunes, et qui porte directement sur les reins de leurs voûtes, court une corniche dont la tablette décorée de fleurettes en creux à huit pétales et portée par des modillons à copeaux rappelle les décorations des constructions arabes, et notamment de la mosquée de Cordoue au ^{viii}^e siècle. M. Mâle a montré récemment ce que doit la décoration romane du midi de la France à l'art des Arabes d'Espagne, et rappelé l'influence de cet art à Notre-Dame du Port, notamment dans les arcs triflés des tribunes, les corniches, l'appareil de couleur de l'abside. Cette corniche avec ses modillons à copeaux se retrouve dans beaucoup d'autres églises romanes, notamment dans celles qui jalonnent les routes de pèlerinages, et dans toute l'Auvergne.

Dans la première travée au sud de la nef a été percée au ^{xv}^e siècle une porte gothique, en pierre de Volvic, dont le tympan armorié est bordé de boudins et d'un arc à contre-courbes orné de crochets découpés et couronné par un fleuron. La même porte se voit également à Saint-Amable de Riom.

Sur le carré du transept s'élève le clocher octogone, d'un bon style, construit en 1846 sur le modèle de celui qui s'y trouvait avant la Révolution. Il sort d'un large massif rectangulaire enchâssant la coupole et les deux demi-berceaux qui le flanquent au nord et au sud, massif décoré seulement d'une arcature en plein cintre.

Deux gros contreforts encadrent la façade sud du transept et portent deux arcades retombant sur une colonne médiane, dont le chapiteau est décoré de la scène du Sacrifice d'Abraham. Sous chacune des arcades est percée une des fenêtres du transept, au-dessus ouvrent trois autres baies.

Le pignon est décoré d'incrustations de pierres blanches et noires enserrées dans des lignes de billettes qui affectent la disposition d'une ferme de charpente.

PORTE GOTHIQUE DU ^{xv}^e SIÈCLE.



LE PORTAIL SUD.

Le chevet avec ses quatre chapelles rayonnantes séparées par les grandes fenêtres du déambulatoire et l'abside percée de cinq fenêtres et enrichie d'une grande frise d'appareil de couleur portée par de petites colonnettes, est du plus bel effet. Les chapelles sont à double étage, ce qui les fait paraître très élancées; leur corniche est plus basse que celle du déambulatoire, mais comme le sommet de leur dallage dépasse le niveau de la corniche du déambulatoire, on a élevé de petits pignons contre lesquels il s'appuie, ce qui donne des décrochements très pittoresques. Les



VIERGE ALLAITANT (CHEF-D'ŒUVRE DU XIV^e SIÈCLE, ÉTANT PLACÉ
AU TYMPAN DE LA PORTE OUEST. (Photo Lefèvre-Couthon.)

deux chapelles voisines de l'axe, et celles des croisillons ont des contreforts-colonnes; les deux autres, des contreforts ordinaires. Cette alternance se retrouve dans la plupart des autres églises d'Auvergne. Les arcs des fenêtres sont cernés d'un cordon de billettes qui court tout autour du chevet. Entre ce cordonnet la tablette de la corniche semblable à celle de la nef sont incrustées des mosaïques de couleur formant des étoiles et dessins variés. Les pignons des chapelles sont surmontés de croix antéfixes, et les toits de crêtes de pierres découpées copiées sur les modèles anciens. La couverture a été refaite par Mallay, sur les indications de Viollet-le-Duc, en grandes dalles de pierre à couvre-joints. L'ensemble de ce chevet, d'une grandeur et d'une puissance imposantes, égayé par ses décrochements de toiture, ses modillons à copeaux, ses cordons de billettes, ses décors de pierre de couleur, est du plus bel effet.

MOBILIER. — Les vitraux sont modernes, et l'œuvre du peintre-verrier Thévenot; quelques-uns, dans le chœur, recouverts d'émail jaune, ont été fabriqués à Sèvres.

Des Vierges anciennes que possède l'église, la plus intéressante est la Vierge allaitant, récemment nettoyée, conservée dans la sacristie. Elle est en pierre fine et compacte et a été décrite par M. H. du Ranquet, qui a bien fait ressortir le charme de sa figure aux traits fins, la beauté de la robe qui tombe lourdement sur ses pieds, la naïveté du geste de l'Enfant qui se précipite avidement sur le sein de sa Mère, et qui a montré que c'était une production du bel art délicat et puissant à la fois de la région de la Loire au début du xv^e siècle.

MARCEL AUBERT.



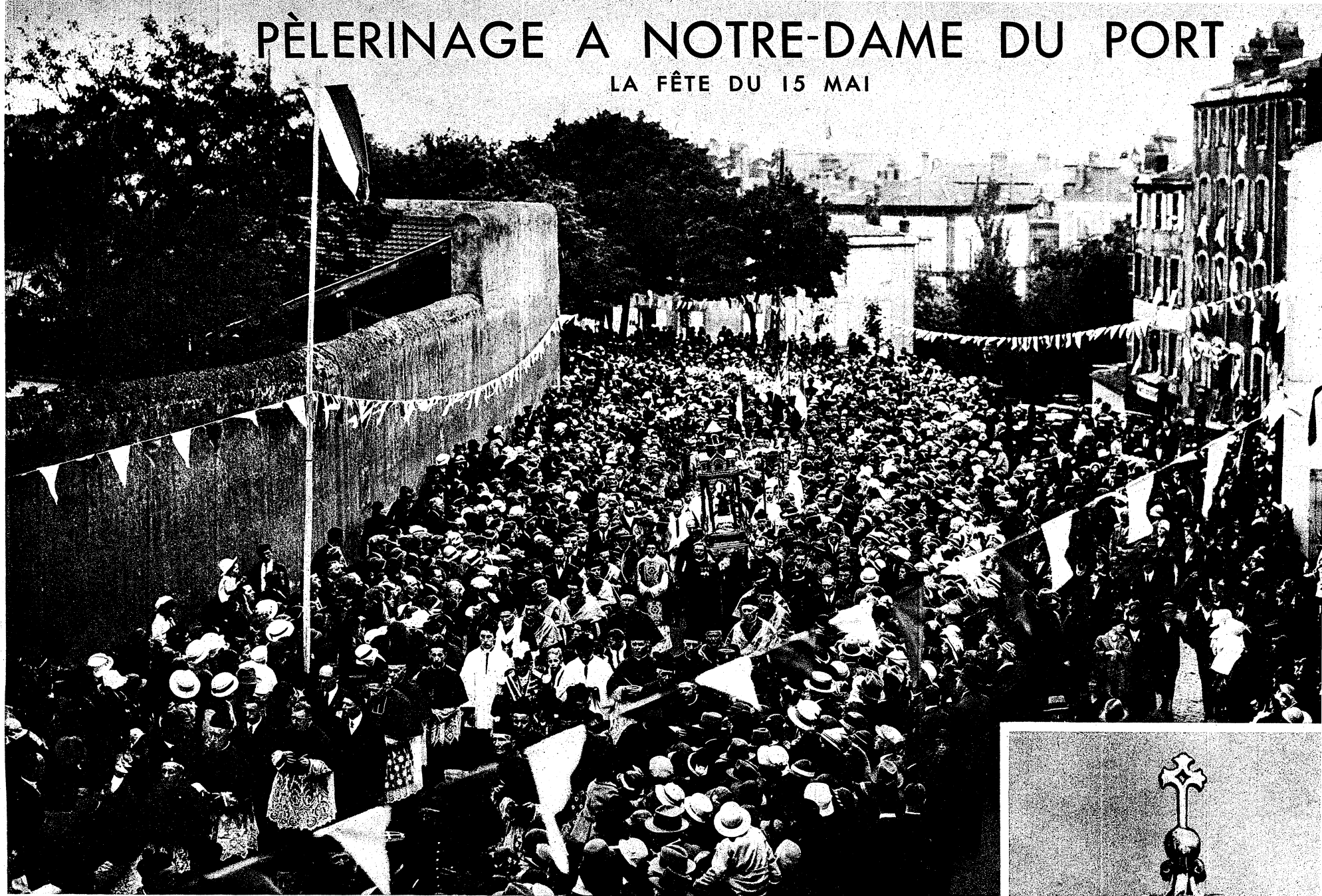
SCEAU DE
NOTRE-DAME DU PORT.
(Cliché Fr. Bost. L'Imagier
de Notre-Dame.)

VESTIGES D'UNE STATUE DE LA VIERGE TROUVÉS
A NOTRE-DAME DU PORT. (Photo Lefèvre-Couthon.)



PÈLERINAGE A NOTRE-DAME DU PORT

LA FÊTE DU 15 MAI



L'AFFLUENCE AU PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME DU PORT.

(Cliché Lefèvre-Couthon.)

L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DU PORT n'attire pas seulement la visite d'une foule de touristes, mais encore celle de pèlerins, plus nombreux encore. C'est l'un des merveilleux écrans enchâssant la piété mariale de l'Auvergne.

L'origine de la dévotion à la Vierge en cet endroit, où se trouve une source, remonte au début même du christianisme. Au VI^e siècle, une église y est construite par l'évêque saint Avit et, plusieurs fois détruite et dévastée, l'église est toujours reconstruite et réparée.

Nos ancêtres entouraient ce sanctuaire d'un tel respect que, dès le XII^e siècle, les documents affirment qu'il a été consacré par les anges, comme ceux du Puy et d'Einsiedeln (Suisse).

Le 19 mai 1306, est instituée la Frairie de Notre-Dame du Port. Le document, qui l'atteste, note qu'il se fait beaucoup de miracles en cette église.

Le 21 septembre 1320, l'évêque de Clermont, Aubert Aycelin de Montaigu, adresse un mandement à tous les fidèles du diocèse, pour les inviter à aider les chanoines du Port dans les réparations qu'ils ont entreprises. Il constate encore « qu'il se fait beaucoup de miracles en cette église. »

On s'explique ainsi le témoignage rendu par Pierre de Barrière, prêchant en 1393, en présence de Boniface IX et de plusieurs cardinaux, sur la dévotion à Marie : il cite Notre-Dame du Port parmi les cinq églises de France où, de temps immémorial, il se produisait le plus de miracles.

Pendant de longs siècles, la confiance des fidèles les conduit auprès de la Vierge miraculeuse qui « de temps immémorial, trône à la souterraine » (1).

Mais voici qu'au XVI^e siècle, la piété populaire demande et obtient que la statue de « Notre-Dame soubterraine »

(1) G. ROUCHON, *Notre-Dame du Port*.

soit sortie et portée en procession à travers la ville, dans les moments de peste, sécheresse ou famine. Et la Vierge exauce cet acte de foi.

Le XVII^e siècle devait voir mieux encore.

L'hiver de 1613-1614 avait été désastreux pour la Basse-Auvergne, par sa rigueur et sa durée : le 11 mai, la neige couvrait encore les hauteurs voisines de la ville. Il fut décidé, « pour apaiser l'ire divine », de faire une procession à laquelle se joindraient les échevins, les corps judiciaires et les habitants. On sortirait de la chapelle souterraine l'antique Vierge noire, qui n'avait pas paru dans les rues de la ville depuis 1573.

Sept à huit mille personnes prirent part à cette procession.

Le jour même le temps s'adoucit et l'air reprit sa sérénité.

Contre toute espérance, il y eut une abondante moisson, suivie des plus heureuses vendanges.

C'était le 15 mai qu'eut lieu cette procession. La reconnaissance publique ne devait pas l'oublier.

Au lendemain de cet événement, l'évêque Joachim d'Estaing occupait le siège épiscopal de Clermont depuis quelques jours, lorsqu'il fut saisi d'une demande : on les suppliait de consacrer par une fête annuelle le souvenir des grâces qui venaient d'être obtenues.



LA VIERGE MIRACULEUSE
DANS SON BEAU CADRE DE MARBRE.

(Cliché Lefèvre-Couthon.)

Joachim d'Estaing ne pouvait que bien accueillir une pareille demande. Il chargea l'officialité diocésaine de procéder à une enquête. Le 6 mai 1616 avis fut donné aux principaux citoyens de Clermont pour qu'ils eussent à attester les faits dont ils avaient été les témoins.

L'official qui devait remplir ces formalités était Jean de Cistel de Lagarde, docteur en droit civil et canon, conseiller et aumônier ordinaire de la reine à Clermont. Sur son invitation, de nombreux témoins comparurent. Les plus honorables, dont les noms figurent aux archives de l'officialité, sont, dans la noblesse, Jean Savaron, président et lieutenant général en la sénéchaussée et au présidial d'Auvergne, Hugues Granet, conseiller en l'élection de Clermont, et Jean Vachier, conseiller du roi en la sénéchaussée; dans le clergé, Gilbert Rochias, chanoine de la Cathédrale, Balthazar Raymond et Martin Cohendi, chanoines de Saint-Genès; dans la bourgeoisie, Etienne Trollier, conseiller échevin, Michel Noël, procureur du roi, Antoine Meunier Meynard, et Claude Laborieux, banquier expéditionnaire en cour de Rome.

Tous ces témoins étaient des hommes fort graves et qui réunissaient du côté de l'esprit et de l'expérience que donnent les années tout ce qui était de nature à donner le plus grand poids à leurs témoignages. Leur déposition fut en tout point identique; mais aucune d'elles ne produisit autant d'effet que celle de l'illustre Savaron.

Après avoir entendu ces divers témoins, l'official fit son rapport qui fut aussitôt après communiqué à l'évêque. Lorsque Joachim d'Estaing eut pris connaissance des faits et des témoignages imposants qui les confirmaient, il n'hésita plus, et porta une ordonnance en vertu de laquelle la fête de Notre-Dame

du Port serait célébrée et chômée, le quinzième mai de chaque année, pour la seule paroisse du Port.

Plus tard, en 1697, l'évêque Bochart de Saron étendit l'obligation à toutes les paroisses.

En 1631, se rappelant la protection visible accordée par la Vierge du Port en 1614, les principaux habitants de la ville de Clermont et de la Province, à la vue des ravages causés par la peste, se réunirent dans un des faubourgs, près de la Chapelle de Jaude. Ils décidèrent de se vouer à Notre-Dame du Port et de faire à son église un présent de la somme de six cents livres.

Cette délibération fut autorisée et ratifiée en d'autres assemblées qui suivirent. Puis se déroula une procession générale où fut portée la statue miraculeuse, avec la même solennité et les mêmes sentiments de piété qu'en 1614. Le même jour vit finir la contagion. Procès-verbal en fut dressé.

La promesse faite à Notre-Dame du Port fut mise en exécution en 1633, par MM. Dalmas et Debrion, anciens échevins : ils remirent à M. Depreux, doyen, et autres chanoines commis à cet effet, la somme de trois cents livres pour être employées à la confection d'une chasuble, de deux dalmatiques et de deux chapes de satin blanc.

Pour les trois cents livres restant, les échevins consentirent, en faveur du chapitre, une rente annuelle de la somme de quinze livres, payable le lendemain de la Fête de Notre-Dame du Port, rente qui fut exactement soldée jusqu'à la Révolution.

En retour, le chapitre célébrait, à la souterraine, une grand'messe avec diacre et sous-diacre, le dimanche suivant.

Les registres font foi de la régularité et de la solennité avec lesquelles cette fondation fut remplie par les chanoines jusqu'en 1789.

La Cour des aides, l'intendant, le Corps de la ville avaient déjà leur banc attitré dans la nef. Désormais, les jours de grande fête, ils prirent place, par les chefs de leurs compagnies, dans les stalles du chœur, avant les chanoines; le doyen seul du Port demeurait à son rang.

Quant à la procession du 15 mai, un témoin en constate l'affluence. « On s'y rend des provinces prochaines et de toutes les parties de l'Auvergne. »

La foule des personnes venant à la souterraine était telle que le chapitre fit agrandir les escaliers qui y donnaient accès.

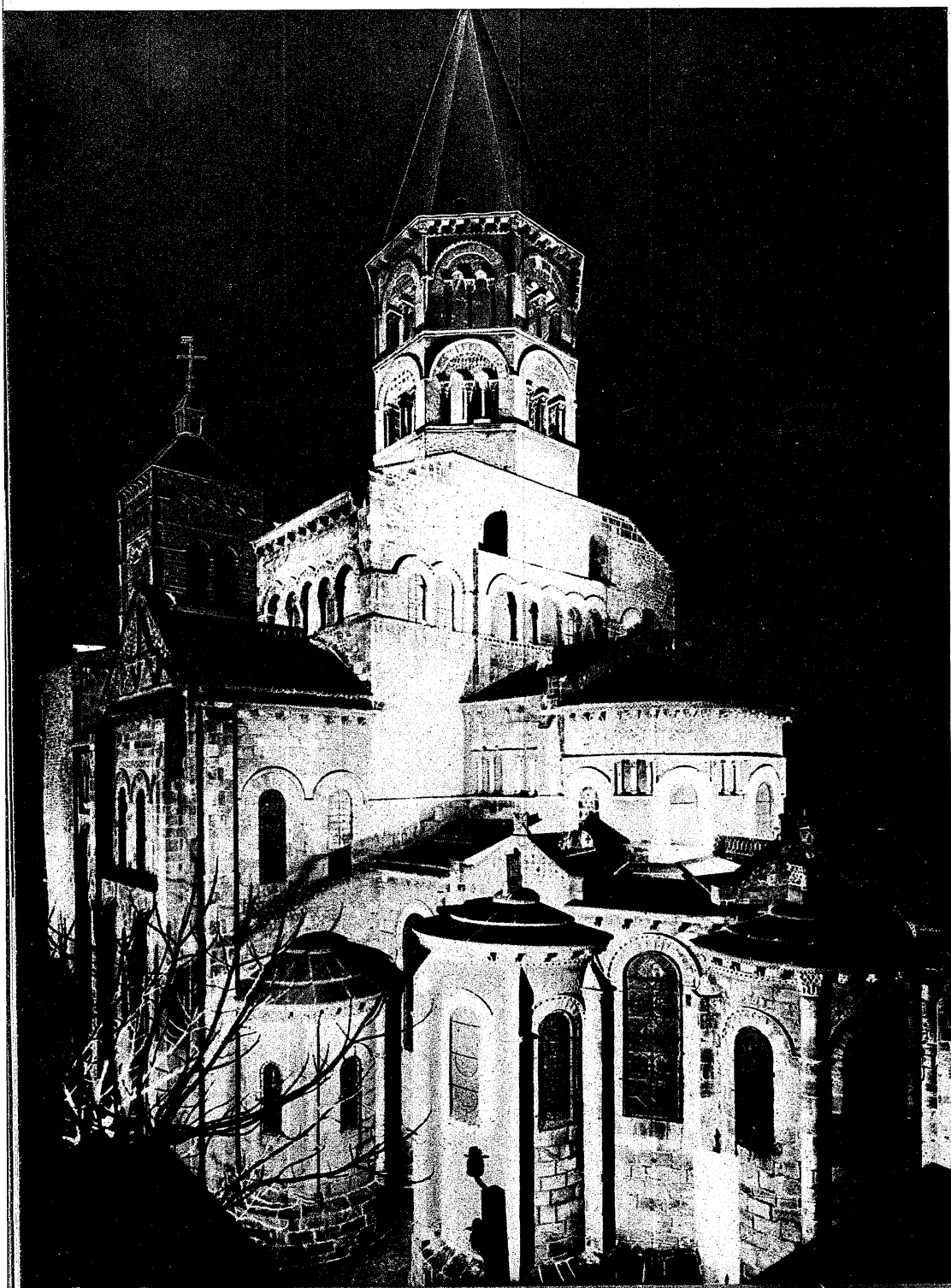
Après une courte interruption, pendant la Révolution de 1789, les fidèles reprennent avec la même piété le chemin de Notre-Dame du Port, particulièrement de sa crypte. La procession du 15 mai est rétablie en 1809 et se fait avec solennité. En 1848, on voit bon nombre de gardes nationaux, sans fusil, escorter le clergé pour la procession, qui survivait à tous les changements de régime.

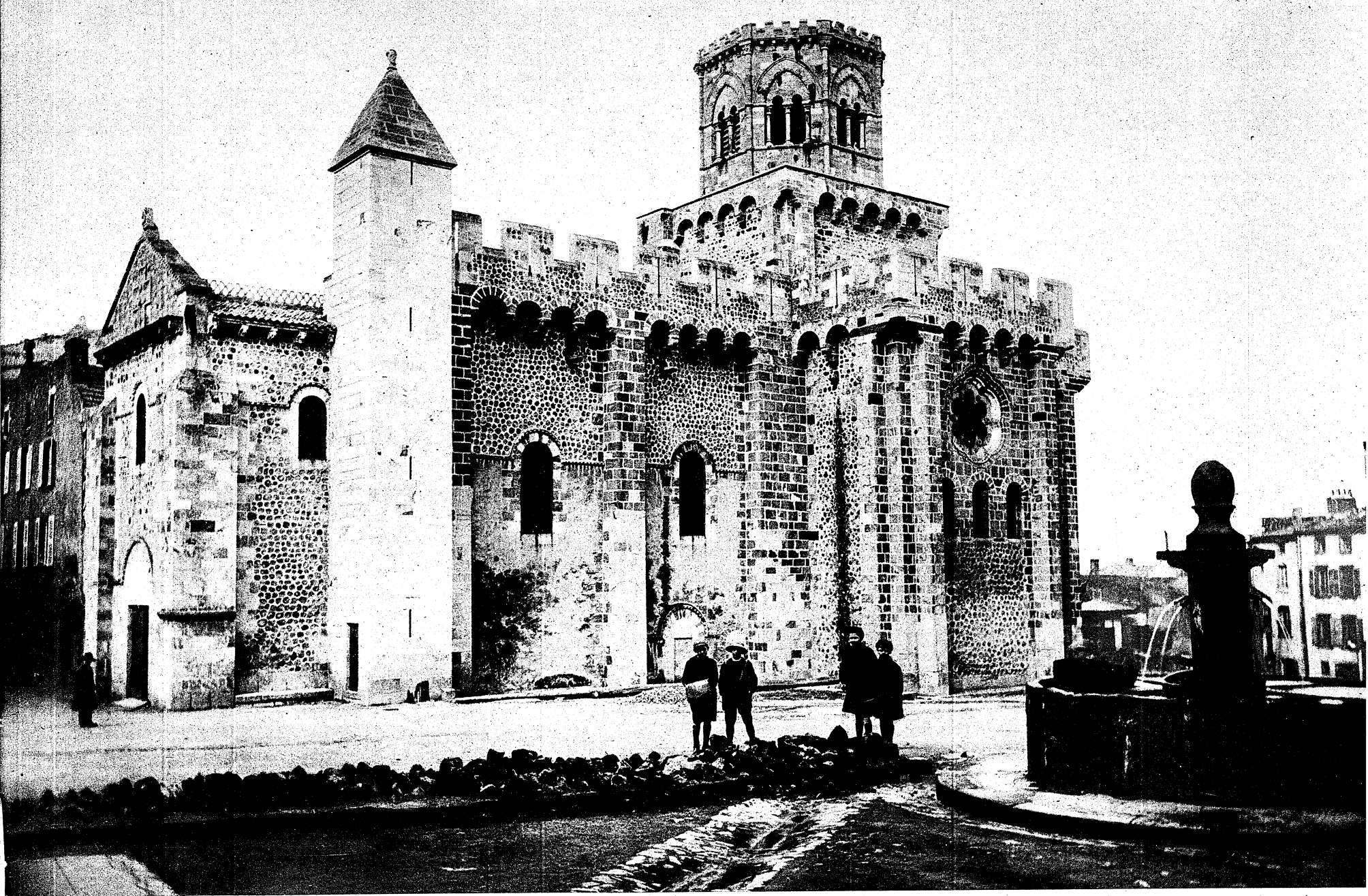
Il fallut l'esprit sectaire qui régnait, au début du ^{xx}e siècle, pour faire interdire une manifestation pacifique, qui n'était injurieuse pour personne et profitable à tous.

Devant une pétition de plus de sept mille électeurs et à la suite d'un arrêt du Conseil d'État, une municipalité intelligente a donné satisfaction à la presque unanimité de la population de Clermont, en facilitant, en 1933, le rétablissement de la procession. Depuis cette date, plus de cent mille personnes viennent, chaque année, assister au splendide défilé, auquel prennent part quinze mille personnes : hommes, femmes et jeunes gens.

Le mois de mai voit venir actuellement à Notre-Dame du Port plus de 80 pèlerinages. Et, durant toute l'année, c'est un défilé incessant de pèlerins venant implorer la Vierge du Port, bonne et clément pour tous.

Abbé L. COIFFIER.
Curé de N.-D. du Port.





(Cliché Mérieux.)

L'ÉGLISE DE ROYAT.

ÉGLISE DE ROYAT : ENTRELACS CISTERCIENS, A L'HORIZON
LE PUY-DE-DOME.

(Photo Géo Valaix, Clermont-Ferrand.)

L'ÉGLISE FORTIFIÉE DE ROYAT

C'EST un bien curieux édifice, dont l'originale silhouette domine le vieux bourg.

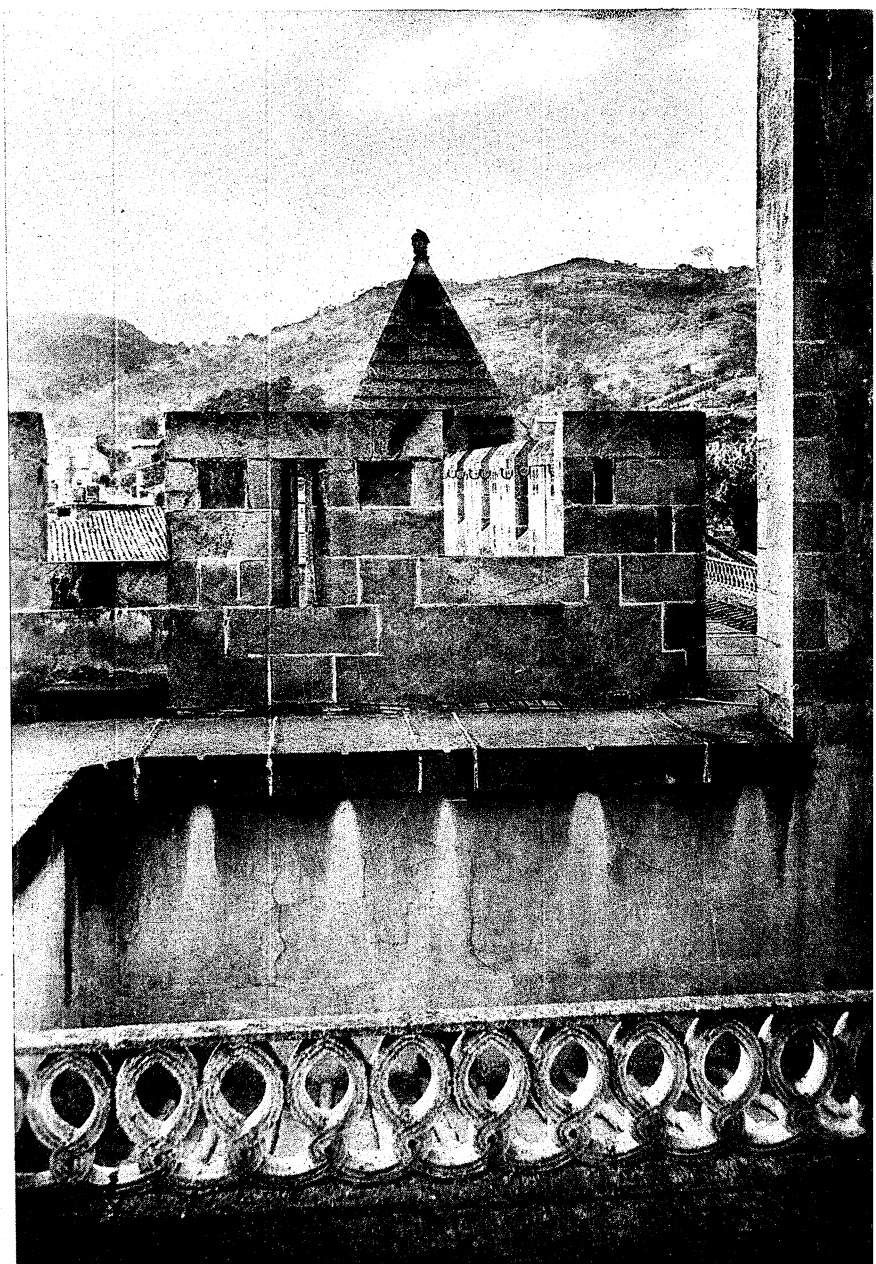
Par son aspect extérieur surtout, l'église de Royat se recommande à l'attention. On dirait un de ces châteaux forts du moyen âge, mais un château fort qui a su garder intact tout son appareil de défense guerrière.

Ce fut bien, en effet, un but défensif qui éleva les fortifications de l'église et du prieuré y attenant, à une époque sur laquelle les archéologues ne sont point complètement fixés. Certains érudits prétendent que ce fut entre 1169 et 1212, au moment de l'agrandissement de l'église romane du XI^e siècle par l'élargissement du chœur, la construction du transept et de la crypte tels qu'ils subsistent de nos jours.

Cette église romane ainsi remaniée — et dont la nef demeure — avait elle-même remplacé celle élevée au X^e siècle par Étienne II, évêque de Clermont, sur l'emplacement du couvent de femmes et de l'église édifiés au VII^e siècle par saint Priest et ruinés par les invasions normandes.

Le monastère et l'église ainsi relevés sous le titre de Saint-Léger, par Étienne II, avaient été mis sous l'obédience de l'abbaye de Mozat. Les moines clunisiens y vinrent après la décadence de cette abbaye. Cette affiliation eut lieu vers la fin du XI^e siècle et dura jusqu'à la Révolution.

Malgré ses diverses transformations, l'église offre un ensemble d'une belle harmonie, tant ses reconstructions des diverses époques sont bien liées entre elles. Fut-elle fortifiée au XIII^e siècle par les Bénédictins, désireux de se mettre à l'abri des attaques incés-





(Photo Géo Valaix, Clermont-Ferrand.)

ÉGLISE DE ROYAT : CHAPITEAU AU CENTRE DE L'ÉGLISE
ÉZÉCHIEL S'APPRÊTANT À RASER SA BARBE.

santes de leurs puissants et turbulents voisins et co-seigneurs, les comtes d'Auvergne ? Ou doit-on, suivant une thèse qui a pour elle de fortes probabilités, faire dater ses fortifications des premières années du ^{xv}^e siècle, où le prieur Étienne de Marcenat en aurait ordonné l'œuvre pour se défendre des pillards anglais qui, à cette époque de la guerre de Cent ans, possédaient dans la région les forts de la Roche-Vendex et de la Roche-Sana-doire ? Les deux opinions ont leurs tenants et peuvent se soutenir.

Quoi qu'il en soit, le résultat de ces travaux défensifs nous a valu l'église forteresse, si bien conservée, dont Royat peut vraiment s'enorgueillir et qui nous donne, sous son armure guerrière, la plus juste idée de ce qu'était, au moyen âge, l'architecture militaire en Auvergne.

Ces fortifications, élevées sur les contreforts, forment une galerie couronnée de larges créneaux aux merlons percés d'archères. A sa base s'ouvrent, groupés quatre par quatre et sur tout le pourtour, des mâchicoulis dont les petites arcatures reposent sur des consoles, constituées par de longues pierres posées en travers des contreforts et les débordant. Ces mâchicoulis sont construits en arkose, comme le reste du monument. Cette arkose à teinte jaunâtre dut provenir du Puy de Chateix.

Au-dessous des mâchicoulis, des gargouilles droites sans ornement servent à l'écoulement des eaux. Elles devaient se trouver au sommet des murailles avant les fortifications. Quant à la tour octogonale crénelée que supporte le toit de la croisée du transept, au-dessus de la terrasse, elle abrite les deux cloches et a été réédifiée au début du ^{xix}^e siècle, pour remplacer celle démolie à la Révolution.

Du ^{xix}^e siècle également — restauration de 1876 — la façade occidentale et, au sud, la tourelle quadrangulaire de l'escalier qui donne accès à la tribune du narthex, au clocher et aux galeries supérieures.

L'église, régulièrement orientée, a la forme d'une croix latine. Elle se compose d'un narthex, voûté en plein cintre et soutenant une tribune avec, de chaque côté, un arc évidé dans le mur. Celui du nord contient les fonts baptismaux; celui du sud a toujours servi d'enfeu.

L'arc externe de la tribune, à la base de son pilastre sud, et tandis que le pilastre nord repose sur le sol même de l'église, s'appuie sur un superbe chapiteau gallo-romain, dont on aperçoit seulement la partie supérieure. Témoin de haute antiquité, dont on ignore la provenance certainement païenne.

Plus large que le narthex, duquel on y descend par trois marches,

la nef se compose de deux travées normales, éclairées par des fenêtres en plein cintre, et d'une troisième toute petite, ce qui fait au nord de l'axe de l'édifice une légère déviation, que certains prétendent voulue pour symboliser la tête penchée du Christ en croix.

Les deux premières travées sont séparées par une colonne appuyée de chaque côté aux murs gouttereaux et engagée à moitié dans un dossier saillant. Ces colonnes, actuellement sans fonction, supportaient peut-être primitivement une poutre de gloire. Les sculptures de leurs chapiteaux : d'un côté, aigle aux ailes déployées; de l'autre, Ézéchiél s'apprêtant à raser sa barbe, sont curieuses.

Dans la seconde travée sont deux portes, qui jadis ouvraient sur le cimetière avoisinant l'église : la plus basse, dite porte des morts, servait à passer les corps, l'autre était réservée au cortège funèbre.

Le transept se termine des deux côtés par un mur droit; une belle rose ajoure celui du midi.

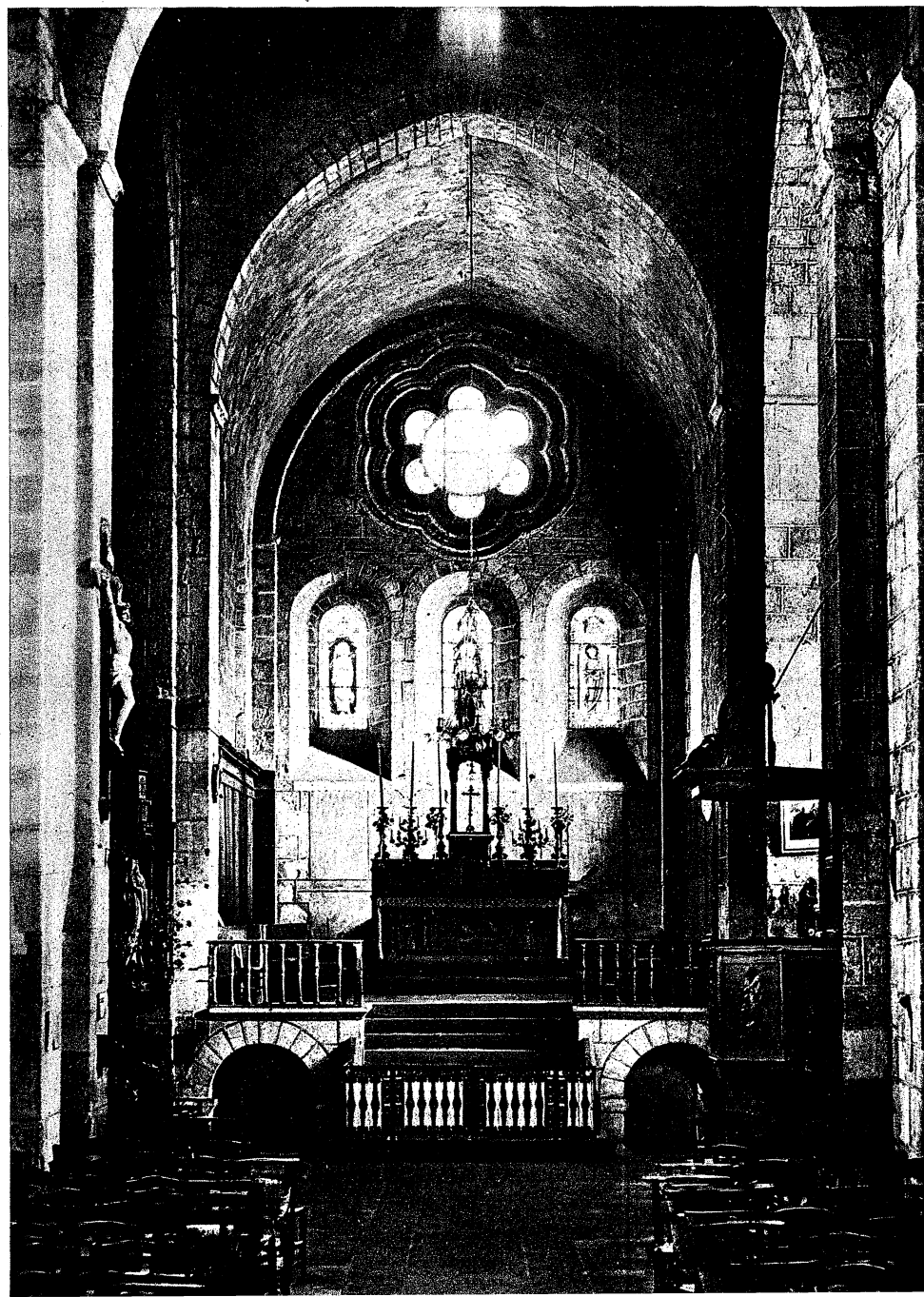
Le chœur, rectangulaire, offre une disposition assez insolite. On y accède par un escalier de neuf marches et, de chaque côté de cet escalier, onze degrés s'enfonçant sous un plein cintre conduisent à la crypte, rectangulaire comme le chœur, que deux files de trois colonnes divisent en deux galeries.

Très antérieurs à ces colonnes, les chapiteaux qui les surmontent ne leur étaient certes point destinés. On s'en aperçoit au premier examen attentif. Peut-être sont-ils les restes de l'église d'Étienne II ?

La statue qui domine l'autel de la crypte est la propriété de M. le curé de Royat. Due au ciseau d'un artiste clermontois, Montbur, cette Vierge, dont le type rappelle celui des vierges

ÉGLISE DE ROYAT : LE CHŒUR.

(Photo Géo Valaix, Clermont-Ferrand.)





EGLISE DE ROYAT : CHAPITEAUX DE LA CRYPTÉ.

(Photo Géo Valaix, Clermont-Ferrand.)

byzantines, s'harmonise à la simplicité si noble du lieu. La tête couverte d'un voile, Marie, assise sur une sorte de cathèdre, retient de la main droite son Fils auquel les genoux maternels servent de trône. Sa main gauche tient un sceptre malheureusement brisé. L'Enfant divin, dont la main gauche s'appuie sur l'Évangile, fait de sa dextre levée le geste qui bénit.

C'est bien la Vierge de Majesté qui convient à l'austère grandeur de cette crypte romane. On l'invoque sous le titre de Notre-Dame des Malades.

Tels sont, succinctement exposés, les principaux caractères de la remarquable église qui, sur sa coulée de laves, dresse sa masse imposante au-dessus du ravin profond de la Tiretaine, comme un témoin des âges d'autrefois s'opposant à notre moderne civilisation, mais attestant que la foi des ancêtres vit toujours dans les âmes de leurs descendants, puisque ses voûtes romanes n'ont cessé de recevoir, à travers les siècles, le même tribut de ferventes prières.

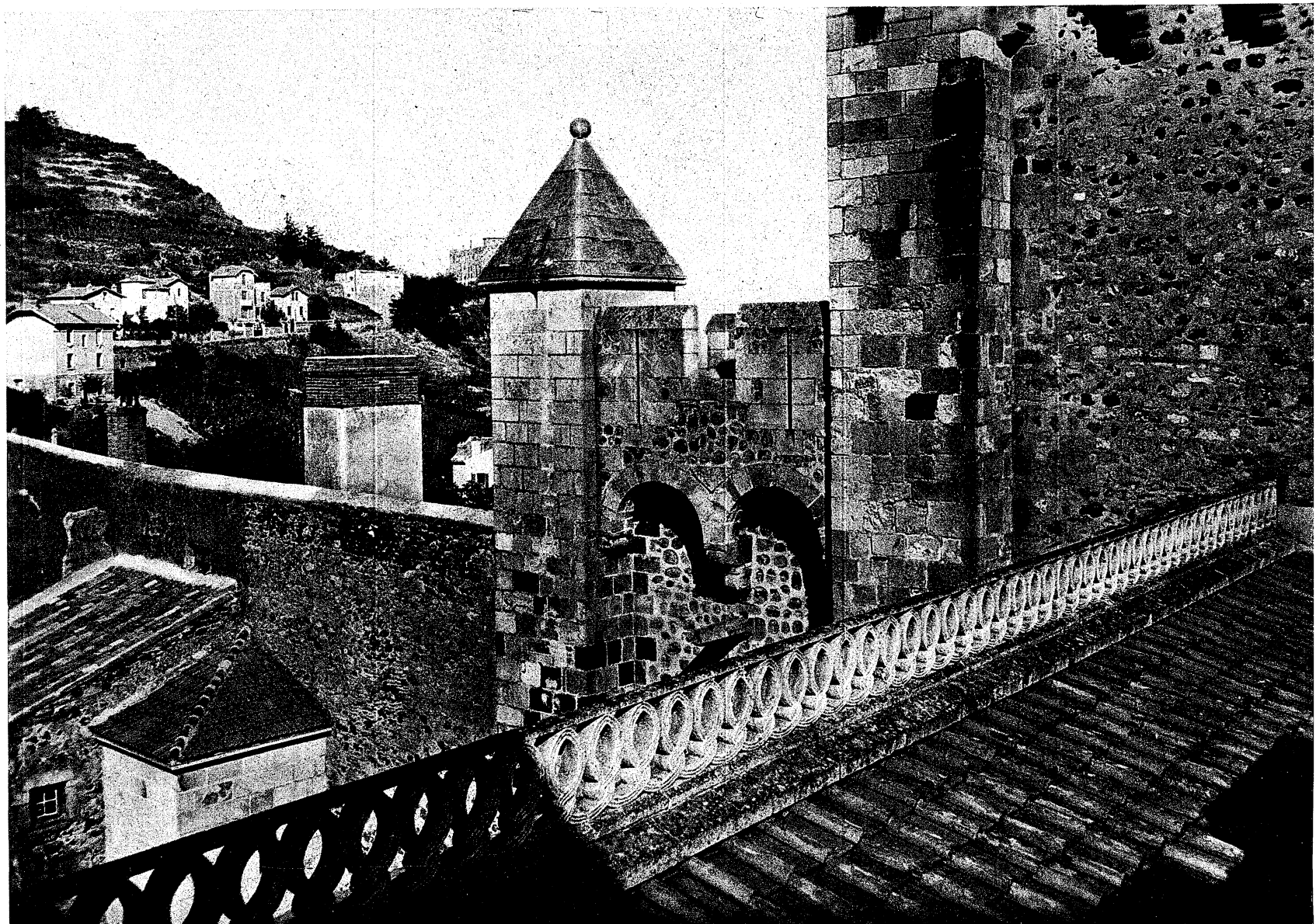
Henry FRANZ.



NOTRE DAME DES MALADES : VIERGE BYZANTINE DE LA CRYPTÉ DE LA VIEILLE ÉGLISE DE ROYAT PAR M. MONTBUR, 2^e PRIX DE ROME. PROPRIÉTÉ PERSONNELLE DE M. LE CHANOINE DE FRAISSINETTE.

ÉGLISE DE ROYAT
ENTRELACS
CISTERCIENS.

(Photo Géo Valaix,
Clermont-Ferrand.)



L'EXPOSITION D'ART RELIGIEUX DU PUY

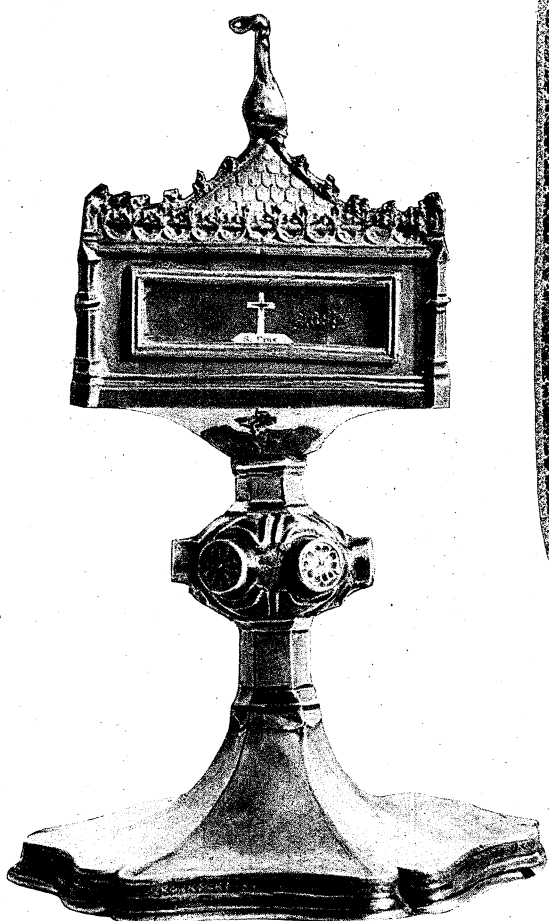
LA RETROSPECTIVE d'art religieux, organisée sur le désir exprimé par S. Exc. Mgr Norbert Rousseau, évêque du Puy, a connu un gros succès et la galerie archéologique du musée Crozatier dans laquelle elle a été installée est littéralement assiégée par les visiteurs.

Aussi bien la réunion des éléments de l'exposition offre-t-elle un intérêt majeur tant par le nombre des objets rares qui ont été groupés que par les souvenirs historiques qu'ils évoquent.

L'orfèvrerie du Puy, qui eut du xiv^e au xix^e siècle une vogue entretenue par l'antique pèlerinage à Notre-Dame et les jubilés, est représentée par des calices, pyxides, ostensoirs, burettes, bénitiers, encensoirs, croix processionnelles, reliquaires, croix émaillées, Saints-Esprits, etc... Parmi les vases sacrés, l'on remarque principalement une chapelle en vermeil provenant de l'ancienne abbaye cistercienne de Bellecombe à laquelle elle avait été offerte par la mère de Vergères, économe de la maison, et qui se compose d'un calice, d'un ostensor et d'un service de burettes. Les quatre croix processionnelles sont du xv^e siècle et elles sont de toute beauté, notamment celle de l'église Saint-Médard de



OBJETS DE CULTE APPARTENANT A LA CHAPELLE DE BELLECOMBE.



(Clichés de Veyrac.)

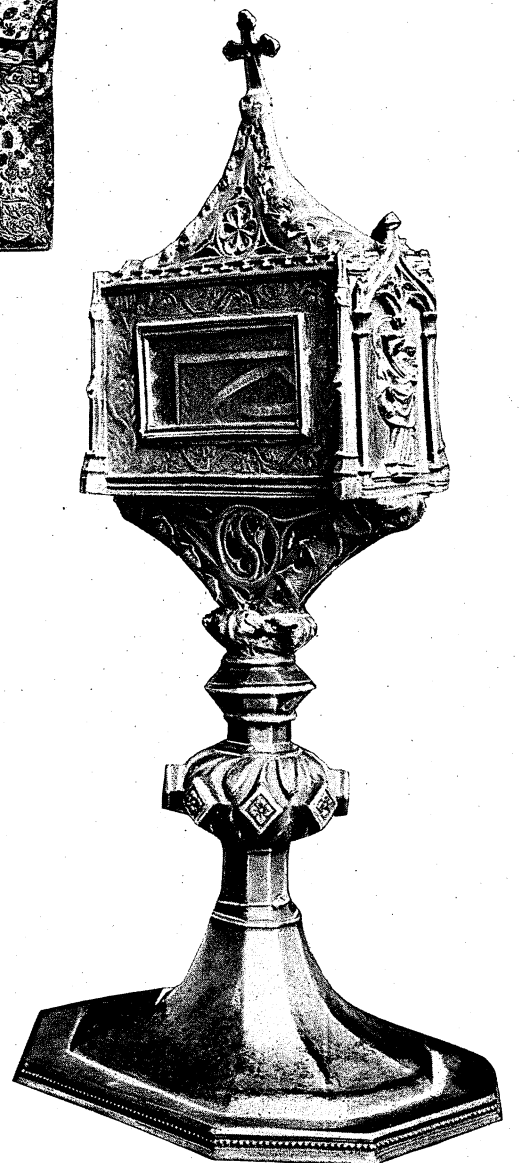


A gauche : MONSTRANCE DE CHASSIGNOLLES.

Au-dessus :

CHAPE DE LANGEAIS, DITE DE MÈRE AGNÈS.

A droite : MONSTRANCE DE CHAMPAGNAC.





CROIX DE VERNASSAT (Recto).

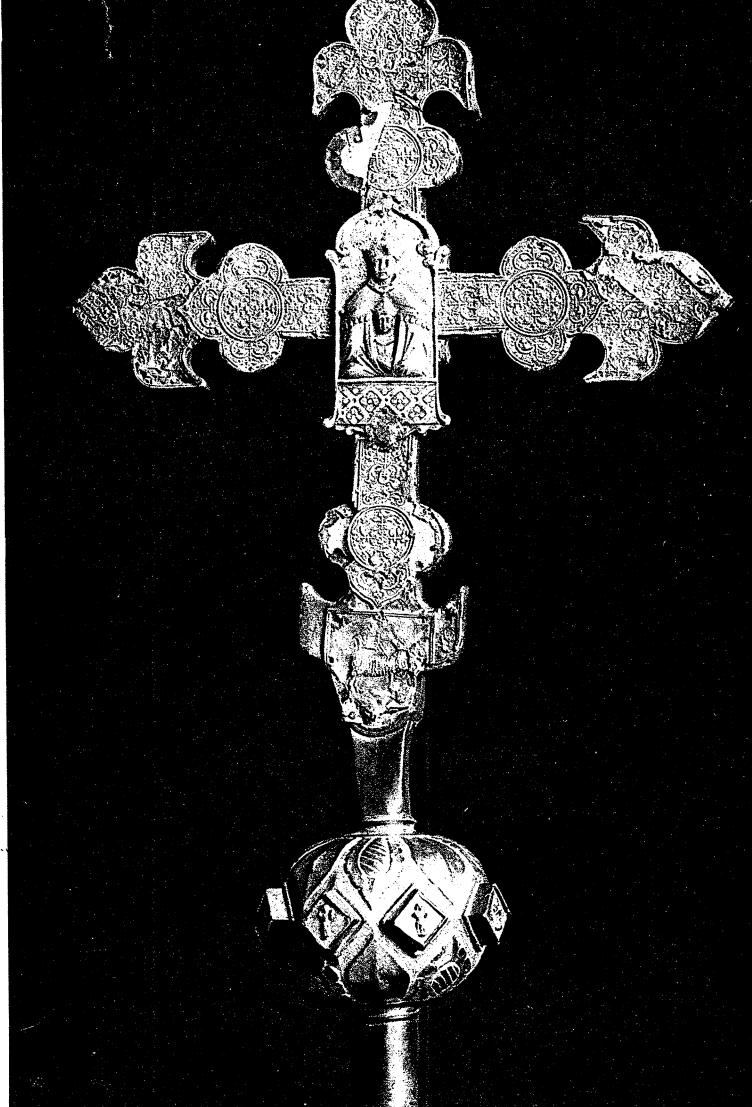
fondée au VII^e siècle et qui se perpétua jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e. Ces tissus, du X^e (un troisième morceau est au Rijes Museum, d'Amsterdam), qui sont de la même époque et de la même origine espagnole que la fameuse chape de saint Pierre de Chavanon, de Pebrac, sont des vestiges d'ornements religieux qui ont postérieurement servi à envelopper les reliques de l'abbé martyr Theofroi, appelé Chaffre par déformation dialectale. Ils sont d'une fraîcheur remarquable.

On note ensuite des chasubles de grande richesse du XVII^e siècle, celles prêtées par le monastère des dominicaines de Langeac et celui des Visitandines du Puy, entre autres; l'étonnante production des ateliers mauristes de l'abbaye de la Chaise-Dieu restée dans les sacristies des chanoinesses de Saint-Pierre de Blesle et des religieux clunistes de Sainte-Croix de la Voûte se distinguent par des coloris bleu, vert, rose, dans le style XVIII^e siècle.

Par opposition, l'on a placé à côté de ces spécimens de la chasublerie ancienne des ornements du XX^e siècle conçus sur les principes de l'école de Solesmes qui sont un retour aux traditions du christianisme primitif, inspirées du vêtement romain.

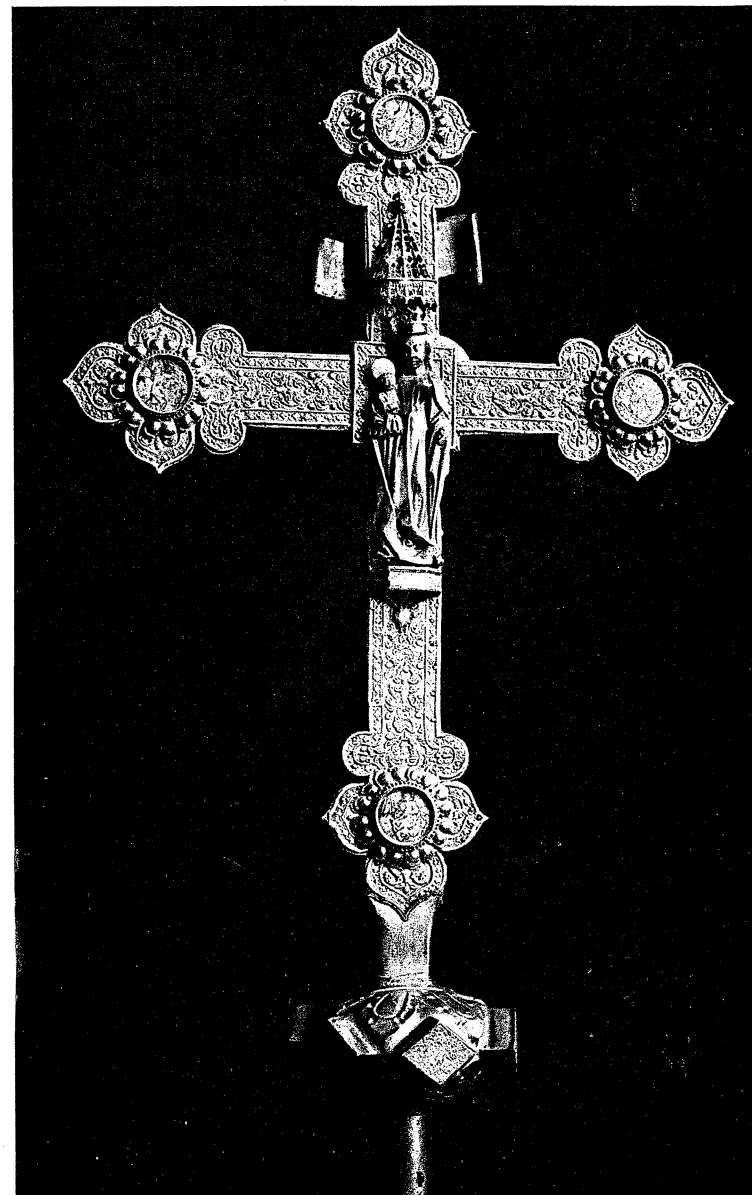
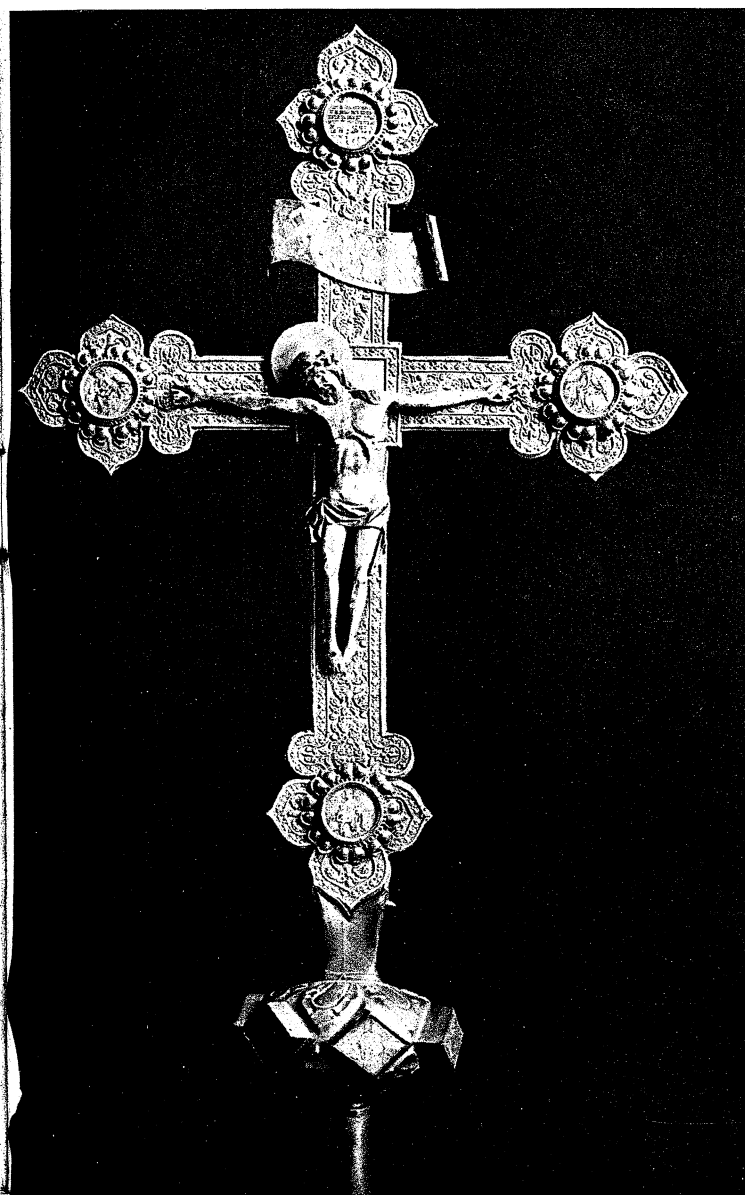
Si l'on ajoute à ce rare ensemble les richesses du cabinet archéologique du musée Crozatier qui comptent, parmi tant de souvenirs du passé, des fragments de bulles sur papyrus représentant des privilèges concédés à l'église du Puy par Silvestre II (999) et Léon IX (1052), des enseignes de pèlerinages, des targes de confrérie, des médailles, des émaux, des meubles aux armes de l'évêque Jean de Bourbon et de la maison de Polignac, des tapisseries et des tentures, on se rendra compte que cette manifestation légitime l'attrait que lui reconnaissent les touristes, les évêques et les pèlerins de Notre-Dame venus pour assister à la séculaire procession du 15 août.

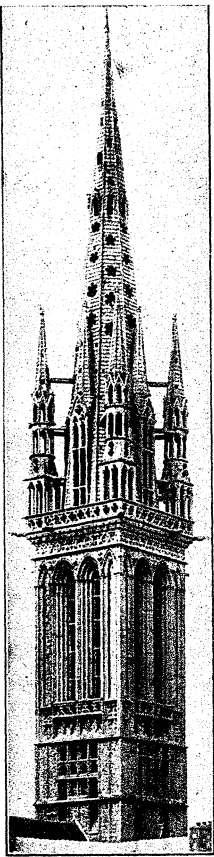
Ulysse ROUCHON.



CROIX DE VERNASSAT (Verso).

CROIX DE SAINT-MÉDARD DE SAUGUES (Verso).





R. DE LASTEYRIE : L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE EN FRANCE.

A l'époque romane : 2^e édition revue et augmentée d'une bibliographie critique, par M. Marcel AUBERT. Un volume grand in-8° (795 illustrations et un index). Broché : 175 francs.

A l'époque gothique : ouvrage posthume publié par les soins de M. Marcel AUBERT. Deux volumes grand in-8° (1.170 illustrations et un index). Broché : 200 francs.

Ces trois volumes, ensemble : 325 francs.

En demi-reliure parchemin : 35 francs par volume.

En demi-reliure chagrin : 55 francs par volume.

« On peut dire de ces trois volumes qu'ils forment le digne pendant du triptyque où M. Mâle a glorifié les trois grandes époques de l'Art médiéval. (Enseignement Chrétien.) »

« Ce vaste ouvrage provoque en nous cet intérêt passionné qui s'éveille à la lecture d'un livre technique où nous sont peu à peu révélés les secrets par quoi la matière se transforme en esprit... Les volumes de M. de Lasteyrie nous mettent en communication avec l'âme du moyen âge. » (FAURE-BIGUET.)

« Tout est lumineux dans ces pages et même les plus difficiles problèmes y sont au moins éclaircis. Cet ouvrage, conduit par l'ordre le plus simple et la méthode la plus sûre, écrit dans une langue élégante et sobre, donne vraiment, sous une forme accessible à tous, le dernier état de la science archéologique. » (Ch. BAUSSAN : *La Croix*.)

Éditions Auguste Picard, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

En vente à l'Exposition permanente, hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, Paris.

LES ROMANS « CŒUR ET VIE »

Romans de notre temps, observés en pleine vie, façonnés en pleine pâte. Romans réalistes sans se coaguler dans la matière, idéalistes sans s'évaporer dans les nuages.

Romans dans lesquels on puise à la lecture un goût plus vif de la vie, une délicatesse plus fine du sentiment, un sens plus profond des responsabilités : car le vrai roman est école de vie.

Sont déjà parus les 8 ouvrages ci-après :

ÈVE BAUDOUIN : **Chez Elyane, marchande de modes.**

« Ce roman laisse une impression saine et forte : son exquise fraîcheur s'allie à un réalisme de bon aloi. » (*La Femme chrétienne*.)

JACQUES GRANDCHAMP : **Les Égarés.**

Le drame de la ville et de l'usine qui enlèvent une femme à son mari...

JEANNE DANEMARIE : **Frère Jacqueline.** Prix de littérature spiritualiste.

« Un souffle religieux rafraîchit ce livre, dit Henry Bordeaux; on y respire cet air des sommets que la neige a purifiés. »

LUCIE BRICARD-BAZIN : **Florence, jeune fille.**

La vie et la jeunesse triomphant de l'égoïsme paternel.

GUY CHASTEL : **L'enfant de lumière.** Couronné par l'Académie française (Prix de Jouy).

L'enfant qui sauve le foyer menacé...

Un roman paysan, dru et fort...

GABRIELLE BASSET D'AURIAC : **Je multiplierai tes angoisses...**

Les angoisses d'une mère, une femme au grand cœur qui sauve son grand fils...

Une œuvre d'une haute envolée spirituelle.

JEANNE MORET, lauréate du Prix de l'Union féminine, civique et sociale : **L'Opprobre.**

Récit d'un réalisme social très digne, exaltant les forces de l'âme qui triomphent de toutes les tentations et parviennent à effacer « l'opprobre », du front de la jeune ouvrière...

GERMAINE ET PIERRE MORNAND : **Désertion.**

La désertion de la mère frivole ramenée au foyer par le sacrifice de l'enfant innocent. Une poignante émotion s'en dégage, une grande leçon aussi...

Chaque volume 224 pages : couverture illustrée, 5 fr. franco : 5 fr. 50.

Éditions « Mariage et Famille », 86, rue Gergovie, Paris (XIV^e).

En vente à l'Exposition permanente, hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, Paris.

L'ART ITALIEN : CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE ET DE LA SCULPTURE.

Deux volumes de 52 pages, imprimés en héliogravure. Chaque : 25 fr.

Ceux qui, au printemps dernier, ont passé des heures merveilleuses et inoubliables dans les salles du Petit Palais, les revivront devant les pages du remarquable album que publient les Éditions d'Histoire et d'Art. Le choix et la présentation des magnifiques héliogravures qui composent l'album donnent toute leur valeur à ces photographies, signées Sougez, Schneider, etc., qui rendent, d'une façon incomparable la lumière, les valeurs des tableaux, la vie, le relief de la pierre.

Citer quelques-unes de ces planches, qui reproduisent dans l'ensemble ou le détail toutes les œuvres maîtresses, serait faire tort aux autres et l'on ne peut, ici, que dire toute notre gratitude aux éditeurs qui renouvellent la joie de contempler de tels chefs-d'œuvre.

Éditions J. R. Wittmann, 9, rue de Mézières, Paris.

En vente à l'Exposition permanente, hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, Paris.



LA VIERGE AU LIVRE DE MARSAT

Cette magnifique statue du x^e siècle, en lave de Volvic, a été trouvée enfouie dans les jardins de l'ancien couvent de Marsat, près de Riom, par son propriétaire actuel, M. Darmand, le producteur de miel bien connu.

Il est intéressant de rapprocher cette statue de la célèbre *Vierge à l'oiseau*, de l'église du Marthuret, à Riom. Les deux Vierges et Les deux Enfants nous frappent par leur ressemblance. Certains archéologues, d'ailleurs, pensent que les deux statues pourraient avoir été taillées par le même ciseau.

La douceur du sourire de cette *Vierge au Livre*, la sérénité de l'Enfant, le naturel des attitudes, la grâce et la finesse de l'ensemble en font une œuvre très remarquable et digne d'être signalée.

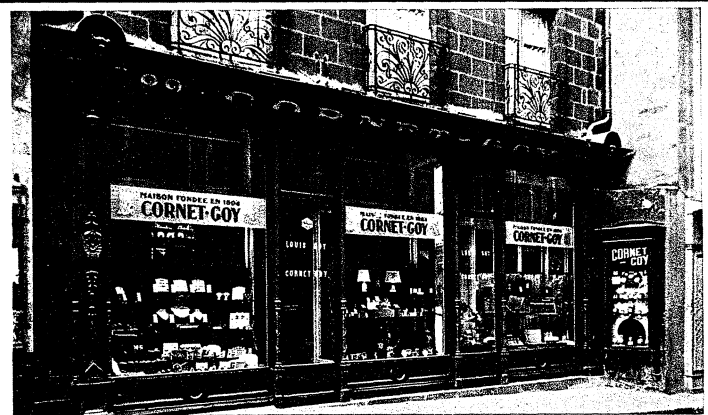
Consommez du Miel d'Auvergne et de la Confiserie au Miel

Pour avoir à bon compte des produits garantis adressez-vous

A l'Établissement d'Apiculture G. DARMAND

MARSAT (Puy-de-Dôme)

Demandez les tarifs MIEL et CONFISERIE au Miel, RUCHES, ABEILLES et tout Matériel d'Apiculture, franco.



CORNET - GOY

Maison fondée en 1804

JOAILLIER-ORFÈVRE

Maison fondée en 1804

29, Rue des Gras, 29

CLERMONT-FERRAND



LES BAINS-DOUCHES DU CENTRE

1, Rue Abbé-Girard (A 100 m. de la Cathédrale) CLERMONT-FERRAND (P.-de-D.)

OUVERT TOUS LES JOURS DE 7 A 20 HEURES

J. PAROUTY

Propriétaire
Installation moderne - Hygiène absolue

MANUFACTURE DE VITRAUX ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

C. BORIE

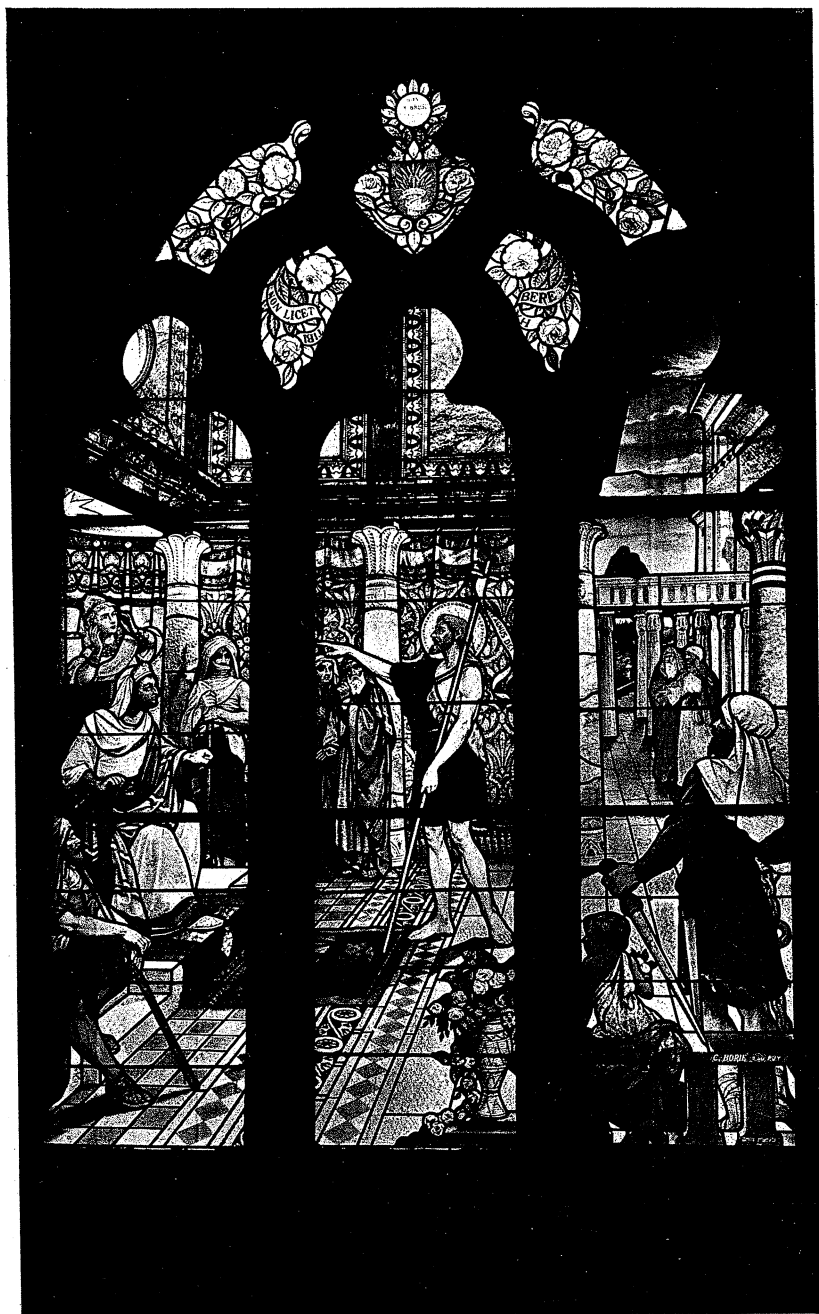
PEINTRE-VERRIER, DÉCORATEUR

Tél. : 7-06 15, Rue Saint-Jacques — LE PUY Tél. : 7-06

VITRAUX D'ART DE TOUS STYLES
TABLEAUX

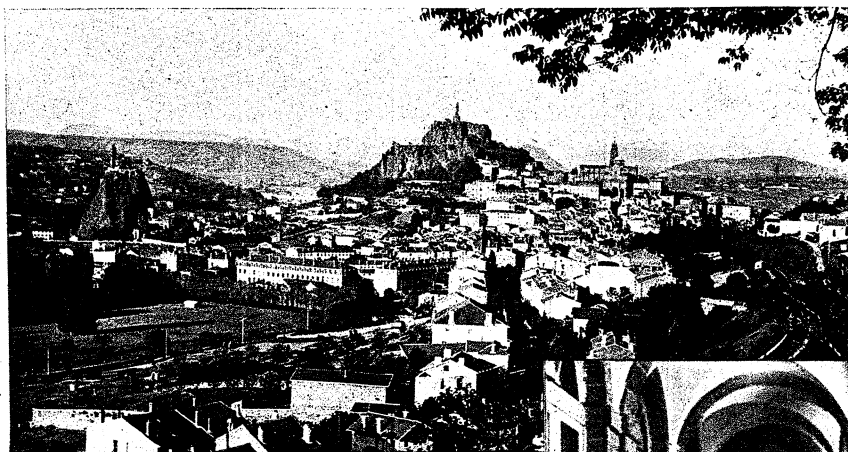
PEINTURES DÉCORATIVES D'ÉGLISES
STATUES

FABRIQUE D'ORNEMENTS D'ÉGLISES
BRONZES D'ÉGLISES — VASES SACRÉS



Les Actes de la Vie du Précurseur ont tenté les Artistes, des Primitifs à nos jours. La Prédication dans le Désert, le Baptême de Notre-Seigneur, la Décollation, sont popularisés par la peinture et la sculpture. Moins connue est la scène de **Non licet**.

Un bon prêtre du Diocèse du Puy, savant et artiste, l'Abbé A. Brusc, a voulu doter son église d'un vitrail et a chargé M. Borie de composer et exécuter sur ce thème la verrière que l'on voit à **Ceaux-d'Allègre (Haute-Loire)**.



LE PUY-EN-VELAY, CENTRE TOURISTIQUE DES PLUS PITTORESQUES.
SA CATHÉDRALE.

Un PORTRAIT D'ART étant un SOUVENIR
qui se garde précieusement dans la famille,
une bonne adresse s'impose

Pour Le Puy, MAISON spécialement Recommandée :

PHOTO MACHABERT

Photographe de l'Évêché et des Administrations

PORTRAITS D'ART
SPÉCIALITÉ D'AGRANDISSEMENTS
TOUS PORTRAITS — ARCHITECTURE
ACTUALITÉS

23, Boul. St-Louis, LE PUY - Allo 5-28

Voyez son MAGASIN SPÉCIALISÉ pour toutes Fournitures d'Amateurs
Vous y trouverez toutes les grandes marques, tous formats

TOUT POUR LA PHOTO - CINÉ - PROJECTION

TRAVAUX RAPIDES ET SOIGNÉS PAR PROFESSIONNELS

Allo : 7-28 31, Boulevard Saint-Louis - LE PUY Allo : 7-28



S. E. LE CARDINAL DUBOIS
DANS LE CLOÎTRE DE L'ÉVÊCHÉ
DU PUY.



Vue prise de la Terrasse de l'Hôtel.

HÔTEL BLAISE-PASCAL

Chambres avec tout Confort
Chauffage Central

Eau chaude et froide
Salles de Bains

GARAGE

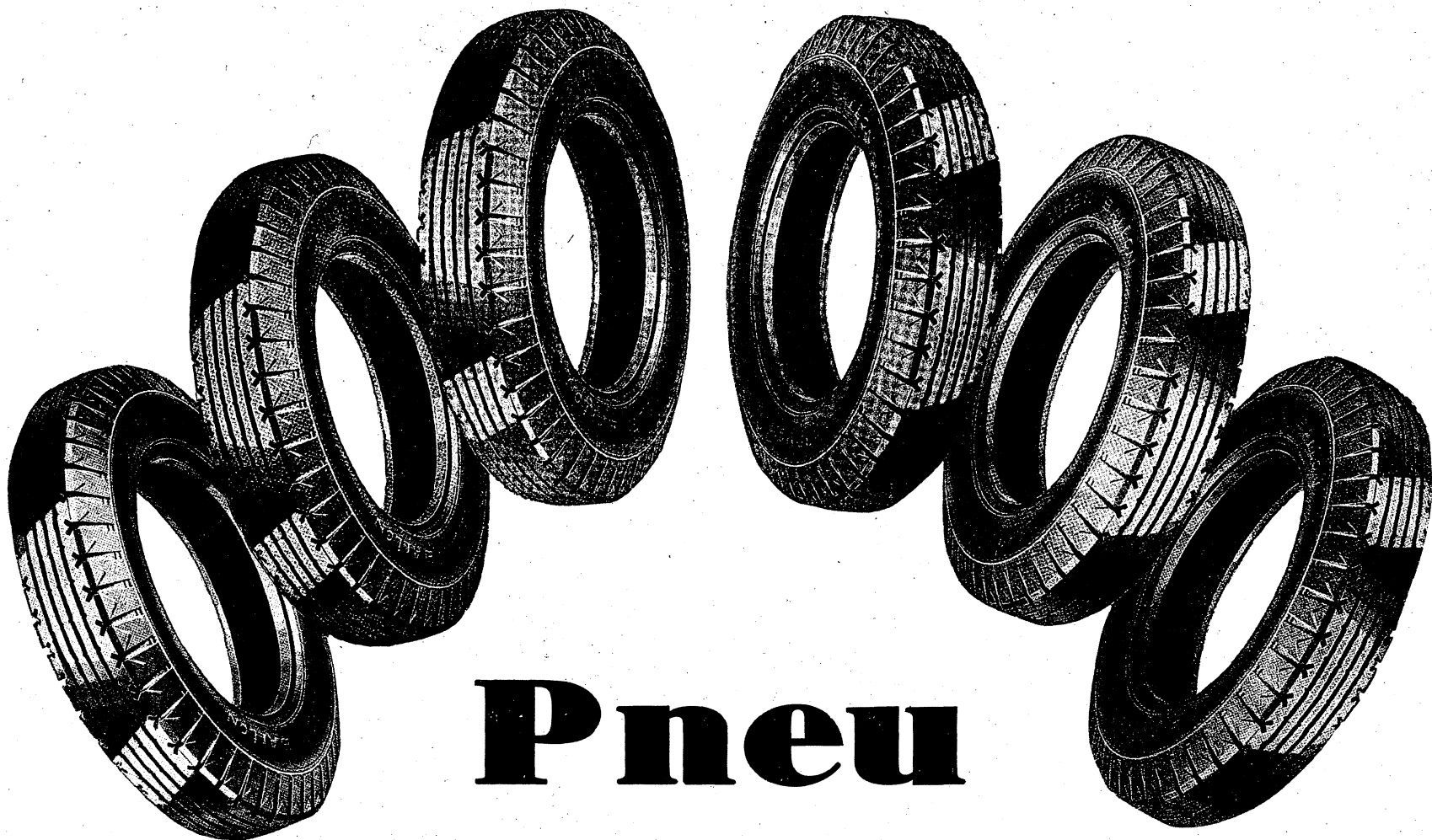
GILBERT MOREL, Propriétaire
6, Rue Massillon - Clermont-Ferrand
A côté de la Cathédrale Téléphone 1-82

Terrasse au Sixième Étage
Dégustation

Vue unique sur Clermont
Ascenseur

Prix Modérés

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE



Pneu BERGOUGNAN

LE BUFFET de la GARE de CLERMONT



E. CHAUFFOURNIER

CONCESSIONNAIRE

— Téléphone : 642 —

Clermontois !

La meilleure Cuisine

La Cave la mieux garnie

Aux prix les plus bas

Repas : 7 fr. et 12 fr. 50

VIN NON COMPRIS

Touristes !

Au Buffet de la Gare de Clermont

Vous serez chez vous

Vous mangerez comme chez vous

REPAS ET BANQUETS SUR COMMANDE

Demandez :



Le célèbre Coq au Vin du Chef

Le Gratin de Champignons

Les Grands Crûs authentiques du Pays

CHANTURGUE — Côtes de CORENT

NOTRE DEVISE : BIEN FAIRE ET LE FAIRE SAVOIR

CHEMIN DE FER DU NORD

SES MONUMENTS RELIGIEUX CÉLÈBRES

LES CATHÉDRALES

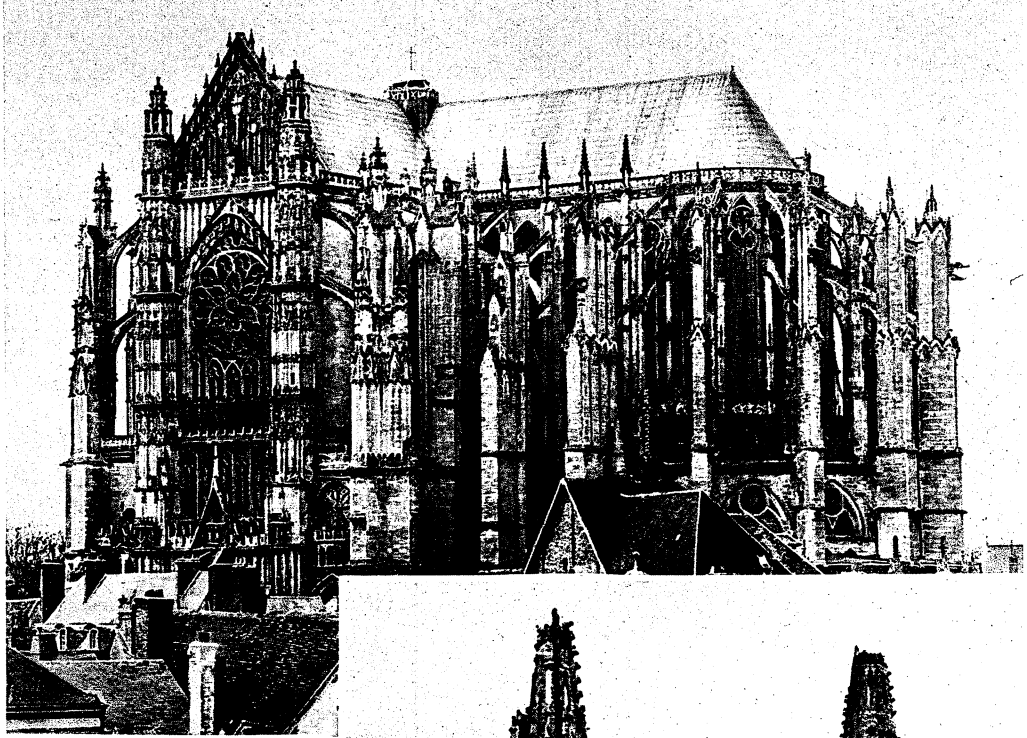
Amiens - Beauvais - Laon - Noyon
Rouen - Senlis

LES ABBATIALES

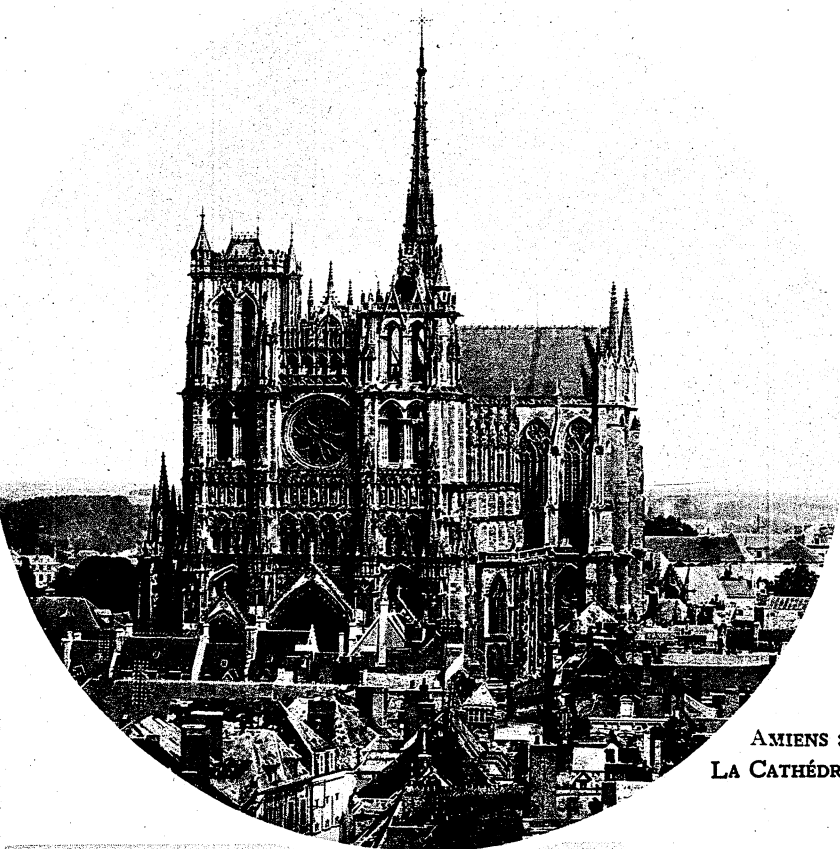
Saint-Amand, Saint-Denis, Soissons

LES COLLÉGIALES

Abbeville
Saint-Quentin - Saint-Leu-d'Esserent



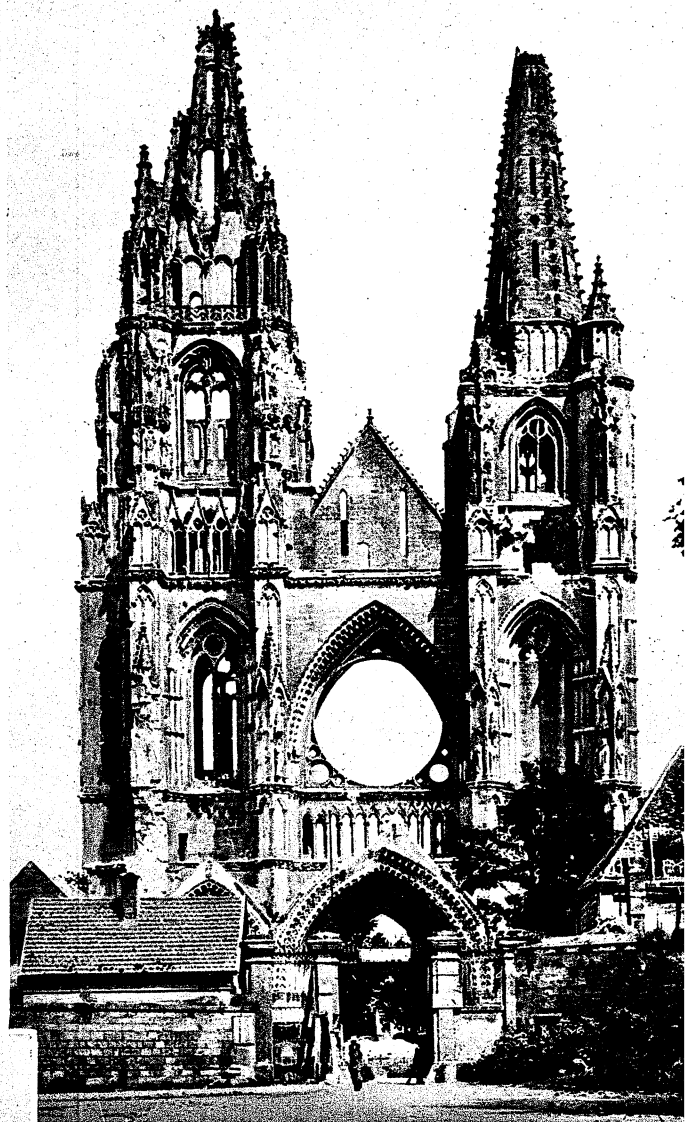
BEAUVAIS : LA CATHÉDRALE.



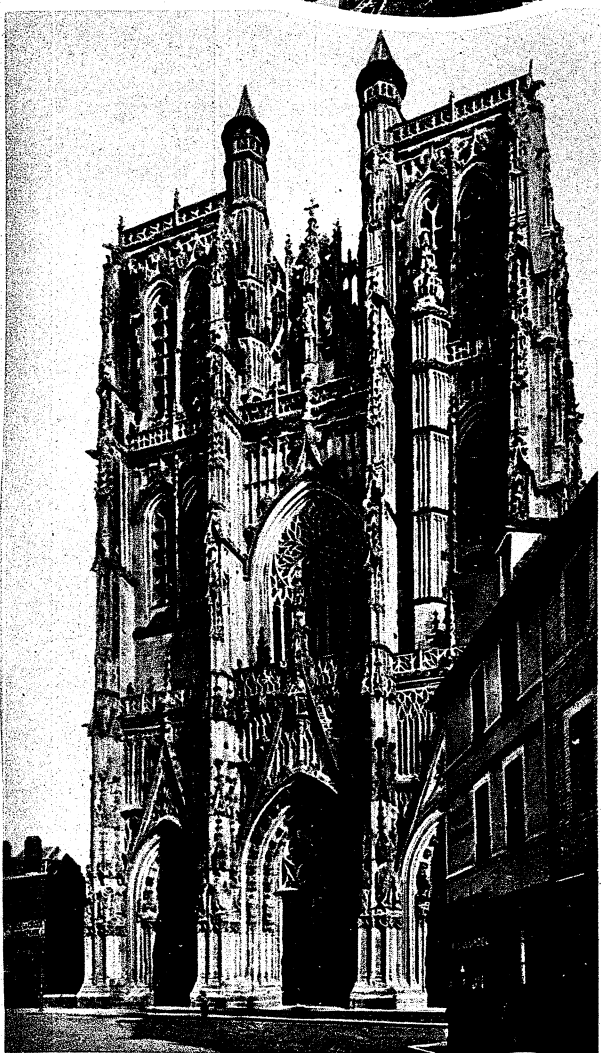
AMIENS :
LA CATHÉDRALE.

LES LIEUX DE PÈLERINAGE

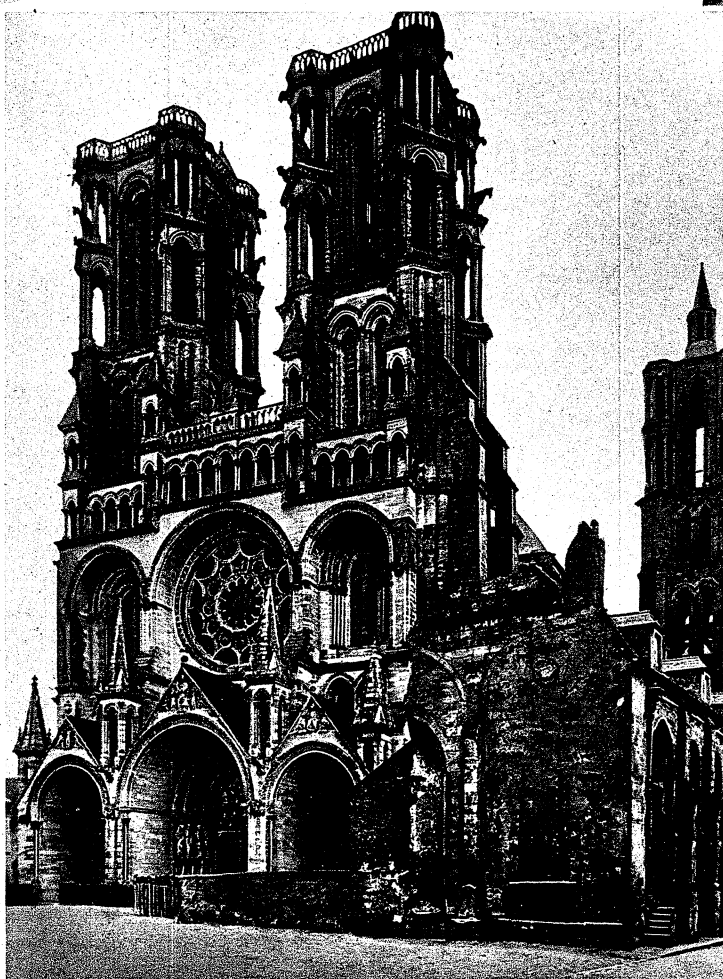
N.-D. de Brebières
(Albert)
N.-D. de Liesse
(Liesse)
N.-D. de Boulogne
(Boulogne)
N.-D. de la Treille
(Lille)
N.-D. des Dunes
(Dunkerque)



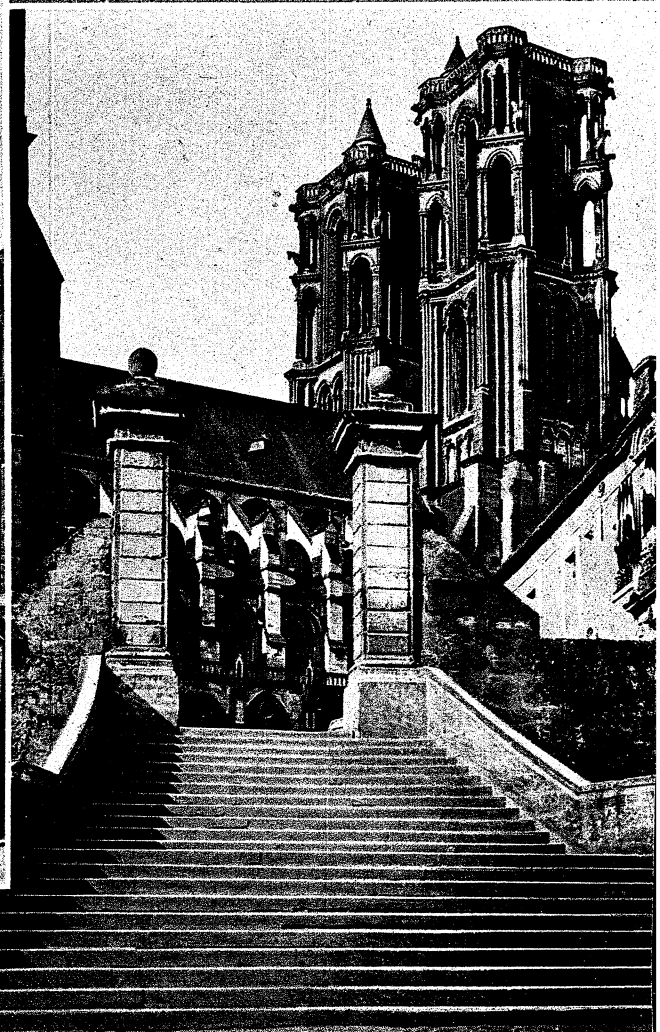
A droite : SOISSONS :
SAINT-JEAN-DES-VIGNES.



Au-dessus : ABBEVILLE, LA CATHÉDRALE



Au centre et à droite : VUES DE LA CATHÉDRALE DE LAON





MORIN-CHANTEAU

COSTUMIER

1, rue Marengo, 1
LE MANS

**COSTUMES DE STYLE
ET FANTAISIE**

Spécialité pour Soirées,
Concerts, Patronages,
Maisons d'éducation.

Téléphone : 1-17

Adresse télégraphique :
MORINCOSTU-LE MANS

VOYAGES

Onabell

6, Rue du Conservatoire
PARIS (IX^e)
Téléphone : Pro. 13-96

Voyages à Bruxelles
Départs périodiques

CROISIÈRES

Déplacements en groupes
Trains spéciaux - Congrès



CLINIQUE MÉDICALE St-RÉMY
LE VÉSINET
(Seine-et-Oise)

46, Bd Carnot Tél. Rég. 7.55 et 8.50

Repos — Convalescence
Villégiature — Régimes

Maladies
de la Nutrition et du Système nerveux
Le meilleur confort — Parc de 2 hectares
Tous les agents physiques - Prix modérés

FONDERIE DE CLOCHES

**DE
BAGNOLET**



**BOURDONS
CLOCHES
CARILLONS**

**REFONTE
MISE SUR BILLES**

Transformation de
suspension des cloches
dures à sonner

ÉLECTRIFICATION

Devis et visite sur simple
demande sans engagement.
Nombreuses références de 1^{er} ordre.

ARMAND BLANCHET

Ingénieur E. C. P.
237, rue Saint-Martin — PARIS (III^e)

**GRATUITEMENT
POUR NOS LECTRICES**

Nos lectrices qui tricotent
peuvent recevoir le service des
"FEUILLETS DU TRICOT"

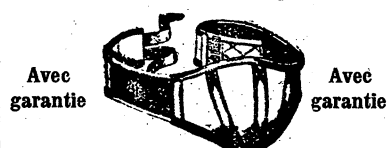


C'est une ravissante publica-
tion qui présente chaque mois
de charmants modèles de tra-
vaux de tricot, extrêmement
variés, très faciles à exécuter.
Ces modèles, tous reproduits
en couleurs, sont accompagnés
d'explications claires et de
croquis et schémas néces-
saires pour permettre de les
exécuter facilement. Ecrivez aux
Filatures des 3 Suisses, 295,
à Roubaix (Nord) et vous rece-
vrez cet envoi sans aucun frais.

+ FABRICATION +
APPLICATION - RÉPARATIONS

de tous les modèles de

CEINTURES ABDOMINALES
SUR MESURES



VLEMINCKX

Fabricant-Spécialiste

41 à 45, rue Pauvree, ROUBAIX
Téléphone : Roubaix 334-10

Visite à domicile dans toute la Région

Une merveille de l'optique moderne !

Puissance
Élégance

JUMELLES "GR. 75"

Légèreté inouïe
75 grammes

Médaille d'or - Paris 1935 - Garantie 5 ans

29 fr. THÉÂTRE MARINE-MONTAGNE SPORTS 39 fr.

(achromatiques) 59 francs (6 lentilles - 90 GR.)

Ets GRIPPS, 39, rue de Grenelle, Paris. Env. sur dem. même 8 jours à l'essai. Payable
contre remb. à réception ou avec la commande. (FRANCO). Ouvert samedi après-midi.

Exposition permanente : HALL DES Églises de France Illustrées, 20, rue des Pyramides, PARIS.

ARTICLES DE PARIS

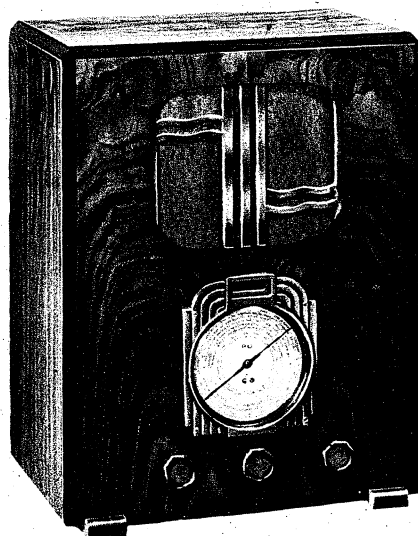
— CRÉATIONS D'ART SCULPTÉES —
EN CORNE DE MADAGASCAR ET BOIS DES ILES

ROBERT BAUER, FABRICANT

7, rue du Vert-Bois - PARIS - 3^e

— Modèles exclusifs déposés "REAU" —

Exposition permanente : HALL DES Églises de France Illustrées, 20, rue des Pyramides, PARIS.



RADIO STENTOR

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 300.000 FR.
68, RUE AMELOT, PARIS-XI^e
R. C. Seine 262.913 B

Le Nouveau "STENTOR" SUPER

4 LAMPES AMÉRICAINES — COURANT ALTERNATIF
NOTRE TOUT DERNIER MODÈLE

Présentation remarquable ; Ébénisterie noyer verni au tampon, garnitures métalliques chromées ; Antifading effectif ; Grand
cadran avion gradué en noms des stations et longueurs d'ondes, deux éclairages P. O. et G. O. ; Prise de Pick-Up ; Prises de
courant : 110-120-220-250 v[~] ; Fusible de sécurité ; Grand haut-parleur spécial électro-dynamique d'une musicalité remarquable.

Prix : **885 francs** — LE MEILLEUR AU MEILLEUR PRIX

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES. — 4 lampes américaines Super — Changement de fréquence par 6 A. 7. — Amplification
M. F., détection et amplification B. F. par 6 B. 7. — Lampe finale 42 fournissant 3 w. 5 modules. Valve redresseuse "80". — Bobinages
spéciaux de notre fabrication réglés sur 444 kilocycles permettant une sélectivité parfaite, sans sifflements ni interférences.

Fournisseur exclusif de nombreux Groupements et Associations
TOUS POSTES 4, 5, 6 et 8 LAMPES POUR ALTERNATIF OU CONTINU

Spécialiste de PICK-UP et HAUT-PARLEURS toutes puissances pour Salles de Spectacles, Patronages, Cinémas, etc.

Exposition et démonstration permanentes : Hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, PARIS

CIERGES - SOUCHES - BOUGIES ET PRODUITS D'ENTRETIEN "JEAN-BART"

R. C. Roubaix 19.934
Ch. Px 790 Lille

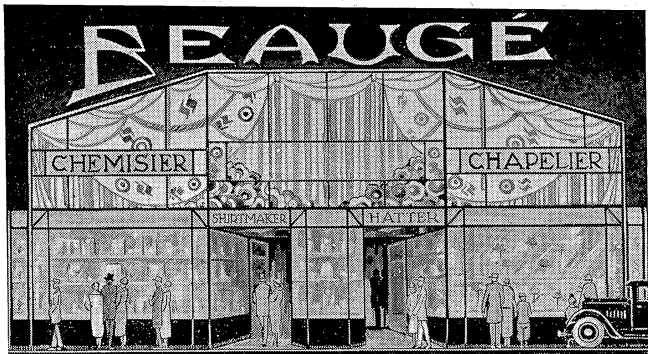
GAYET-BÉRIOT & FILS, S.A.R.L.
65, Boulevard de la République — ROUBAIX

Téléphone : 367.37
Ad. Tél. Gayet&Fils Roubaix

NOS SPÉCIALITÉS : SOUCHES liturgiques à très longue durée — CIERGES de pèlerinage — CIERGES de communion

Tarif et échantillons gratuits sur demande — Service à domicile par autos en cas d'urgence

Dépôts à Lille, Dunkerque, Cambrai, Arras, Amiens, St-Quentin, Soissons, Reims, Chartres, Tours, etc...



18 Boulevard Haussmann. PARIS

CHEMISES EN PURE SOIE, POPELINE OU BATISTE
Sur Mesure : 125, 68, 55 fr.
 Avec 2 cols et 2 paires de manchettes — En soie : 2 cols seulement

Exposition permanente : HALL DES Églises de France Illustrées, 20, rue des Pyramides, PARIS.

Fabrique d'Appareils d'Eclairage
 LUSTRES, LAMPES BRONZE
 ET VASES ÉLECTRIQUES

H. ROBINET

46 et 48, rue de la Folie-Méricourt, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Ornements d'Église, Bronzes, Orfèvrerie
 Chasublerie - Lingerie - Ameublement

BIAIS FRÈRES & FILS

74, Rue Bonaparte, 74

PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

FABRIQUE FRANÇAISE DE
 BIJOUTERIE - JOAILLERIE - HORLOGERIE

SOULAT

103, rue du Temple, PARIS

La Fabrique SOULAT consent aux lecteurs se
 recommandant des Églises de France Illustrées
 l'avantage de ses PRIX DE GROS. Choix très
 important de tous articles. Dessins et envois
 de choix sur demande.

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

GRAVEUR HÉRALDISTE

P. GUILLAUMOT

40, Galerie Montpensier, 40

26, RUE MONPENSIER

PARIS, 1^{er}

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

CARTONNAGE FANTAISIE
 POUR CONFISEURS

Crèches - Pères Noël - Sabots

H. DUMOULINNEUF

52, rue des Archives, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS D'HISTOIRE et D'ART

J. & R. WITTMANN

9, rue de Mézières, 9

PARIS-VI^e

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

STATUETTES - BRONZES D'ÉGLISE
 OBJETS D'ART - IVOIRE - MARBRE

L. SOSSON

50, Rue de Turenne, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Éditions Auguste PICARD

82, RUE BONAPARTE, 82

Histoire Religieuse - Archéologie
 Histoire de l'Art

Les principaux ouvrages sont en vente :
 Exposition permanente
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE, CINÉMA
 FILMS, DÉVELOPPEMENT, etc.

Établissements CHOTARD

20-22, Rue Bobillot

PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

SOURDS !

le "CONDUCTOS"
 est le plus puissant, le plus sélectif des
 Appareils à CONDUCTION OSSEUSE

Demandez catalogue illustré à
 DESGRAIS, 140, rue du Temple, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

MONTRE
"ERMETO"

15, AVENUE DE L'OPÉRA

PARIS-1^{er}

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

DUMONT-BOUCHAUD & C^{ie}

Collection unique des Médailles des Saints
 par TRICARD

OR - ARGENT - PLAQUÉ OR (Sellior)

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS

ÉDITIONS
Notre-Dame des Anges

IMAGERIE RELIGIEUSE

6, RUE DE BAGNEUX, PARIS, 6^e

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

EXPOSITION PERMANENTE DE

TOUTES SCULPTURES SUR IVOIRE

Bl. MANCEAU-DOYEN

SCULPTEUR-STATUAIRE
 Membre de la Société des Artistes Français
 119, rue du Temple, PARIS-3^e

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

LES ATELIERS D'ART
GEORGES SERRAZ

Sculpture et Peinture Religieuses

Bureaux et Ateliers :

81, Rue de Vercingétorix
 PARIS-14^e

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Charles CAMPIGNEULLE

MAITRE VERRIER

Maison fondée à Metz en 1832

96, rue N.-D. des Cloamps, PARIS (6^e)

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

OPTIQUE DE PRÉCISION

BOURGEOIS, l'Ingénieur CHEVALLIER

BOUCART & C^{ie} Successeurs

27, Rue des Pyramides, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS
"MARIAGE ET FAMILLE"

86, rue de Gergovie (14^e)

REVUES ET PUBLICATIONS
 de l'Association du Mariage Chrétien
 Romans et Albums pour Enfants
 Rayon d'Art Familial

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

FABRIQUE GÉNÉRALE DE CADRES

ORNEMENTATION - SCULPTURE
 - DORURE ET ENCADREMENT -

Ancienne Maison A. RIGAUD

H. LEFEUVRE, Succ^r

13, rue de la Sablière, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

PORTE-MINE
"STYLOMINE"

MARQUE DÉPOSÉE

FABRICATION GARANTIE

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Un beau livre !

LA CITÉ DU VATICAN

Ouvrage dédié à Sa Sainteté Pie XI

Publié sous le haut patronage de tous les Cardinaux et Archevêques
 français et d'un Comité d'honneur composé des plus éminentes
 personnalités catholiques

Préface de S. E. le cardinal VERDIER, Archevêque de Paris

Monographie très complète sur le
 nouvel état temporel du Vatican et ses
 merveilleux trésors d'art

Une seconde partie, consacrée à l'ac-
 tivité catholique dans les pays de
 langue française, groupe la plus
 brillante collaboration

Un grand volume in-folio (47x33) de
 250 pages sur papier couché, illustré
 de 700 reproductions, 30 hors-texte en
 noir et en couleurs, sous une belle
 reliure aux Armes du Vatican

PRIX DE SOUSCRIPTION : 275 fr. (ou 300 fr. payables 25 fr. par mois)

Édition de luxe sur papier couché mat, portant imprimé
 le nom du Souscripteur. Magnifique reliure de qualité

500 fr. (ou 550 fr. payables 55 fr. par mois)

Demandez le prospectus spécimen illustré gratuit.

LIBRAIRIE DE FRANCE

110, Boulevard Saint-Germain — PARIS

Exposition permanente, Hall des "Églises de France Illustrées"
 20, Rue des Pyramides — PARIS

Liste des Fournisseurs Recommandés

PARIS

PREMIER ARRONDISSEMENT

Antiquaire-décorateur :
WOOG-MEYER, 342-344, r. St-Honoré.

Articles de voyages :
MOYNAT, 5, pl. du Théâtre-Français.

Articles pour chiens :
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.

Bonneterie :
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.

Bonneterie de luxe :
RICHEFEU, 324, rue Saint-Honoré.

Bottier :
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.

Broderies :
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.

Café, bar, brasserie :
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.

Cafés et Thés :
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.

Chapeliers :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

Chemiserie :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.

Chiens :
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.

Coiffeurs-posticheurs :
CUVERVILLE (W.), 25, av. de l'Opéra.
NOIRAT, 7, rue des Capucines.

Confiserie :
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.

Couture :
DONGUY, 14, rue de Castiglione.

Dentelles :
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.

Epicerie :
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.

Graveur-Héraldiste :
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 26, rue Montpensier.

Hôtels :
HOTEL D'ÉGYPTE ET DE CHOISEUL, 1, r. Daunou. Tél. : Opéra 66-84.
HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre), 100 chambres, dernier confort, restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cent. 24-41.
HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.

Librairie :
Librairie VENDOME, 356, rue Saint-Honoré.

Maroquinerie :
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.
LEOBAG, 205, rue Saint-Honoré.

Modes :
DONGUY, 14, rue de Castiglione.

Opticiens :
BOURGEOIS, L'INGÉNIEUR CHEVALLIER, opticien spécialiste diplômé E. N. O. M., 17, rue des Pyramides.

Perles de culture :
POTIEZ, 5, rue des Capucines.

Pharmaciens :
JACOB, 55, rue des Petits-Champs.
PHARMACIE LEO RIGNAULT, 57, rue Saint-Roch et av. de l'Opéra.

Tailleurs :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

Armurier :
MAILLARD, 44, r. des Petits-Champs.

Articles de voyage :
LA MALLE BERNARD, 111, rue d'Aboukir.

Bijouterie :
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.

Bottier :
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.

Charcuterie :
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.

Chemisier :
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.

Dentelles et broderies :
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.

Ecaille-ivoire :
MONVILLE BEAUFILS, 11, r. Daunou.

Estampes et dessins anciens et modernes :
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.

Horlogerie :
LEROY et FILS, 35, av. de l'Opéra.

Joaillier :
ZISMANN (H.), 22, r. des Capucines.

Lingerie-Blouses :
MONY, 33, avenue de l'Opéra.

Modiste :
LEON, 21, r. Daunou, mod. chapelier.

Parfumerie :
DE MORA, 18, rue des Capucines.

Tailleur :
EDMUND, 5, rue du Hanovre.

T. S. F. :
RADIO LYON, 142-144, rue Montmartre.

Vins de Champagne, Cognac :
BROSSAULT et C^{ie}, 22, rue des Capucines. Tél. : Caumartin 34-83.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

Bronzes :
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger.
Christ et bronzes religieux.

Cafés et Thés :
Cafés SAN-PABLO, 34, rue Michel-le-Comte.

Confiserie :
RAZAVET, 40, rue Rambuteau. Tél. : Arch. 48-18. Baptêmes. Fabrique de dragées. Pralines.

Crèches bois et ivoire :
SOSSON (L.), 50, rue de Turenne. Statuettes terre cuite.

Dentiste :
MEDICAL-DENTAIRE, 56, rue de Turbigo.

Hôtel :
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.

Insignes et Médailles :
L. CHERON ET G. ROYER, 90, rue des Archives. Tél. : Arch. 13-93.

Ivoire :
MANCEAU (D.), 119, rue du Temple.

Médailles et insignes :
JANVIER (L.) BERCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.

Orfèvrerie :
PUIFORCAT, 14, rue Chapon. Orfèvrerie argent, services de table, orfèvrerie d'église.

Restaurant féminin :
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-l'Abbé.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

Baptêmes. Chocolat. Confiserie.
LE SOLEIL D'OR, 24, rue des Lombards. Tél. : Turbigo 78-17.

Crèches. Pères Noël. Sabots.
DUMOULINNEUF, 52, r. des Archives.

Déménagements et Garde-Meubles :
DESBORDES, 29, rue du Petit-Musc. Tél. : Arch. 35-16.

Meubles en acier :
LERAT, 23, rue des Archives.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

Bottier-Orthopédiste :
POULIGNIER (Edmond), 22, r. Mayet.

Chasublerie, Dentelles, Orfèvrerie :
DUPUIS, 5, rue du Vieux-Colombier et 11, rue Madame. Dessins spéciaux.

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 15, r. Dauphine.

Pensions de familles :
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine. Chambre avec pension complète de 15 à 20 francs par jour.

Produits de régime pour diabétiques :
CORMIER, 18, rue des Grands-Augustins. Tél. Danton 57-88.

Relieur :
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. Danton 37-63.

Tailleur civil et ecclésiastique :
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sèvres.

Tailleur pour dames :
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. Danton 88-95.

Vitraux d'art :
CHAMPIGNEULLE (Charles), 96, rue N.-D.-des-Champs. Tél. : Danton 49-65.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements d'occasion :
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.

Antiquités religieuses :
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.

Dorure :
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

Encadrement :
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac).
MARGAILLAN, 130, rue du Bac.

Optique :
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

Papiers peints, peinture :
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Églises de France Illustrées" auront les meilleures conditions).

Pharmacien :
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

Pompes funèbres :
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.

HUITIÈME ARRONDISSEMENT

Bureau de placement :
AGENCE SAINTE-SOLANGE, 6, rue Robert-Etienne.

BUREAU DU PASSAGE SAINT-PHILIPPE DU ROULE, n° 4. Tél. :
Elysées 18-30.

OFFICE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 18, rue du Colisée. Tél. :
Ély. 47-63.

Confiseur :
MARY, 46, rue du Faub.-St-Honoré.

Emballleur :
BLOT, 14, rue de Penthièvre.

Hôtel :
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.
HOTEL DE LA PAIX, 22, r. Roquépine.
HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.

Joilliers-Fabricants :
Paul et Raymond TEMPLIER, 7, boul. Malesherbes (1^{er} étage).

Joillier-horloger :
ROBERT (Ch.) 16, rue Royale.

Luthier :
ENEL (Charles), 48, rue de Rome. Violons, violoncelles, accessoires. Vente, achat, échange.

Orfèvre, cadeaux mariage :
LEDUC, 30, boulevard Malesherbes.

Pharmacie :
GRANDE PHARMACIE DE FRANCE 13, place du Havre.

Photographie :
OTTO et PIROU, 3, pl. de la Madeleine.

Radio :
CENTRAL-RADIO, 35, rue de Rome. La plus ancienne et la plus importante des maisons de T. S. F.

Reliure :
BUNOZ, 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.

Tailleur :
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).
BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.
PAPAJEAN, 26, r. du Fb. St-Honoré.

Tapissier-Ebéniste :
JACQUET-DUBERRY, 46, rue de Naples.

T. S. F. :
B.I.S. RADIO, 32, aven. de Wagram. Tél. : Carnot 00-44. Vente, échange, réparations, postes toutes marques.

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Agences de voyages :
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.

Armurier :
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.

Bijoutiers :
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.

Bottier :
PAPAZIAN, 19, r. Godot-de-Mauroy.
RETZ, 2, rue de Sèze (angle boul. de la Madeleine).

Cafés et Thés :
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.

Chaussures :
CHAUSSURES NINON, 38, r. de Clichy.

Chenil :
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.

Coiffeur pour Dames et teintures :
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.

Crémier :
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.

Fourrures :
Les Fourrures GUÉLIS, les plus jolies, les moins chères. Il sera fait 10 0/0 d'escompte aux lecteurs se recommandant de cette revue. Retenez bien cette adresse : Les fourrures GUELIS, 7, boul. Haussmann (près la poste).

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.

Papiers peints :
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.

Robes et manteaux :
VOG, 34, rue Tronchet.

Timbres-poste pour collections :
CHAMPION (Théodore), 13, r. Drouot.

T. S. F. :
RADIO TAITBOUT, 41, rue Taitbout. Distributeur Intégra.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT

Coiffure pour Dames :
PEYROLE, 11, Boul. Magenta, Coiffure de dames. Indéfrisable à vapeur d'huile. Tél. : Botzaris 63-85 et 86.

Couronnes mortuaires :
RADIGUE, 159, rue Lafayette. Perles celluloïd, Porcelaine, Bronze, Fleurs naturelles, etc. Tél. : Nord 29-72.

Graveur-éditeur fabricant :
G. MORET, 79, fg du Temple. Tél. : Combat 11-67. Tous les insignes religieux émaillés et autres.

Hôtels :
GRAND HOTEL DES VOYAGEURS, 9, rue de Strasbourg. Tél. : Nord 80-11. Dernier confort. Ascenseur face à la gare de l'Est, près la gare du Nord et des Grands Boulevards.
INTERNATIONAL MAGENTA HOTEL, 49 bis, boulevard Magenta.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

ONZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements - Décorations, Mobiliers d'Églises :

HAENTGES Frères, fabricants, 6, rue Titon. Tél. Roq. 25-45.

Appareils d'éclairage :

PICOT (E.), 10, rue Sedaine. Appareils d'éclairage Stylex, rustique et moderne.

Articles de pêche :

de DEKEN, 39, boulevard Voltaire.

Artiste-sculpteur :

GEORGEN (René), 24, rue Voltaire.

Billards et Jeux de société :

BILLARDS PALISSON, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Bronzes d'éclairage :

ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'églises.

Bronzier (sculpteur) :

GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

Décoration et peinture (entreprise de) :

SEGUIN et MARTIN, 3, r. Pierre-Levée,

Experts-Comptables :

GERBE et Cie, 136, rue Oberkampf.

Marbrerie funéraire :

POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

Orthopédie médicale :

" ORTHO ", 6, boulevard du Temple.

Pharmacien :

Pharmacie BONVOISIN, 38, avenue Parmentier.

Photographie d'Art :

GRILIC (O.), 65, boulevard Voltaire. Tél. : Roq. 03-27.

TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communions).

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements-Décoration :

PIGEON, 42, rue de Reuilly. Tél. Diderot, 25-65.

Architecte-Décorateur :

RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

Blanchisserie de rideaux :

LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, fondée en 1840, MALLARD (E.), 5, rue du Colonel-Oudot.

Meubles style gothique :

AMATA (Marc), 34, rue de Citeaux.

Opticiens :

Les FRÈRES LISSAC, 16, rue Moreau.

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

Confiserie :

CONFISERIE DE L'OURS BLANC, 48, rue Bobillot.

Fleurs et couronnes :

MORLÉ, Succès. de GUINGAMP, 134, boulevard de la Gare.

T. S. F. :

RADIO-STE-ANNE, 65, rue Bobillot.

QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

Opticiens :

Les FRÈRES LISSAC, 63, a. d'Orléans. LES FRÈRES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

Marbriers :

SCHMIT (Maurice) marbrier-sculpteur, 7, boulevard Edouard-Quinet.

QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublement d'églises :

TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

Déménagement :

MAYET, 43, rue des Entrepreneurs. Tél. : Vau. 47-23.

Ecole par correspondance :

ECOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

Menuiserie d'art :

TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

T. S. F. :

BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX.

COMPTOIR ELECTRIC RADIO, 9, r. Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

T. S. F., phonos, photo :

ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites. Tél. : Vau. 73-34.

SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

Armuriers :

Etablissements LIEN, CHAPU, CALLENS, 5, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 51-75.

Bijouterie-Horlogerie :

GINESTE (Louis), 41, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 79-05.

Bureaux de placement :

AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38.

AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU MME MAILLIET, 150, r. de la Fcmpe.

Décorateur :

ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

Emballages :

DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (impasse des Carrières).

Fourrures :

JASSEL (H.). " Aux Chasses Royales ", 65, avenue Victor-Hugo. Transformations. Conservations.

Hôtels :

HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée.

Installations électriques, T. S. F. :

COMTET (Robert), 21, rue Pergolèse, Electricité, installations, lustrerie, chauffage, accumulateurs, T. S. F. Tél. : Passy 59-52.

Opticiens :

LES FRÈRES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault).

LES FRÈRES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

Photographie :

LAVANTURE (M.), " Studio Morys " 27 bis, rue Duret.

Pianos et T. S. F. :

LAXER-NORMAND, 13, avenue de la Grande-Armée.

Tapis d'Orient :

AVAKIAN (V.) et Cie, 48, avenue Victor-Hugo. Tél. : Kléber, 97-69.

Traitement électrique du visage :

PATRICK'S (Mme Pierre), officier de l'Instruction publique diplômée, 27 bis, rue Duret. Tél. : Kléber 41-80.

Vitrierie-Vitraux :

ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Fleuriste-horticulteur :

POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

Fournitures pour automobiles :

GAUBERT "Auto", 40, av. de la Gde-Armée et 1, rue Brunel. Tél. : Eto. 18-70.

Hôtels :

GRAND HOTEL CHICAGO, 99 bis, rue de Rouen. Chambres tout confort depuis 15 fr. Avec bains et w.-c. privé 25 fr. Pension complète depuis 35 francs.

SPLENDID-HOTEL, 1, avenue Carnot. Prix modérés, arrangements pour séjours et familles. Tél. : Etoile 14-56.

Librairie-Papeterie :

LIBRAIRIE SAINTE-ODILE, 1, avenue Stéphane-Mallarmé.

Maison de famille pour étudiants :

INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5, rue de Chazelles.

Stores en tous genres :

PERRIN, 40, avenue de la Grande-Armée. Rideaux noirs opaques pour patronages. Tél. : Etoile 43-25.

DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Chirurgien-Dentiste :

DEWAELE (Lucien), 23, rue Augustin-Thierry (Place des Fêtes). Tél. : Botzaris 21-03.

Spécialité de bridges or et platine.

Optique Médicale. Photos :

CHENEAUX (J.), 5, rue du Pré-Saint-Gervais. Tél. : Botzaris 63-94.

Sage-femme :

" AU BON ACCUEIL ", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements-Garde-Meubles :

GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

Étalages. Vitrites.

BERTHIER (A.-J.), 44, rue Planchat. Tél. : Roq. 49-42. Installation de magasins.

DÉPARTEMENTS

AIN : Bourg-en-Bresse.

Confiseur-Chocolatier :

SARLES-NIVON (B.).

AVEYRON :

Villefranche-de-Rouergue.

Conserves alimentaires :

LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

BAS-RHIN : Strasbourg.

Brasserie-Restaurant :

" LA MARNE ", 6, pl. des Étudiants.

Fourreurs :

BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

Linoléum :

ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).

IGNARD, 22, rue du 22-Novembre.

Modiste-Maître chapelier :

MEYER-WERNER, 7, Haute-Montée. Dernières nouveautés pour la saison.

Quincaillerie-Articles de ménage :

QUINCAILLERIE CENTRALE, 1-2, pl. Gutenberg.

Tapis d'Église :

ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).

IGNARD, 22, rue du 22-novembre.

T. S. F. :

" RADIO-ELCOSA ", 4, rue des Francs-Bourgeois. Tél. : 7381. Tout pour la Radio.

Vins :

HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasb., tél. 108.

BOUCHES-du-RHONE :

Marseille :

Ameublement :

PASQUET, 30, rue de la République. Succursale, 27, rue Grignan.

AIGLIN (E.), 140, La Canebière. Spécialité divans, literie. Tél. : Colbert 57-60.

CARVIN (Emile), 98, rue de Rome.

Articles sanitaires :

Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis.

Articles de voyages :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.

PASCAL, 6, boul. Dugommier et 20, rue de la Darse.

Automobiles :

AUTOMOBILES FORD-MATHIS, 52-55, avenue du Prado. Tél. : 0-38-47.

Bijouteries :

CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

LA MASCOTTE, 52, rue St-Ferréol. Les plus beaux bijoux imitation et fantaisie. Réparations en tous genres.

THE AMERICAN EXPRESS Co INC., La Canebière.

Bonneterie :

ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie hommes, dames et enfants.

Chemiserie :

ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie.

AU PHARAON (ABRIEU et Cie), 25, rue de la République. Chemiserie, bonneterie.

REBOUL, 74-76, rue St-Ferréol.

Cliniques :

CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR. Madame PLACE, 12, avenue Albert par 117, chemin Montolivet.

Coiffeurs pour dames :

PELLET (Victor), 1, r. Armeny. Soins de beauté. Coiffeur pour dames.

Confiserie :

AU POUSSIN BLEU (G. GUILLIEN), maître chocolatier, 85, rue Paradis.

LINDER, 65, rue St-Ferréol, confiserie, glaces, salons de thé.

Coutellerie-Orfèvrerie :

GAUDIN, 44, rue de Rome (angle, r. de la Darse). Tél. : Dragon 11-29.

Déménagement :

COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DEMÉNAGEMENTS ET TRANSPORTS, 1, rue Pavillon.

Electricité :

Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis. Articles sanitaires.

Essences :

YATTA ET NEGRIER, 135-137, Cours Lieutaud. Tél. : Colbert. C. 79-23. Azur-Tourisme, Poids lourds. Toutes les huiles de marque. Ouvert toute la nuit.

Fleurs artificielles :

PELLEGRIN (Honoré), 45, r. de Rome.

Gants :

VAISSIÈRE (L.), " AU CHEVREAU ROYAL ", 31, rue St-Ferréol et 18, rue Pisançon.

Horloger-Mécanicien :

ROBERT (L.), ingénieur, 18, boul. Théodore-Thurner. Travaux de clocher, horloges, cloches et carillons.

Hôtels :

LE GRAND HOTEL, 66, La Canebière. Tout 1^{er} ordre. Restaurant prix fixe et à la carte.

HOTEL DU PETIT LOUVRE, 19, La Canebière. Tout le confort. Vue sur le port. Tél. : Colbert 16-27.

Joaillerie :

CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

Lainages-Soieries :

RICHARD-VERDURAZ, 68, rue Saint-Ferréol. Tél. : Dragon 12-23.

Maroquinerie :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.

Nouveautés :

Grands Magasins COLBERT, 40-42, rue de la République (angle place Sadi-Carnot). Maison vendant le meilleur marché.

Opticiens :

Maison MICHEL, 9, pl. de la Bourse. Grand choix de cadeaux utiles.

Orfèvrerie d'église, Chasublerie :

VACHER, 82, rue Paradis. Spécialité d'orfèvrerie d'église et Chasublerie.

Papiers peints, Décoration :

Maison MAITRE (A.). (P. ANTOINE, successeur), 7, cours Lieutaud.

Pâtisserie :

AU POUSSIN BLEU, G. GUILLIEN, maître chocolatier, 85, rue Paradis.

Pharmacie :

Pharmacie PRINCIPALE, 3, rue de l'Arbre.

Restaurants :

" SALONS MICHEL ", MICHEL et GRAC, propriétaires. Noces, banquets, réceptions mondaines, 25-27, rue Aldebert. Tél. : D. 71-63.

Salons de thé :

LINDER, 65, rue St-Ferréol.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

Tailleurs :

"DANDY", grand tailleur, 107, rue de Rome.
HIGH LIFE TAILOR ET C^{ie}, 65, La Canebière. Bonneterie anglaise- Burberys.
WEST END TAILORS, 3, place Saint-Ferréol.

Timbres-Rabais :

C^{ie} Française des Timbres-Rabais (verts), 24, rue Montgrand.

T. S. F. :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.
CHAMBOREDON, 57 bis, rue Nationale. Agence Monopole Radio.

Transports :

THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Voyages, excursions, tourisme :

BUREAU GÉNÉRAL DU TOURISME, N^{ies} Galeries de Paris, 75, La Canebière
THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Vêtements :

LA BELLE JARDINIÈRE, 8, rue St-Ferréol.
Magasins HENRI ESDERS, 34, rue St-Ferréol.

CALVADOS : Caen.

Electricité. T. S. F. :

MARIE (F.), 185, rue Saint-Jean. Tél. : 42-42.

Opticien :

DEBROISE (L.), ancienne Maison DE RAVETON, 4, place Saint-Pierre.

Pharmacie :

PHARMACIE CH. BERNIER ET C^{ie}, 41, rue Saint-Pierre. Homéopathie, Allopathie, toutes spécialités. Ordonnances assurées sociaux et toutes sociétés, rigoureusement exécutées.

Pianos. Orgues. Musique. Instruments :

MAISON BONNAVENTURE, 7, rue de l'Oratoire. Tél. : 23-24.

EURE-ET-LOIR : Chartres.

Antiquités et Bibelots d'Art :

"AU TEMPS JADIS" : P. FILLIATRE, antiquités et bibelots d'art, 15-17, rue des Changes.

Hôtel-Restaurant :

"LE GRAND MONARQUE" hôtel de vieille réputation, au confort parfait, place des Epars. Tél. : 0-79.

Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance. La mieux réputée de la région, 34, rue du Soleil-d'Or.

Pharmaciens :

BLANCHARD (Paul), pharmacien de 1^{re} classe, lauréat de la Faculté de Pharmacie de Paris, ancien interne médaillé des hôpitaux de Paris, 1, rue Delacroix. Tél. : 1-30.

Trousseaux - Rideaux :

"GRANDE MAISON DE BLANC", G. CHARPENTIER FILS, 17, rue Marceau. Lingerie, layette, trousseaux, rideaux, etc.

Vêtements - Nouveautés :

"A LA COLONNE MARCEAU" (Paul LELONG), vêtements et tissus, 9-11-13, place Marceau.

HAUTE-GARONNE: Toulouse.

Statuaire. Ornaments d'églises :

ÉTABLISSEMENTS P. PRAT, 21-30, rue Bayard. Tél. 225-16.

HAUTE-LOIRE : Le Puy.

Hôtels :

HOTEL REGINA, boulevard du Maréchal - Fayolle. M. A. DESSALEES, administrateur.

LE GRAND HOTEL LAFAYETTE, 17-19, boulevard Saint-Louis. M. HEBRARD, propriétaire.

ISÈRE : Grenoble :

Cafés-Limonadiers :

CAFÉ ANGLAIS : RÉAL, propriétaire, 3, rue Félix-Poulat. "Au Café Anglais pour déguster un bon café".
CAFÉ DES DEUX MONDES place Grenetta. Tél. : 0-40.

Comestibles-Cuisine :

Maison VICTOR MICHEL, 3, rue Philis-de-la-Chared. Comestibles, cuisine, poularde Saint-Victor, ses spécialités.

Confiserie :

MAISON BRET, 12, Grande-Rue. Spécialités du Dauphiné.

Haute Couture :

ANDRÉ, 6, rue Clot-Bey. Tél. : 6-81.

Hôtels :

GRAND HOTEL DU LOUVRE, angle boulevard Edouard-Rey et rue Clot-Bey. Tout confort. Tél. : 28-64.
HOTEL DE LA POSTE, Villars de Lans (Isère). Tél. : 7.
HOTEL DE SAVOIE, avenue Alsace-Lorraine.

Pharmacie :

PHARMACIE DES DAUPHINS. A. Vigier, docteur en pharmacie, 5, rue Montorge et 1, rue Bressieux. Tél. : 20-85.

Photographie :

GIRARD (R.). Photo Centrale Kodak. Travaux. 2, rue Molière. Tél. : 19-03.

Restaurant-Grill :

"LE CINTRA", Restaurant-Grill. Maison de 1^{er} ordre. Même prix que partout ailleurs.

Salon de thé :

LA POTINIÈRE, 9, rue de la République. Salons de thé. Confiserie.

Soieries-Lainages-Nouveautés :

PERRET, 17, boulevard Rey.

Tailleur-Couturier :

WILHELM (J.), 15, boulevard Edouard-Rey. Tél. : 22-28.

LOIRET : Orléans.

Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance, la mieux réputée de la région, 37, rue Royale.

M.-ET-MOSELLE : Nancy.

Ameublements :

"AU BUCHERON LORRAIN", 25, rue Saint-Dizier. Solidité, Confiance.

Horlogerie-Bijouterie :

COLLAS-TOUSSAINT, 28, rue Saint-Jean.

Disques-T. S. F. :

"PATHEPHONE", 28, rue des Dominicains. Tél. : 26-26. Le plus grand choix de disques, appareils, T. S. F. les plus récents.

Electricité médicale, Automobile et Industrielle :

VACHER (Louis), 140, rue Saint-Dizier. Tél. : 58-67.

Installations de cuisines :

ETABLISSEMENTS E. BIGOURET. Les spécialistes de l'outillage ménager moderne, 83, rue des Quatre-Eglises. Tél. : 71-73.

Papiers peints :

THIRIOT (A.), 9, place Saint-Jean. Toutes collections, gros, détail.

Pharmacie :

PHARMACIE SAINT-JEAN, place Saint-Jean.

Vitraux d'art religieux :

BENOIT (J.), 37, rue Hermite. Tél. 51.90.

MEUSE : Verdun.

Couronnes Mortuaires :

GIRARD (H.), quincaillerie générale, couronnes mortuaires, 13, rue Chaussée.

Joallerie - Bijouterie - Orfèvrerie :

Maisons BRESSON ET MAZILIER Réunies, fondées à Verdun en 1796. Paul Bresson, 20 bis-22, rue Mazel.

Vêtements hommes -

"A LA BELLE JARDINIÈRE", BIBET Frères, 15, rue Beaurepaire.

NORD : Lille.

Charbons :

ASSOCHAR (association charbonnière de Lille-Roubaix-Tourcoing). Tous les charbons pour les transports, 91, rue Nationale.

NORD : Roubaix.

Menuiserie. Meubles d'églises.

PLANQUART-DUROT (Jules) et fils, entrepreneurs, 47, rue des Fleurs. Confessionaux, meubles de sacristie, chaires, etc.

PUY-DE-DOME :

Clermont-Ferrand.

Armurier :

NEYRET (Didier), 14, rue Saint-Genès. Articles de chasse et de tir.

Plâtrerie-Peinture-Décor :

REZEL (Louis) fils, 13 bis, rue Bergier

Photographie :

PHOTO GÉO (GÉO VALAIS, Succ^r), 20, rue Saint-Genès. Tél. : 27-41.

Tailleur du clergé :

CHARBONNIER (J.), 3, rue Jeanne-d'Arc. Maison fondée en 1844.

Vêtements ecclésiastiques :

Mme Vve COMMUNAL, 29, rue Villeneuve.

Mozac.

Hôtels :

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE, à Mozac près Riom. Tél. : 163.

Royat.

Hôtels :

HOTEL SAINTE JEANNE D'ARC. Tél. 169. (tenu par les soeurs Franciscaines).

RHÔNE : Lyon.

Fabrique d'ornements sacrés, "Domus Artis" :

PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Ornements d'églises :

HOPITAL frères, 76, rue Boileau :

Papeterie :

MAISON FERRIÈRE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville (angle r. Thomassin).

Pharmacie :

DE POUMEYROL, 24, rue de la République.

Sculpture-Marbre :

MASSON (F.), 41, rue Vendôme.

Transports rapides :

TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin), 192, rue Boileau.

SARTHE : Le Mans.

Pharmacie :

GRANDE PHARMACIE HAMEL, 10, place Thiers.

SEINE : Bécon-Courbevoie.

Écoles secondaires :

ÉCOLE DIOCÉSAIN SECONDAIRE MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis

Neuilly-sur-Seine.

Clinique :

CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET, accouchement, gynécologie, 54, boulevard Bineau.

Electricité. T. S. F. Cinéma :

51, avenue de Neuilly.

SEINE-INFÉRIEURE : Le Havre

Ameublements. Tapis d'Orient :

COLIN-NOËL (J.), décorateur-fabricant, 90, boulevard Foch. Tél. : 50-65.

Rouen.

Ameublements :

BRÉVIAIRE, 78, rue Jeanne-d'Arc. Ameublement. Décoration.

Automobile-Club :

AUTOMOBILE CLUB NORMAND, 41, place de l'Hôtel-de-Ville.

Chapellerie :

CHAPELLERIE HERVÉ, 14, rue Grand-Pont.

Editeur de musique :

VERHAEGHEN (Lucien), 3, rue des Carmes. Tél. : 15-92. Pianos, musique instruments, etc.

Fourrures :

MASSON (René), 54, rue des Carmes. Fourrures. Pelletteries. Tél. : 350-29.

Horloges Electriques :

TRUFFERT (Georges), 4, rue Charles-Lenepveu. Horloges Electriques. Sonnerie de cloches par moteur, etc., etc.

Joallerie-Orfèvrerie :

ALBERT DEGON, joaillier-orfèvre, 49, rue Jeanne d'Arc. Tél. : 344-13.

Orthopédie-Bandages.

VAUTIER, 28, rue Jeanne-d'Arc.

Peinture-Vitrierie-Vitraux :

ENTREPRISE E. RUEDOLF ET FILS, 13, rue du Cordier.

SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

Maison de santé :

MAISON DE SANTÉ "CLINIQUE MÉDICALE SAINT-RÉMY", 46, boul. Carnot,

Versailles.

Bijouterie :

H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue Georges-Clemenceau, bijouterie, horlogerie, orfèvrerie et articles religieux. Tél. : 4-36.

Pharmacien :

PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-Cloud. Tél. : 291.

Tailleur :

AU GENTLEMAN, 15, rue Georges-Clemenceau, chemisier pour hommes et dames, articles de sport.

SOMME : Amiens.

Ameublements :

GAILLON (Georges), 16, rue des Trois-Cailloux. Décorations d'intérieurs. Ameublement. Bibelots, etc.

Bijouterie :

FLINOIS (P.), 14, rue des Sergents. Joaillerie-orfèvrerie. Objets d'art.

Fourrures :

HARTMANN (E.), 36, rue Delambre. Pelletteries et fourrures.

TARN-ET-GARONNE :

Montauban

Lingerie - Chemiserie - Layettes :

MAISON CASTELA. "Au Gagne-Petit, 27, rue Saint-Louis et 41, rue Bessières.

VAUCLUSE : Avignon.

Éprouges métalliques :

PRODUITS MUTOL (Jean Allauzen et C^{ie}, 88, rue Careterie.

VIENNE : Lencloître.

Convalescence-Cure d'air :

LA BOULIÈRE. Maison de repos, Convalescence. Cure d'air. Forêts, Parc. Confort. Cuisine soignée.

VOSGES : Rambervilliers.

Manufacture de Grandes Orgues :

Th. JACQUOT ET FILS. La plus ancienne manufacture de Grandes Orgues du monde.

SPECTACLES DIVERS

Cinéma :

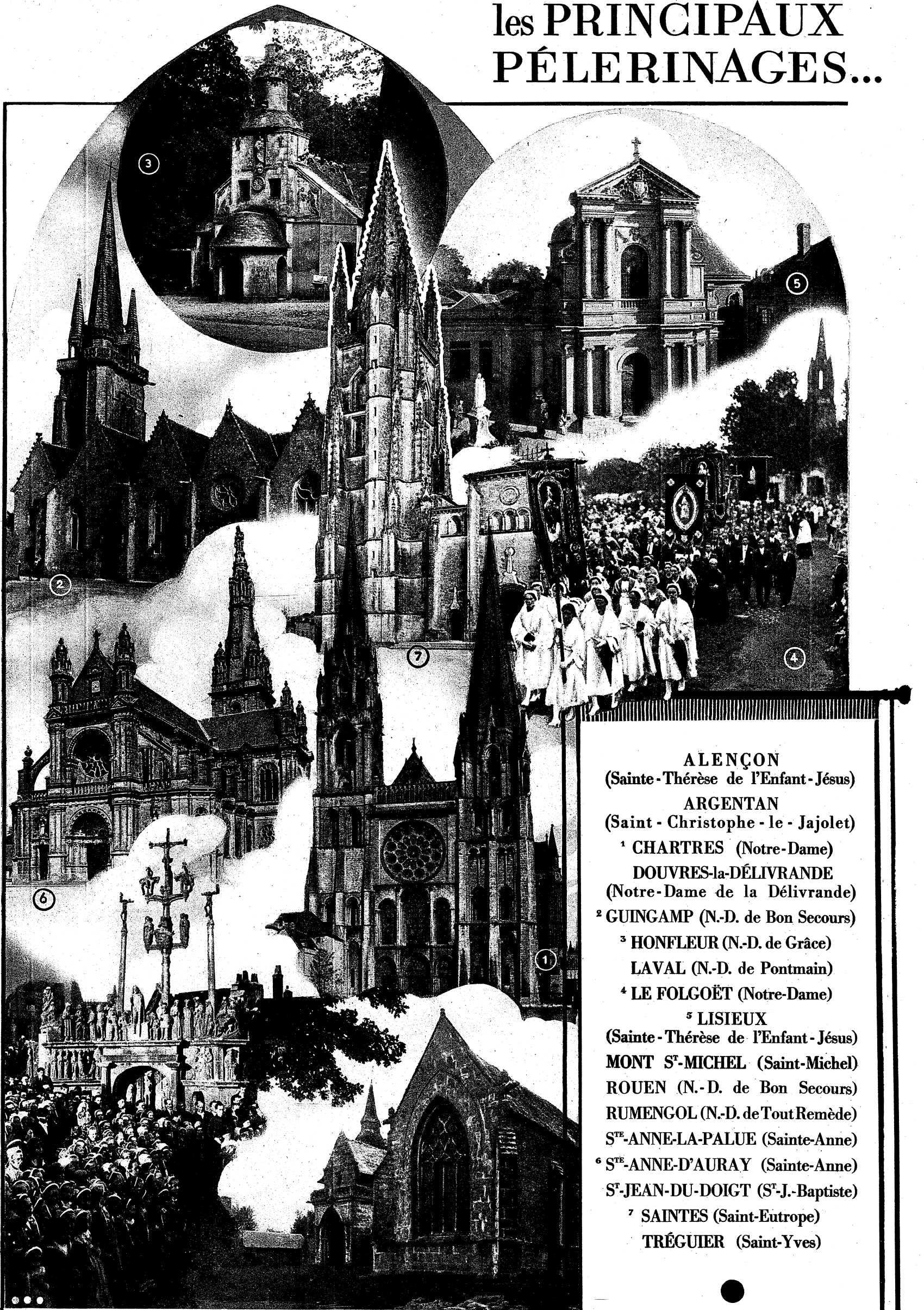
AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes. Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice. Tél. : Dant. 12-12.

CINÉ-OPÉRA, 32, avenue de l'Opéra. Tél. : Opéra 97-52.

(à suivre).

les PRINCIPAUX PÉLERINAGES...



ALENÇON
(Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus)

ARGENTAN
(Saint-Christophe-le-Jajolet)

¹ **CHARTRES** (Notre-Dame)

DOUVRES-la-DÉLIVRANDE
(Notre-Dame de la Délivrande)

² **GUINGAMP** (N.-D. de Bon Secours)

³ **HONFLEUR** (N.-D. de Grâce)

LAVAL (N.-D. de Pontmain)

⁴ **LE FOLGOËT** (Notre-Dame)

⁵ **LISIEUX**
(Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus)

MONT S^T-MICHEL (Saint-Michel)

ROUEN (N.-D. de Bon Secours)

RUMENGOL (N.-D. de Tout Remède)

S^TE-ANNE-LA-PALUE (Sainte-Anne)

⁶ **S^TE-ANNE-D'AURAY** (Sainte-Anne)

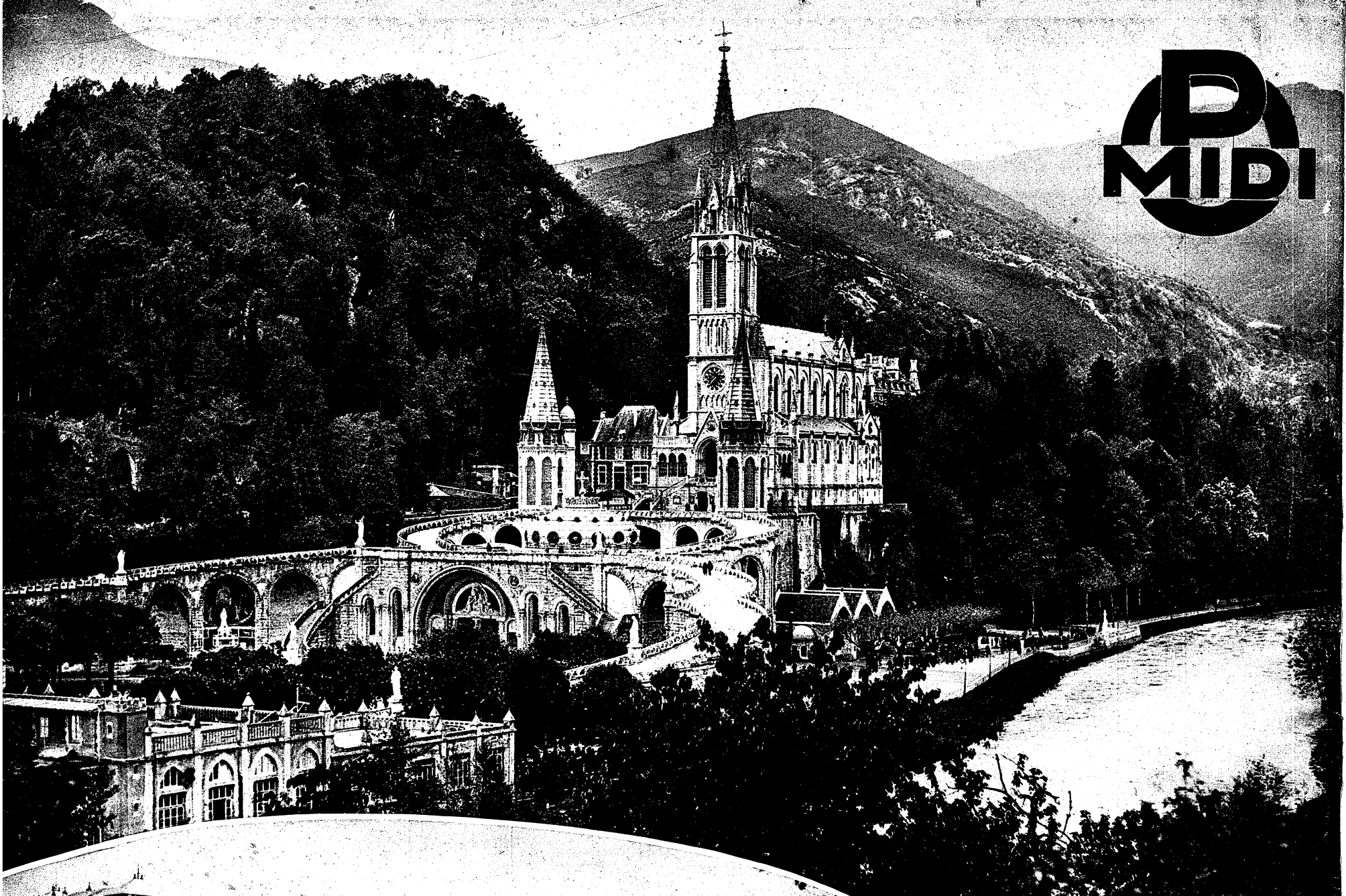
S^T-JEAN-DU-DOIGT (S^T-J.-Baptiste)

⁷ **SAINTES** (Saint-Eutrope)

TRÉGUIER (Saint-Yves)

du RÉSEAU de l'ÉTAT FRANÇAIS

Renseignements dans les Bureaux de Tourisme de Paris-St-Lazare, Paris-Montparnasse
Rouen-Rive Droite et à la Maison de France, 127 Avenue des Champs-Élysées à Paris



Au-dessus : Lourdes, Métropole religieuse et Centre de tourisme.

A gauche : Font-Romeu, à 1.800 mètres d'altitude. La station de repos au soleil. Centre d'excursions.

En bas, à gauche : MAISON BASQUE. Visitez la CÔTE BASQUE : Hossegor, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye.

A droite : Superbagnères, à 1.800 mètres d'altitude. Station climatique et Centre de sports d'hiver.

Renseignements aux Gares et Agences du P.O.-Midi.

